

Journal de Bligh, vaisseau *Providence* (voyage 1791-1793 : 2^{ème} visite de Bligh à Tahiti). Traduction française (inédite) des pages concernant le séjour à Tahiti (10 avril - 18 juillet 1792), à partir d'une transcription sous la direction de Prof. Anne Salmond.

Note du Traducteur :

Les phrases entre crochets sont des annotations de Prof. Dame Anne Salmond. Je les ai traduites. Les versions modernes de noms propres sont parfois les miennes, parfois celles d'Anne. Les phrases entre parenthèses sont celles de Bligh.

Deborah Pope, 15 juin 2011

BLIGH

Pendant la nuit [après avoir quitté *Me'etia*], la mer devint turbulente et l'était tellement le matin que je fus obligé de rester un assez long moment en panne, car je ne distinguais pas clairement la terre [Tahiti]. Vers midi, le temps tourna au beau et nous jetâmes l'ancre dans la baie de *Matavai* sans incident.

[Après avoir mouillé] Je reçus immédiatement la visite de mes vieilles connaissances et, à ma surprise, celle d'une baleinière d'un navire perdu, appelé la *Matilda*, capitaine Matthew Weatherhead. Je découvris que le capitaine Vancouver y avait fait escale, ainsi que le capitaine Edwards à bord de la *Pandora*, et j'entendis de nombreux récits les concernant. Chaque personne que je vis se réjouissait de mon retour sain et sauf à *Otaheite* [Tahiti].

Peu de pirogues vinrent aux navires car les gens d'*Oparre* et de *Matavai* étaient en guerre, les habitants de *Matavai* refusant de partager les choses qui avaient été volées aux marins de la *Matilda*. J'appris cette nouvelle avec une certaine inquiétude car elle allait à l'encontre de mes projets, lesquels étaient de commencer tout de suite à obtenir les arbres à pain. Les personnes qui vinrent me voir à bord furent *Iddeeah*, la reine (son mari était absent), *Tootaha*, un vieux prêtre, et *Oreepyah* et *Whydooah*, les frères de *Tynah*.

Ici se termine le journal de bord et débute le temps civil [c'est-à-dire, de minuit à minuit au lieu de midi à midi], cette page couvrant 36 heures.

BAIE DE MATAVAI

Le mardi 10 avril

Très beau temps. Vent d'est-nord-est mais plutôt d'est en mer, je crois. Le thermomètre entre 80 et 80½ degrés. Tirant d'eau avant du navire 14 pieds 3 pouces, à l'arrière 16 pieds 3 pouces.

Nos gens occupés à sécher et à déverguer les petites voiles et à dégager le navire de tout ce que les naturels pourraient voler. La chaloupe revint avec un chargement d'eau que nous embarquâmes. Le thermomètre est conservé dans la partie la plus fraîche du navire.

Seulement quelques pirogues d'*Oparre* vinrent au vaisseau mais nous avons suffisamment de cochons, de fruits à pain et de noix de coco pour nourrir tout le monde somptueusement. J'eus les mêmes visiteurs que la veille et *Iddeah* [Itia] m'assura qu'une pirogue avait été envoyée à *Moreah* [Moorea] pour *Tynah* [Tina] son mari et pour le père et la mère de celui-ci. J'ai besoin de ces gens pour réussir ; toutefois, *Ideeah* et *Oreepyah* [Ari'ipaea] devraient suffire pour réaliser mes projets, aidés d'*Otoo* (*ereerahigh*) [Tu, Ari'i Rahi, le fils aîné de *Tina* et son successeur], qui est encore un garçon et dont ils continuent à assurer l'instruction. J'ai l'intention de lui rendre visite demain et je tenterai d'établir la paix qui, je l'espère, sera durable. Rien ne pourrait surpasser la joie de ces gens de me revoir.

Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre à l'intention de tout navire de sa Majesté qui toucherait cette île, de la part de Matthew Weatherhead, capitaine d'un navire appelé la *Matilda*. Elle raconte que par 22 degrés de latitude sud et 139 degrés 45 minutes de longitude est de Londres, le navire fit naufrage sur un écueil. Il demande mon aide en ces termes:

« Je sollicite votre aide pour rectifier les torts que j'ai soufferts sur cette île de la part d'un dénommé *Tabyroo*. Après le malheur d'avoir perdu la *Matilda*, nous passâmes 6 jours dans le bateau avant de débarquer à *Matavia* et de nous mettre sous la protection de l'homme mentionné ci-dessus. J'avais avec moi une boîte contenant la plupart de mes papiers – 407 dollars, 17 guinées et demie, et entre 3 et 4 livres en argent anglais - et un sac contenant quelques habits indispensables. Je fus mis dehors pour me débrouiller tout seul avec une seule chemise.

Parry. Otaheite.

29 mars 1792.

Votre très humble serviteur,

Matthew Weatherhead

PS Monsieur le second et le charpentier expliqueront l'affaire plus clairement s'il le faut. »

Renseignements pris, je découvris que la *Matilda*, capitaine Weatherhead, et la *Mary Ann*, capitaine Munro, étaient deux navires qui s'étaient rendus à *Port Jackson* [Sydney, Nouvelle Galle du Sud] avec des forçats. Ils quittèrent l'Angleterre le 27 mars 1791, arrivèrent à *Port Jackson* le 1^{er} août 1791 et appareillèrent le 28 décembre 1791 à destination de la côte péruvienne. Le 14 février 1792, les deux navires jetèrent l'ancre dans la baie d'*Oaitepaha* [la baie de Vaitepiha, au sud-est de Tahiti] d'où, après avoir obtenu une provision abondante de cochons et de fruits, ils appareillèrent le 17 après une escale de deux jours. Quelques jours

après avoir appareillé, les capitaines des navires décidèrent de se séparer et de se retrouver par 10 degrés de latitude sud, en arrivant sur la côte [de l'Amérique du Sud] pour pêcher la baleine.

Le 25 février, la *Matilda*, par une nuit sombre, s'échoua sur un haut-fond d'une étendue considérable, d'environ huit ou dix milles peut-être. Ils coupèrent les mâts pour les enlever, descendirent les bateaux et, après y avoir mis quelques nécessités (7 fusils, 3 pistolets, des munitions, 2 ou 3 sabres d'abordage), ils quittèrent le navire vers 10 heures du matin.

L'équipage du navire se composait de 28 hommes et mousses; mais, comme un forçat s'était caché à bord à *Port Jackson*, ils étaient alors 29. Ils se répartirent en 4 bateaux et sans examiner de près leur situation, ils quittèrent le haut-fond sans savoir s'il y avait une île ou une terre à proximité car j'ignore si quelqu'un avait vu quelque chose de vert.

Heureusement, ils firent route vers *Maitea* [Me'etia] et après avoir pris une nuit de repos et avoir été bien traités par les habitants, ils appareillèrent pour *Otaheite* le 5 mars. La nuit d'après, à cause du mauvais temps, les bateaux furent séparés : deux arrivèrent à *Matavai*, un à *Oaitepeah* et l'autre vers *Attahooroo* [Atehuru]. Les habitants d'*Oaitepeah* furent trop hostiles pour que ceux du bateau eussent envie de rester chez eux ; ils continuèrent donc jusqu'à *Matavai* et rejoignirent le groupe qui y était arrivé avant eux. Plus tard, en l'espace de huit jours, les hommes qui avaient débarqué à *Attahooroo* vinrent aussi rejoindre leurs compagnons. Toutefois, le capitaine se montra tellement d'avis qu'ils ne devaient pas demeurer tous au même endroit que certains élirent résidence à *Matavai*, d'autres à *Oparre* et d'autres encore à *Attahooroo*. Ils furent tous dépossédés de leurs habits et des articles qu'ils avaient avec eux ; mais le plus gros de la prise tomba entre les mains des gens de *Matavai*, aux ordres de *Poeno*, le chef, et de *Tabyroo*, une personne d'un certain pouvoir. Dès qu'*Otoo* apprit ceci, il réclama les articles pris à *Matavai* et composés d'argent et d'armes, de la part (il le prétend) de ses amis les Anglais ; mais rien ne fut restitué. Des pourparlers eurent immédiatement lieu, à la suite desquels la guerre fut déclarée le 19 mars et les gens d'*Oparre* arrivèrent à *Matavai* détruisant les maisons et tous les vivres dont ils pouvaient s'emparer. Ceux de *Matavai* résistèrent vaillamment ; ils conservent encore leur butin et, en ce moment, les deux partis se livrent une guerre violente.

Bien que nos compatriotes fussent dépouillés de leurs vêtements, ils furent bien traités par la suite, avec bienveillance et attention ; pourtant, ils auraient mieux fait de partir tous à *Oparre* sous la protection d'*Otoo*. Comme, à ce moment-là, trois d'entre eux étaient absents chez les gens de *Matavai*, la première mesure que je pris fut de les ordonner de rejoindre leurs camarades de bord.

La guerre fut interrompue par l'arrivée d'une goélette, appelée la *Jenny* (a), en provenance de Bristol, jaugeant 90 tonnes. [(a) renvoie à la note suivante dans la marge : « Arrivé le 25 mars, appareillé 5 semaines après moi d'Angleterre et passé par le cap Horn »] Ce vaisseau resta ici jusqu'au 31 mars ; elle appareilla ensuite à destination de la côte nord-ouest de l'Amérique et offrit ainsi l'occasion au capitaine Weatherhead, avec deux mousses et un homme, de rentrer chez eux. Il [le capitaine de la *Jenny*] avait un passager de plus que prévu car un matelot, qui s'était caché à bord, partit avec eux ; du moins nous le supposons puisque nous n'avons pas entendu parlé de lui depuis.

Pendant l'escale de la *Jenny*, Campbell, le premier lieutenant [de la *Matilda*], entreprit de partir pour *Port Jackson* dans l'une des baleinières. Elle fut misérablement grée avec des voiles de natte et, accompagné de deux hommes, Phillip Cristall & John Bassiter, il appareilla le jour même.

Le nombre d'hommes demeurant sur l'île maintenant s'élève à 21, y compris le forçat qui s'est absenté. Parmi eux se trouvent le second, le chirurgien, le maître d'équipage et le charpentier. J'ordonnai à tous de rester à *Oparre* où l'on s'occupe bien d'eux.

J'ai découvert qu'environ 2 mois après mon départ d'*Otaheite* dans le *Bounty*, Christian revint à son bord au grand étonnement des naturels, qui posèrent beaucoup de questions affectueuses, doutant que les choses se fussent bien passées pour moi et ceux qui manquaient. Voici les premières questions :

Où est Bry?

Il est parti pour l'Angleterre

A bord de quel navire?

Celui de *Toote* [Cook].

Comment avez-vous rencontré *Toote* et où est-il?

Nous nous sommes rencontrés à *Whytootackee* [Aitutaki] où il va vivre et il m'envoyé chercher tous ceux qui veulent venir vivre avec lui, ainsi que le taureau et la vache et autant de cochons que vous pouvez lui envoyer [des animaux laissés à Tahiti par Cook]

Que sont devenus les arbres à pain?

Il les a expédiés en Angleterre avec Bligh.

On lui [à Christian] donna alors tout ce qu'il demandait et, huit ou dix jours plus tard, il quitta *Matavai* avec plusieurs hommes et femmes (a) et tout ce qu'ils avaient. [(a) renvoie à la note dans la marge : '10 hommes, 2 garçons, 9 femmes, 1 fille [voir le 2 Mai].

Un mois (b) après le départ d'ici du capitaine Cox [(b) renvoie à la note dans la marge – « octobre 1789 ». John Cox était le capitaine du brick suédois, le *Mercury*, qui mouilla à

Matavai du 13 août au 2 septembre 1789], Christian arriva de nouveau et après avoir débarqué 16 de ses compères, il appareilla le jour même mais je n'ai trouvé personne qui savait quelle route il avait l'intention de prendre.

On croira sans peine que je ressentis une grande satisfaction et beaucoup de plaisir en apprenant que tous ces scélérats avaient été pris par le capitaine Edwards [à bord de la *Pandora*, vaisseau de sa Majesté], hormis deux d'entre eux qui avaient été tués par les Indiens.

Selon les récits les plus fiables, ceux embarqués à bord de la *Pandora* furent les suivants:

George Stewart – faisant office de second

Peter Hayward – aspirant

James Morrison – second maître

Thomas Burkit – matelot de deuxième classe

John Millward – matelot de deuxième classe

Henry Hilbrant – tonnelier

William Musprat – tailleur

Thomas Ellison – matelot de deuxième classe

Richard Skinner – barbier

Michael Byrne – matelot de deuxième classe

Joseph Coleman – armurier

Charles Norman – second charpentier

Thomas McIntosh – idem membre d'équipage

Charles Churchill – capitaine d'armes (a)

Matthew Thompson – matelot de deuxième classe

[John] Sumner – matelot de deuxième classe

[(a) renvoie à une note en bas de page - « Thompson tua Churchill qui fut nommé *eree* de *Tiaraboo* et les gens de *Tiaraboo* tuèrent Thompson »)

George Stewart, Thomas McIntosh et Richard Skinner avaient chacun une fille par la femme avec laquelle ils vivaient, et Thomas Burkitt et John Millward avaient chacun un fils. Je n'en ai vu aucun et on dit que certains sont morts. L'homme appelé Brown laissé ici par le capitaine Cox avait un fils. Il partit avec le capitaine Edwards environ 4 mois avant l'arrivée du capitaine Vancouver.

Le capitaine Vancouver et le lieutenant Broughton arrivèrent ici après la *Pandora* et restèrent environ cinq semaines. Après son départ [note dans la marge : le 12 janvier 1792. Voir le 16 avril], les naturels furent atteints d'une maladie qui tua beaucoup d'entre eux si bien qu'ils parlent des navires avec une certain effroi et affirment qu'ils l'attrapèrent à bord.

Les naturels récupérèrent l'ancre laissée par Christian et la rendit au capitaine Edwards.

Le mercredi 11 avril

Très beau temps avec un alizé constant d'est-sud-est à l'extérieur, mais d'est-quart-nord-est ici. Le thermomètre entre 76 et 82 degrés. Occupés à calfater le flanc bâbord, à faire de l'eau et des échanges avec les naturels pour des cochons, des fruits à pain, du *tarro*, des plantains, des noix de coco et quelques volailles, de sorte que chaque personne avait bien plus de ce qu'elle pouvait manger. Nous avons commencé à tuer quelques très gros cochons pour les saler.

Tôt le matin, je me rendis à *Oparre* afin de voir *Otoo*. Il était ravi de me voir. Lorsque j'étais ici avec le *Bounty*, il était un garçon plutôt laid, mais il est devenu maintenant un beau jeune homme. Il n'y eut aucune cérémonie entre nous, comme cela avait alors été le cas ; il était très familier et garda ma main dans la sienne tout le temps bien qu'il fût porté sur les épaules d'un homme, qu'il montait à la manière d'un cheval. Il tenait une baguette qu'il utilisait pour retenir la foule.

Il reçut avec beaucoup de gratitude un très généreux présent de vêtements et d'outils en fer et il me pressa avec insistance de descendre les navires à *Oparre*. Il n'avait que quelques gardes du corps avec lui, tout le district étant employé contre *Matavai*. Après une courte visite, car je fus pris d'un violent mal de tête nerveux (dont je souffre plus ou moins intensément tout le temps), je pris congé. Trois beaux cochons furent mis dans le bateau et j'aurais pu le faire charger de fruits.

Parmi les vieux amis qui étaient ici avec moi autrefois, je vis *Terrano*, la femme de *Teppahoo*, un grand chef de *Tettahah*. Cette femme âgée et sa sœur restèrent auprès de moi et remercièrent littéralement Dieu de m'avoir sauvé après la perte du *Bounty* car elles étaient au courant de toute l'affaire. Elle m'apprit que *Teppahoo* était mort du cancer qu'il avait dans la voûte du palais lorsque j'étais ici (voir la page 210 du dernier Voyage). Je découvris aussi que *Mowworoah*, l'oncle de *Tynah*, était mort et que son corps était exposé solennellement sur un *toopapow* à *Oparre* et que la phtisie avait emporté *Terreenahroah*, la fille aînée de *Tynah* et d'*Iddeah*, peu de temps après mon départ.

Odidee, me dirent-elles, était parti avec le capitaine Edwards dans la *Pandora* à *Ulietea* [Ra'iatea] et aux autres îles de la Société.

En revenant au navire, j'aperçus une multitude d'hommes sur les basses terres, tous armés et se préparant à attaquer les gens de *Matavai* qu'ils avaient déjà chassés du lieu et dont ils

avaient brûlé toutes les maisons. L'après-midi apporta le fruit de leur détermination. Les gens d'*Oparre* chassèrent les autres dans la montagne, tuèrent un homme et revinrent victorieux. J'ai été fort sollicité pour rejoindre l'armée d'*Otoo* mais j'ai promis seulement d'intervenir si ceux de *Matavai* tentaient de s'approcher d'*Oparre* ; je leur ai donné l'assurance que, dans ce cas, je débarquerais un détachement d'hommes pour les repousser, ce qui a fait très plaisir à nos amis d'*Oparre*.

Je dépêchai aussi le chirurgien de la *Matilda* auprès de *Poeeno* et *Tabyroo* pour leur intimer l'ordre de rendre les affaires du capitaine s'ils voulaient être de nouveau en bons termes avec nous et il revint avec la nouvelle que tout serait rendu. Le chirurgien m'apprit qu'il fut escorté au travers d'un vaste nombre d'hommes armés de lances, de casse-tête et de frondes, qui paraissaient extrêmement impatients de connaître le message qu'il avait apporté et de savoir si j'avais l'intention d'agir contre eux. Ils se comportèrent avec beaucoup de bienséance et une certaine attention envers le chef qui l'accompagnait ; les avant-gardes de chaque armée étaient assez proches l'une de l'autre pour pouvoir utiliser leurs frondes mais les hostilités cessèrent pendant les pourparlers. Ces hommes réunis en de si grands nombres, armés de lances de 12 ou 14 pieds de long voire plus, ont l'air terrible ; pourtant, ils ne se font pas beaucoup de mal car je crois qu'ils n'en viennent jamais à une attaque sérieuse mais se contentent des dégâts qu'ils peuvent faire en lançant des pierres de leurs frondes ; quelques hommes sont ainsi blessés et parfois tués.

Ceci me préoccupe grandement, mais je n'ose toujours pas envoyer un groupe à terre. Je n'ai pas encore vu de chef important, hormis *Oreepyah* et son frère, et *Tynah* est toujours à *Morea*.

Lorsque la *Matilda*, capitaine *Weatherhead*, passa devant *Matavai* quelques naturels la rejoignirent à la nage avec des mots que certains des gens du *Discovery* leur avaient donnés pour les recommander en tant que *tyo*. Ces mots étaient datés du 12 janvier 1792, ce que, je le présume, fut le jour où ils appareillèrent. [note dans la marge : voir le 16 avril]

Les scélérats que *Christian* débarqua purent avoir des voiles et divers outils, si bien qu'ils construisirent un vaisseau d'environ vingt-cinq ou trente pieds de long avec deux mâts. Les naturels me disent que le capitaine *Edwards* prit ce vaisseau avec lui ; ceci me fait très plaisir car je pense qu'il lui sera d'une grande utilité au moment de passer entre la Nouvelle Hollande et la Nouvelle Guinée. [note dans la marge : voir le 16 avril]

Nos amis ici ont tiré très peu de profit des relations qu'ils ont eu avec des Européens depuis mon départ. Nos compatriotes ont dû se donner beaucoup de mal pour leur apprendre les expressions infâmes et ignobles que l'on entend sur les lèvres de chaque Otahitien. Je déclare

que je préférerais tout perdre plutôt que d'avoir été sur la liste des navires qui ont fait relâche ici depuis avril 1789.

Le jeudi 12 avril.

Beau temps et alizé constant d'est-6°-nord dans la baie et d'est-sud-est à l'extérieur. Le thermomètre entre 80 et 83 degrés. Les charpentiers occupés à calfater le flanc bâbord. Déferlé les voiles et libéré les manœuvres courantes. Quelques pirogues avec des cochons à échanger et des vivres suffisants.

Le matin, je reçus la nouvelle que les gens de *Matavai* avaient été chassés dans la montagne et que la guerre cesserait dès que *Tynah* arriverait de *Morea* ; on m'assura qu'on l'avait envoyé chercher. *Oreepyah* paraît très désireux que je reste à bord jusqu'à l'arrivée de *Tynah* et il me semble que sa présence est indispensable à la résolution de quelque affaire qu'ils n'osent pas entreprendre sans lui.

L'après-midi, un Indien fut pris en train de voler à bord de l'*Assistant* ; on me l'envoya et il fut enfermé jusqu'au retour à bord d'*Oreepyah* ; à ce moment-là, je le relâchai, car *Oreepyah* me dit qu'il était fou. A huit heures du soir, la même personne fut de nouveau trouvée en train de nager autour du câble. La nuit était sombre ; il fut donc assez difficile de l'attraper. Je le fis mettre aux fers.

Il y a eu plusieurs chefs inférieurs à bord aujourd'hui ; ils étaient remarquablement contents de me voir et ils remercièrent leur dieu de m'avoir protégé des mains de Christian. Ceci est littéralement ce que leur manière de s'exprimer voulait dire.

Le vendredi 13 avril

Beau temps. Vent d'est-nord-est et beaucoup de houle dans la baie. Thermomètre entre 82 et 84 degrés. La chaleur est accablante.

Les charpentiers occupés à calfater le flanc bâbord. Peu de pirogues ; nous avons cependant largement de quoi manger : cochons, fruits à pain, plantains [mei' ; *musa paradisiaca*], *tarro* [*colocasia esculentia*], noix de coco et *vee* [vi ; *spondias dulcis*, la mangue tahitienne]. Toute la journée, des naturels sont venus à bord pour m'accueillir et je trouve très fatigant d'avoir à leur prêter une attention convenable et à choisir les présents que je leur offre.

Le matin, je donnai l'ordre de déplacer l'ancre d'affourche et de la mouiller plus près de la côte par 12 brasses d'eau. A l'ancre devant la pointe Vénus, nous étions par nord-22°-est à une

distance de $\frac{2}{3}$ de mille, la pointe du récif gisant au nord-13°-ouest et la pointe ouest de *Tarrah* au sud-29°-ouest. Fait aérer les voiles.

L'après-midi, *Iddeah* et ses amis me harcelèrent pour que j'envoyasse mon bateau pour *Tynah* ; ils disaient que si je ne l'envoyais pas chercher, il ne viendrait pas. Je compris que c'était son propre projet et insista pour qu'elle l'envoyât chercher elle-même si elle voulait rester en termes amicaux avec moi. Ma façon de réagir l'inquiéta quelque peu ; elle donna l'ordre de préparer un bateau et appareilla, en me promettant d'être de retour dans deux jours si le temps le permettait.

Une grande inimitié perdure encore contre les gens de *Matavai*, surtout contre *Poeeno*, leur chef. Comme j'avais besoin de l'enrayer aussi rapidement que possible, je dis à *Oreepyah* que je ne pouvais plus attendre l'arrivée de *Tynah* de *Morea* et que, le matin, je descendrais à terre afin de préparer un endroit pour mes plants ; que c'était dans son intérêt de m'aider mais qu'il pouvait faire comme bon lui semblait, en tout cas je ne tolérerais plus les hostilités. Ceci le convainquit et il s'engagea à m'aider le lendemain, aussitôt que j'aurais décidé du lieu où je voulais établir mon poste.

Le samedi 14 avril.

Brises modérées et beau temps. Vent de nord-est-quart-est. Thermomètre entre 83 et 85 degrés. Charpentiers occupés à calfater le flanc bâbord. Lavé et nettoyé sous le pont du navire. Nous avons des provisions abondantes de cochons et de fruits et chacun en a plus qu'il ne peut consommer.

A l'aube, j'envoyai M. Norris, le chirurgien de la *Matilda*, avec un message de ma part pour *Poeeno* et *Tabyroo* réclamant l'argent et d'autres articles de M. Weatherhead qui étaient en leur possession, surtout les fusils. Après une marche pénible de six milles, il trouva *Poeeno* et *Tabyroo* à *Wapyhanoo* [Ha'apain'o, note dans la marge : « un district à côté de Matavai »]. Ils le reçurent de façon très amicale et promirent que l'argent serait rendu dès qu'ils pourraient le faire venir de *Teturoah* [Tetiara ; note dans la marge : « Une petite île au nord de la pointe Vénus »] où ils l'avaient envoyé pour plus de sécurité. Ils refusèrent de rendre les fusils à moins que, d'un commun accord, tous ceux qui se trouvaient sur l'île me fussent donnés ; dans ce cas, ils voulaient bien accéder à ma demande mais, dans leur situation actuelle, ils ne pouvaient l'envisager car il leur fallait conserver un moyen de regagner leurs terres ou de s'établir ailleurs. Ils feraient n'importe quoi pour me rendre service et espéraient que je ne serais pas fâché contre eux ; ce fut la foule, dirent-ils, qui avait emporté les habits des gens de

la *Matilda* et hissé le bateau sur la plage. Ils avaient essayé de les retenir mais sans y parvenir. Si je les poursuivais, dirent-ils, ils ne pourraient que s'enfuir plus loin. Ils appelèrent *Matavai* mon pays et se lamentèrent que les gens d'*Oparre* eussent rasé leurs maisons, arraché l'écorce de leurs arbres, détruit ce que j'avais laissé chez eux et fait des dommages irréparables au pays. Malheureusement, je trouvais que ceci était trop le cas ; toutefois, mon projet n'en sera pas modifié car les plants sont nombreux.

Selon ma promesse, je débarquai avec *Oreepyah* et *Toota'ah* et je choisis un endroit légèrement surélevé pour mon poste, à environ un quart de mille le long de la plage de la pointe Vénus. La rivière *Matavai* coule derrière à proximité, ce qui rend l'emplacement extrêmement désirable et avantageux pour les plants. Avec l'aide d'*Oreepyah*, je fis marquer les lignes et avant la tombée de la nuit, les deux tiers d'une palissade et d'un abri étaient terminés (long d'environ 30 mètres et large d'environ six) pour recevoir mes plants. J'obtins aussi les piliers nécessaires pour les maisons et je préparai tout ce qu'il fallait pour les monter le lendemain, ce qui est bien préférable que de dresser mes propres tentes.

Nous avançons ainsi bien et nous préparâmes un détachement de 27 hommes et officiers sous le commandement des lieutenants Guthrie et Pearce, tous capables de porter des armes, vingt d'entre eux étant des fusiliers marins.

Le dimanche 15 avril

Une brise constante de l'ouest toute la journée et temps nuageux. Le thermomètre entre 82 et 84 degrés.

Lavé et nettoyé le navire. Passé en revue nos gens et vérifié que chaque personne était proprement habillée. Célébré le service divin. Provisions abondantes de tout. J'ai trouvé bon de réduire la ration d'alcool de l'équipage et d'en servir seulement trois jours par semaine tant que nous avons une telle abondance de belles noix de coco. Ceci me permet d'aider les gens de Weatherhead et nous prémunit contre le besoin que tout retard rencontré dans le voyage au Timor occasionnerait.

Au cours de la journée, j'avançai tellement l'installation de mon poste que je décidai de débarquer nos gens le lendemain matin. J'ai maintenant abandonné toute idée d'aller à *Oparre* car la manœuvre de sortir et rentrer le navire comporte un risque et comme le beau temps est une probabilité, ou plutôt une certitude, à cette époque de l'année, ma situation ici sera plus favorable.

J'ai maintenant passablement appris aux jardiniers comment il faut procéder et trouvé pour les accompagner quelques hommes intelligents [c'est-à-dire des Tahitiens] qui m'avaient aidé lors de mon précédent voyage. J'ai employé de nombreux naturels pour fabriquer des nattes de palmes de cocotier tressées qui recouvriront les plants et pourront être enlevées et remises à l'occasion ; les chefs sont fort contents que le roi Georges ait encore envoyé chercher des arbres à pain.

Le lundi 16 avril.

Temps modéré et nuageux, avec rafales vers la mi-journée et la nuit, une brusque pluie. Vent d'est-quart-sud-est approximativement et le thermomètre entre 82 et 83½ degrés.

Le matin, je dépêchai le second lieutenant du navire, M. Guthrie, et le lieutenant Pearce des fusiliers marins avec ses hommes et ceux de l'*Assistant*, accompagnés de trois sous-officiers, un second et deux aspirants, pour garder le chemin sur lequel nous transporterions les plants d'arbres à pain. Je donnai aussi l'ordre au chirurgien de la *Matilda* d'accompagner le groupe, ce qui avec les 2 botanistes faisaient 27 hommes capables d'utiliser des armes.

Peu de pirogues autour du navire mais une quantité de vivres très suffisante. Les charpentiers occupés à calfater le flanc bâbord. Terminé le salage de 4 gros tonneaux de porc.

Hier, le vent favorable m'amena [de Mo'orea] mon ami *Tynah*. Il monta à bord vers deux heures, arrivant dans une pirogue pontée avec ses deux femmes, *Iddeah* et *Whyareddee*. Son père, le vieil *Otoo*, vint dans une autre pirogue. Entre *Tynah* et son père il semblait avoir une certaine affection naturelle qui me fit très plaisir. « Nous remercions tous Dieu (dit-il) que vous soyez sain et sauf ; nous avons appris que vous aviez été mis dans un petit bateau et abandonnés aux flots sans rien à manger ni à boire et que vous deviez périr. Vous avez un beau navire maintenant. Avez-vous de bons hommes? Y-t-il un mauvais homme parmi eux? Avez-vous vu le roi Georges? Que vous a-t-il dit? » Et il me posa beaucoup d'autres questions concernant toutes les personnes qu'il connaissait. Je lui demandai comment cela se faisait qu'il avait été si ami avec Christian, car ce fait me prouvait qu'il n'était pas sincère dans ce qu'il disait. Il répondit « Je pensais vraiment que vous étiez en vie et parti pour l'Angleterre jusqu'à ce que Christian soit revenu pour la deuxième fois. J'étais absent à ce moment-là mais tous mes amis, dès qu'ils ont interrogé les hommes qui sont descendus à terre et qu'ils ont appris que vous étiez perdu, lui ont retiré leur amitié. Christian s'en est rendu si bien compte qu'il n'y est resté que quelques heures et il est parti si précipitamment qu'il a laissé une deuxième ancre derrière lui. Nous avons obtenu une des ancres ; je l'ai donnée à la *Pandora*. » Il se libéra ainsi

de toute suspicion de ma part et, avec sa gentillesse et sa bonne humeur habituelles, regagna mon estime et ma considération.

Poeno et les gens de *Matavai* semblent l'objet d'une grande aversion de la part de *Tynah* et de son père ; ils me demandèrent d'entreprendre la guerre avec eux afin de détruire ces gens, ainsi que les habitants de *Paparah* et d'*Oaitepeeha*, qui avaient de nombreux fusils. Ils savaient que c'était un but qui méritait leurs efforts les plus acharnés que de me persuader de m'engager avec eux mais ils avaient assez de bon sens de ne pas être sérieusement vexés par mon refus. Je leur dis que cela perturberait la mission pour laquelle j'avais été envoyé. Je continuai, toutefois, de menacer la partie adverse s'ils ne me rendaient pas l'argent et les armes.

Tynah m'apporta un gros cochon et de l'étoffe, des fruits à pain, des plantains et des noix de coco. Sa femme *Whyareddee* m'entoura également de quelques pièces d'étoffe, mais il restait très peu de l'ancienne coutume de l'Otahitien ; tout cela était abandonné. Il est assez difficile de les faire parler leur propre langue sans qu'ils y mêlent une espèce de jargon anglais et, d'une manière générale, ils ont tellement changé que je pense qu'aucun Européen dans l'avenir ne saura jamais quelles furent leurs coutumes anciennes pour accueillir des étrangers.

Je fus surpris de découvrir que *Tynah* avait une autre femme, alors qu'*Iddeah* était encore en vie. C'est pourtant le cas. Elle est une femme de la même stature qu'*Iddeah*, une sœur cadette, mais elle a un visage bien plus joli. Elle avait été l'épouse de *Whaeeahtuah*, le chef de *Tierraboo*, qui est mort. Ils dormaient à bord tous ensemble et les femmes s'entendaient à merveille.

Tynah apporta avec lui le portrait du capitaine Cook et au dos, sous mon inscription, est marqué ce qui suit –

La *Pandora*, navire de sa Majesté britannique, appareilla de la baie de *Matavai*, *Otaheite*, le 9 mai 1791.

Le *Discovery*, navire de sa Majesté britannique, et son ravitailleur armé, le *Chatham*, appareillèrent de la baie de *Matavai*, *Otaheite*, le 24 janvier 1792.

J'aurais été content de recevoir une lettre du capitaine Edwards afin de savoir comment il avait procédé ; on me l'aurait aussi sûrement apportée que le portrait et j'aurais peut-être pu contribuer à conclure le but de son voyage.

En apercevant l'homme aux fers que j'avais emprisonné parce qu'il se trouvait près du câble de l'*Assistant* pendant la nuit, *Tynah* se moqua beaucoup de moi pour avoir enfermé un fou – *nainai vah* [neneva], comme il l'appelait, ce qui veut dire aussi stupide. A sa demande, il fut libéré et averti de ne plus s'approcher des navires.

Les présents que j'offris à *Tynah* et à ses amis leur firent très plaisir, surtout un ensemble en calicot cramoisi avec le bas de la cape et des manches orné de dentelles dorées et des chemises de nuit en calicot imprimé pour les femmes. A ceux-ci, j'ajoutai tous les objets en fers et les babioles qu'ils voulaient.

J'ai oublié d'observer que je fis saluer *Tynah* par dix coups de canon à son arrivée.

Le mardi 17 avril

Toute la matinée, vents faibles et variables d'est. Le soir, le vent vira au nord-ouest et à l'ouest et resta constant toute la nuit avec un temps nuageux à tendance pluvieuse. Thermomètre entre 81 et 83½ degrés.

Occupés à calfater, à sécher les voiles et à saler du porc car les naturels nous fournissent plus de cochons que nous ne pouvons garder vivants.

Ce fut la première journée où je commençai à cueillir mes plants. Au coucher du soleil, nous en avions 32 en pot.

Aujourd'hui, j'ai reçu une visite du jeune roi. Il arriva au poste porté sur les épaules d'un homme comme à l'accoutumée ; mais il ne voulait pas embarquer pour le navire. Après avoir reçu quelques présents, il repartit à *Oparre*.

Tynah, ses femmes, *Oreepyah* et *Tootaha*, après avoir tous mangés voracement, se rendirent à *Oparre* dans le cotre ; rien ne leur fait plus plaisir que cette marque d'attention que je ne manque jamais de leur manifester, tout comme le fait que je le salue à son arrivée l'enchanté. Il dit que cela montrera à tous ses ennemis que nous sommes de bons amis. Pour l'instant, il n'a que des amis autour de lui car tous les gens de *Matavai* se sont enfuis et leurs habitations sont toutes détruites ; la plaine, que j'ai vue remplie de gaieté et d'abondance, semble déserte. Ceux de *Matavai* étant absents, j'ai perdu des relations avec un bon millier de personnes si bien que je suis moins bousculé que pendant mon dernier voyage ce qui, à certains égards, est une circonstance heureuse car mon mal de tête nerveux est parfois à peine supportable.

Avant que je ne m'en rende compte, les botanistes avaient mis en pots certains des plants sans y mettre des morceaux de coquillage ou autre chose au fond des pots pour empêcher l'eau d'y rester et de stagner. Je donnai donc l'ordre de les enlever et de les repoter.

Le mercredi 18 avril

Vents d'ouest toute la matinée et temps sombre et nuageux. Des accalmies la nuit et de fortes pluies propices à mes plants. Thermomètre entre 81 et 77 degrés.

Occupés à calfater les préceintes de tribord et à remettre de l'ordre dans la cale principale.

Il y avait une trentaine de pirogues autour du navire aujourd'hui ; je trouve ce nombre très petit comparé à la multitude de personnes que j'avais l'habitude de voir. Nous avons une très ample réserve de cochons, de fruits et de *tarro*. Je n'ai vu que trois chèvres, que j'ai achetées pour mes provisions de mer.

Otoo m'envoya un généreux présent de cochons et de fruits et en offrit d'autres aux officiers au poste.

Aujourd'hui, nous avons complété 83 pots avec des plants. Le temps est très favorable et chaque tâche s'accomplit avec régularité. Il faut toujours un certain temps avant que ceci ne soit le cas en arrivant chez des Indiens ; mais c'est un point concret à gagner. Les jardiniers ont toute l'aide possible ; j'avais employé certains de leurs hommes [c'est-à-dire des Tahitiens] lors de mon dernier voyage, ce qui représente un avantage considérable pour eux.

Une belle enfant d'environ 12 mois me fut amenée aujourd'hui. Elle est la fille de George Stewart, aspirant du *Bounty*. [note dans la marge : 'Sa mère est la femme que Stewart gardait tout le temps à bord du *Bounty*']. C'était une très jolie créature, mais elle avait été tellement exposée au soleil qu'elle était à peine plus pâle qu'un Otahitien.

Tynah et ses amis sont encore à *Oparre*, discutant toujours de leurs capacités de poursuivre la guerre.

Selon les informations les plus fiables que j'ai pu obtenir, j'ai découvert que les Otahitiens se sont procurés des différents navires le nombre de fusils qui suit:

Appartenant à <i>Oparre</i>	Fusils 8	Pistolets 5
<i>A Oaitepeha</i> [Vaitepiha]	5	5
<i>A Iteeah</i> [Hita'a]	1	
<i>Attahooroo</i> [Atehuru]	0	5
Matavai	5	0
<i>Paparah</i> [Papara]	8	6
& [?] un pivot		
	Total 27	21

Le jeudi 19 avril

Le matin, il y avait un vent constant d'est-sud-est, mais variable le reste du temps avec des accalmies et toute la journée fut tellement nuageuse que l'air en était frais et agréable. Le thermomètre entre 76 et 77 degrés.

Occupés à calfater les préceintes de tribord, à aérer les voiles, à saler du porc et à nettoyer le navire.

Aujourd'hui, nous avons rempli 149 pots de plants, le temps étant très favorable au travail.

Nous avons une grande abondance de fruits et de racines, mais aucun cochon aujourd'hui.

Le soir, *Tynah* et ses femmes revinrent d'*Oparre*, rapportant avec eux un cochon et une quantité de fruits à pain cuits en tant que présent à mon intention. Comme ils restèrent à bord, je dus comme d'habitude leur laisser la cabine où, après avoir mangé un copieux repas, trois domestiques mâles, leur roi et ses femmes dormirent sur le même sol, les uns à côté des autres.

Je fus surpris de découvrir que tous les deux, *Iddeah* et *Tynah*, s'appelaient *Pomarre* et lorsque j'en demandai la raison, j'appris que c'était à cause de la mort de leur fille aînée *Terreenaoreah* d'une maladie de ce nom qu'ils me décrivirent en toussant. [note dans la marge : « Pomarre se compose de *po* la nuit & *marre* le nom de la maladie »]. Si une douzaine d'enfants meurent de maladies différentes, les parents ont autant de noms différents (ou ils les donnent à leurs parents) et peuvent s'appeler par l'un ou l'autre, mais en général par le dernier. Ceci vaut pour les gens de tout rang.

Parmi une quantité de plants que j'ai amenée ici d'Angleterre, du Cap de Bonne-Espérance et de la Nouvelle Hollande, composée d'orangers, de pins, de goyaviers, de grenadiers, de cognassiers, de figuiers, de vignes, de sapins, de *metrosidera* et d'*aloe vera*, les naturels ne désirent que les trois derniers : les sapins et les *metrosidera* parce que je les ai assurés qu'ils deviendraient de très grands arbres et qu'ils convenaient à la construction de navires et les *aloe vera* car la fleur est très belle. Il n'attache aucune valeur à nos produits de jardin et ce n'est que peine perdue de leur apporter quelque chose qui a besoin de soins pour prospérer. Hier, je vis un très beau pamplemoussier presque entièrement détruit par le feu et ils me dirent que ses fruits ne valaient rien. Comme je l'ai déjà observé dans le récit de mon dernier voyage, dans l'intérieur du pays certains de ces arbres donnaient des fruits et le soir, on m'en apporta du même endroit quelques-uns qui étaient très beaux. C'est exactement le moment où ils sont à maturité, ou au cours de ce mois-ci ou du mois prochain.

Le vendredi 20 avril

Accalmies avec légères brises d'est. Le thermomètre entre 78 et 81 degrés.

Occupés à calfater les préceintes de tribord, à saler du porc, à déverguer les voiles, à laver le navire et à dégager les écubiers.

Provisions modérées de cochons, de fruits à pain, de noix de coco et de plaintains mais suffisantes pour nos besoins.

Tout se passe bien maintenant à notre poste et les naturels se comportent de façon très disciplinée et accommodante. Mon abri pour les plants est maintenant terminé et les botanistes habitués au travail. 111 plants ont été mis en pot aujourd'hui.

Je reçus une autre visite du jeune roi et je lui fis quelques présents. Je ne pus le persuader de à monter à bord ni de descendre des épaules de son serviteur qu'il chevauche avec autant d'aisance que nous monterions un cheval. Vingt ou trente jeunes hommes l'accompagnent et il passe de l'un à l'autre sans le moindre désagrément à mesure qu'ils se fatiguent. Je n'arrive pas à savoir par *Tynah* ou par quelqu'un d'autre le moment précis où il aura le droit de marcher ; ils répondent seulement quand il sera un homme. Chez lui, il court avec les autres garçons.

Ce sera à peu près au même moment où *Tynah* célébrera le cérémonies d'*Oammo* ou *Oammoah* pour tous ses enfants et aura le droit de se nourrir lui-même. J'ai décrit cette cérémonie dans le récit de mon dernier voyage p. 271 ; il n'y a aucune amélioration à y apporter.

Tous les hommes faits prisonniers dans leurs guerres sont tués. Ils partagent le destin de ceux qui tombent dans la bataille et restent sur le champ. Leurs yeux sont arrachés – l'un est présenté à leur dieu *Oro* et l'autre à *l'erreeahigh* ; l'homme est ensuite mis dans une tombe et enterré. L'œil est présenté au roi sur une feuille et la personne qui le présente, en s'approchant du roi, crie à haute voix *Hammamah my [hamama mai, ouvrir grand la bouche, bailler dans cette direction]*; le roi ouvre alors grand la bouche et le cérémonie se termine. Il ne touche même pas l'œil, et ne le mange ni le sent encore moins.

Hammamah signifie ouvrir grand la bouche, on peut donc comprendre la phrase comme menacer de dévorer ou ouvrir grand la bouche en ma direction.

Les hommes de la *Matilda* qui résident à *Oparre*, sont venus me dire qu'ils avaient aperçu un homme blanc qui refusait de leur parler en anglais mais avait parlé une fois avec un de leurs mousses ; ils le soupçonnent d'être un des gens du *Bounty*. Ils prétendaient aussi qu'il avait essayé de se défigurer en s'attachant une ficelle autour de la tête à travers le nez afin de l'aplatir. Ils me racontèrent cette histoire de façon claire et nette. Les gens d'*Oparre* nièrent le fait. Tous nos amis là-bas affirment que cette personne n'a jamais existé et je commençais à douter de leur fidélité lorsque *Iddeah* dit qu'il s'agissait peut-être de *Taow* [Taoro ?]. L'affaire

fut alors tirée au clair et, comme pour une histoire de marin, il n'y avait pas un mot de vérité dedans car la personne était un Otaïtien mais une de ces erreurs de la nature qu'on ne peut expliquer, sa peau et ses cheveux étant blancs ; c'est la même personne dont j'ai parlé dans le récit de mon dernier voyage. Il me semble étrange que ces marins ne se soient pas contentés de me parler de l'effet que l'apparence de l'homme avait produit sur leurs esprits ; mais il leur fallait absolument ajouter qu'il avait parlé avec le mousse. Le désir résolu de la plupart des marins de raconter des mensonges démesurés est tel que je crains que leur imagination ne les induise souvent en erreur dans des cas des plus graves. [note dans la marge : cette dernière phrase est rayée dans le manuscrit]

Le samedi 21 avril

De fortes brises de mer d'est dans la journée et une grosse houle sur le *Dolphin Bank*. Pendant la nuit, de faibles vents de terre de sud-sud-est. Le thermomètre entre 80 et 81 degrés.

Nombre de plants mis en pot 196. Je veux dire autant de pots remplis ; beaucoup contenaient deux plants.

Occupés à calfater le flanc tribord, à nettoyer le navire et à raccomoder des vêtements. Très peu de pirogues sont venues à nous mais nous avons quand-même suffisamment de provisions.

Comme d'habitude, *Tynah* est généralement à bord avec moi. Aucun étranger n'est encore venu nous voir et nous sommes remarquablement tranquilles et loin de toute agitation, aussi bien ici qu'au poste. Nos plants sont prélevés très avantageusement car la terre est humide et adhère aux racines fines et fibreuses ; tout se passe aussi bien que je l'aurais voulu.

[note dans la marge : Total de pots, 571]

Le dimanche 22 avril

Brises marines modérées d'est-sud-est et vents de terre de sud-sud-est la nuit. Calme le matin et chaud jusqu'à ce que les brises marines s'établissent vers 10 heures. Le thermomètre entre 79 et 81 degrés. 166 pots remplis de plants.

Nettoyé le navire et passé en revue l'équipage. Célébré le service divin. Donnée la permission à six hommes de descendre à terre en même temps. J'ai découvert que la maladie vénérienne est toujours répandue ; un de nos gens au poste se plaint d'avoir été infecté.

Très peu de naturels autour de nous mais nous avons une quantité très suffisante de vivres. On m'envoya quelques pamplemousses ; ils étaient très gros et d'une belle espèce, mais pas assez mûrs. Ils provenaient de l'intérieur du pays, près de *Peeroah*, à une distance d'environ 4 milles où M. Nelson avait planté trois arbres qui maintenant regorgent de fruits. Les naturels ne les apprécient pas.

Aujourd'hui, près du poste, M. Portlock a ramassé un morceau de lave qui avait toute l'apparence d'avoir été rejeté par un volcan. Je posai plusieurs questions aux chefs à ce sujet ; ils m'assurèrent qu'il provenait d'un de leurs fours où, à cause de la chaleur du feu, des pierres subissent fréquemment une telle transformation. Sir William Hamilton dit que les matériaux lavique sont une matière trouvée couramment partout dans la terre, (c'est-à-dire) des pierres, des minerais volcaniques, de l'argile, du sable &c., et que le fourneau le plus chaud ne saurait par aucun moyen les réduire à un état de fusion car les matériaux qui composent le verre ne peuvent être fondus sans qu'une grande quantité de sels fusibles, tels des alcalis ou du nitre, n'y soit mélangée. J'ai découvert qu'il attirait l'aiguille magnétique.

Le lundi 23 avril

Dans la journée, à partir de 10 heures, brises marines fraîches d'est-quart-sud-est. La nuit et le matin, de faibles vents de terre avec accalmies. Le thermomètre entre 79 et 84 degrés. Vent d'est-nord-est à midi mais plutôt d'est en mer.

Occupés à calfater le flanc tribord, à saler du porc et à faire des échanges avec les naturels. Abondance de vivres.

Aujourd'hui, je me suis promené dans la majeure partie des environs ; je les ai trouvés très changés, c'est-à-dire dégradés, à cause de la récente guerre : il restait peu de maisons et dans tous les lieux qui jadis grouillaient d'habitants il n'y avait guère personne pour expliquer la calamité. Actuellement, on dit que la paix est établie mais les chefs de *Matavai* ne veulent m'envoyer ni l'argent ni les armes et restent donc dans la montagne ; néanmoins, ils m'envoient de belles promesses que l'argent sera rendu. En conséquence, nous avons peu de naturels autour de nous, seuls les gens d'*Oparre* nous rendent visite.

Nous reçûmes une autre visite d'*Otoo* au poste où un *heiva* fut donné par une femme et quatre hommes dans le style de leur interludes habituels. Dans la fraîcheur du soir, nos fusiliers marins firent leurs manœuvres et les naturels en étaient ravis, surtout par le sergent qui joua tant de tours avec son fusil qu'ils le disaient fou.

Tynah avec ses femmes, son père et ses frères dîne avec moi tous les jours. Une pirogue arriva de *Moreah* avec un groupe de personnes qui voulaient voir le navire. Elles étaient des amis de *Whyereddee* ; *Tynah* se servit dans mes coffres afin de les gratifier de présents. *Tynah* est complètement fou de cette femme. Elle le mène comme elle veut pendant qu'*Iddeeah* se soumet tranquillement et se contente d'une petite part d'influence. Depuis mon départ à bord du *Bounty*, *Ideeah* a donné un autre enfant (un garçon appelé *Oroho*) à *Tynah* ; *Whyereddee* lui n'en a donné aucun. Ses enfants sont maintenant :

Otoo – errerahigh [Tu, *Ari'i Rahi*]

Terreetapanooai, son frère [Teri'i Tapanuai]

Tahanydooah, sa sœur (voir le 28) [Tahanitua]

Oroho son frère

Huheine [Vahine] *moyere*, la femme d'*Oreepyah*, est arrivée aujourd'hui du district d'*Itteah* [Hitia'a] où elle avait assisté à l'enterrement de son père et de son frère. A ma surprise, je découvris qu'elle ne voulut toucher à aucune victuaille, hormis ce qui fut mis dans sa bouche par la main d'une autre personne. J'ai expliqué un exemple de ceci dans le récit de mon dernier voyage et maintenant *Tynah* m'apprend que la perte de parents est une autre raison pour ne pas se nourrir soi-même. Ce stade de deuil dure trois mois.

Il est extraordinaire de voir à quel point nos amis ici aiment l'alcool. Ils parlent de l'eau-de-vie et des alcools forts avec délice et se ruent dessus afin d'en avoir assez pour les rendre stupides. J'ai fait tout ce que je pouvais pour les en empêcher. Avec moi ils sont corrects et se contentent de leur vin mais s'ils réussissent à en trouver quelque part à bord du navire, ils sont sûrs de s'enivrer.

En plaisantant, *Whydooah* appelle le rhum, *avah tyo* ['ava tai'o] ou la boisson amie. Il dit que, bien qu'il ait perdu l'utilisation de ses jambes en le buvant, il a toujours conservé celle de sa langue tandis que le *Otaheite avah* lui privaient des deux.

Rempli 80 pots de plants aujourd'hui.

Le mardi 24 avril

Beau temps. Brises marines d'est-quart-sud-est et brises de terre de sud-quart-sud-est et de sud-est. Le thermomètre entre 81 et 83½.

Occupés à calfater le flanc tribord. Remonté l'ancre de réserve de la cale principale et descendu l'ancre du *Guardian* à la place. Remonté les charbons dans le vent de l'écouille et embarqué deux chargements de lest, environ 4 tonneaux. Il est difficile de s'en procurer ici car

les pierres se trouvent au bord de la mer où, la plupart du temps, le ressac est très fort. Des provisions abondantes de noix de coco, de fruits à pain, de plantains, de *tarro* et de cochons.

Aujourd'hui, nous avons mis en pot 95 plants [Note dans la marge : Total de pots – 912]

L'*ereerahigh*, *Otoo*, a changé de lieu de résidence aujourd'hui : il a quitté *Oparre* pour venir ici. C'est une heureuse circonstance car j'ai maintenant tous les principaux gens autour de nous. *Otow* habite la pointe Vénus, *Tynah* et *Otoo* à 500 mètres à l'intérieur de la Pointe et *Oreepyah* sur la plage vers *Tarrah*. Ils empêchent ainsi quelques vauriens de traîner autour du poste et de commettre des vols.

La quantité de vieux habits laissée chez ce peuple est considérable. Ils accordent la plus grande valeur à tout vêtement ; ils portent de telles loques et des choses tellement sales qu'elles sont véritablement dégoûtantes et qu'ils en sont dans une large mesure déformés. Il est rare de voir une personne habillée d'une jolie pièce d'étoffe ; ils en avaient autrefois en abondance et les portaient avec beaucoup d'élégance. Maintenant leurs vêtements sont en général une chemise sale, un vieux manteau ou gilet ou une vieille veste si bien qu'ils ne sont plus les Otahitiens propres mais ils ressemblent à un groupe de va-nu-pieds avec lesquels il faut être très prudent dans toute relation.

Le mercredi 25 avril

Beau temps le matin mais la fin de la journée était nuageuse avec de la pluie en montagne et quelques gouttes plus bas. Vent d'est à sud-est. Le thermomètre entre 81 et 83½ degrés.

Employés dans la cale et à calfater le navire. Abondance de vivres. Reçu un chargement de lest, environ 2 tonneaux.

Nos amis sont occupés à des délibérations graves que je ne puis encore expliquer. La raison pour le déplacement d'*Otoo* à *Matavai* est liée à quelque affaire concernant la récente guerre. Ceux de *Matavai* font certaines concessions. Le temple d'*Oro*, leur dieu, qui est toujours conservé près de la résidence de l'*ereerahigh*, a été amené à bord d'une pirogue et doit rester ici jusqu'à demain quand, après une réunion des partis, *Otoo* retournera avec celui-ci à *Oparre* mais tous les autres chefs resteront ici. Demain matin, je pourrai le voir et entendre des prières dites par *Tootaha*, le prêtre. Cet homme est un grand orateur chez eux et fort respecté pour ses capacités et pour le fait qu'il soit chef. Il est depuis toujours le premier ministre de *Tynah* ; il est leur orateur et l'historien de ce pays et il possède un grand fond d'humour. Il s'appelle maintenant *Hammenemanne* [Ha'amanemane] mais j'ai parlé de lui dans le récit de mon dernier voyage sous le nom de *Too-taha* [Tutaha]. Il est remarquable par le fait qu'il parle

anglais et s'il pouvait écrire, il serait capable de constituer un vocabulaire de près d'un millier de mots anglais. J'ai mentionné la mort de *Teppahoo* [Te Pau], le chef de *Tetaha* [district aussi appelé Fa'a'a] et maintenant je découvre que *Teppahoo* (le plus jeune frère de *Tynah*), son neveu par mariage avec *Terranoo* [Teranu], la sœur d'*Oberreroah* [*Peroa*, aussi *Tetupaia*] qui est sa mère, lui a succédé.

Nous avons rempli 71 pots aujourd'hui et tous les plants se portent fort bien pour autant que l'on puisse en juger. [note dans la marge : « Total de pots 983 »]

Le 26 avril

Beau temps avec brises de mer et de terre. Le thermomètre entre 81 et 83½ degrés.

Occupés dans la cale et à calfater le flanc tribord. Grande abondance de vivres aujourd'hui. Rempli 99 pots de plants d'arbre à pain et un de *vee*. [Note dans la marge : « 1082 pots »]

Le matin, au lever du jour, j'allai à pied avec *Tynah* et *Hammennemanne* (car je l'appellerai ainsi maintenant) voir le grand temple *Tebbootabooatah*. Je le trouvai sur une pirogue double, près de la petite île appelée *Modoo'ow* dans le port appelé *Taipippee*. Elle était hissée sur la plage. Sur la proue de la pirogue, se trouvaient un cochon rôti, la tête d'un chien et une volaille, avec un morceau de canne à sucre. Assis dans la pirogue, *Hammennemanne* entama une prière en faveur du roi Georges, de moi-même et de M. Portlock qui m'accompagnait ; elle consistait principalement en une imploration pour que nous ne fussions jamais dans le besoin ou vaincus par nos ennemis. Son chant était accompagné de deux tambours, l'un battu par un naturel et l'autre par un de nos gens qui était avec moi, si bien que l'on ne pouvait en espérer beaucoup d'harmonie. Pendant une pause dans la prière, le prêtre enleva tous ses vêtements et souleva un paquet ressemblant à une momie égyptienne et recouvert d'étoffe rouge qui se trouvait sous la voûte pour le poser dans une espèce d'auge située sur le dessus. Il contenait (selon lui) *l'etuah* [*atua*, le dieu] et *worrow te oorah* [note dans la marge : « beaucoup de plumes »] et d'autres objets sacrés. Je lui demandai de le faire ouvrir mais il ne voulut pas y consentir à ce moment-là ; toutefois, il m'assura que je le verrais le lendemain à *Oparre* où il devait être envoyé au cours de la journée en provision d'une cérémonie à laquelle je devais assister.

Ce tas inanimé et la pirogue, dont mon dessin donnera une idée juste et dont on a parlé avec tant d'émerveillement et de respect, fait environ 6 pieds de long, quatre de large et 5½ de haut. Ils l'appellent *l'ephare no t'etuah* [e-fare no te atua] ou *ephare tuah*, la maison de dieu [note dans la marge : voir « le 12 juillet »] et son temple *tebbootaboo, ataiah* [Taputapuatea]. Les

arceaux en bois, qui sont hauts de 18 pouces, sont taillés en creux en forme de côtes et appelés *avy* [avae] ou pieds. Trois arceaux soutiennent le *morai* [marae] mais les interstices de l'*ephare tuah* ont été remplies de manière à former une seule arche. Sur ces arceaux sont fixées deux auges (comme des mangeoires) ; l'une est recouverte d'un abri étroit et s'appelle la Maison du Dieu, l'autre agrémenté de trois ornements grossiers s'appelle le *morai*. Mais l'auge s'appelle *erro'ee* [ro'i, lit]. Au sommet du *morai* deux oiseaux sont représentés. Aucune partie, ni l'ingéniosité ni le travail, n'est digne d'intérêt ; mais son rôle et les rites sacrificielles qui y sont célébrés, dont des sacrifices humains, m'ont amené à en donner une description détaillée.

Otoo dort sous un petit abri près du *morai* ; il avait avec lui la plupart des choses que nous lui avons données et un pavillon de St Georges que le capitaine Cook avait laissé ici. Ce pavillon est toujours transporté avec le *morai* et il fut arboré avec un autre petit drapeau rouge lorsqu'ils passèrent devant les navires en route pour *Oparre*. [Note dans la marge : « Ce lieu est consacré au chef ; personne n'ose s'en approcher. Il dort toujours ici quand il est trop tard pour se rendre à *Oparre*. »]

La paix est établie. *Poeno* et *Tynah* se sont rencontrés et ils ont convenu que *Poeno* habitera de nouveau *Matavai*. Ils ont promis de rendre l'argent du capitaine Weatherhead mais je doute de leur sincérité. Toutefois, je n'ose pas me créer des problèmes avec ces gens afin d'obtenir l'une ou l'autre partie de ses biens, mais je ferai de mon mieux pour les récupérer par tous les moyens justes dont je dispose.

Le havre de *Taipippee* est petit et n'a rien pour inciter quiconque à y mouiller un navire.

Un requin long de 7 pieds fut attrapé le long du navire. Il y a avait beaucoup de marsouins dans la baie.

Le nom indigène pour la haute montagne fourchue que j'ai appelée les Cornes d'*Otoo* est *Orohee,nah* ou *Orooenah* [Orohena]

Le vendredi 27 avril

Brises modérées de mer d'est et d'est-quart-nord-est et vent de terre la nuit de sud-est. Le thermomètre entre 81 et 83 degrés.

Occupés à calfater le flanc bâbord. A aménager un endroit sur le gaillard d'arrière pour des plants supplémentaires. Dans la cale et à d'autres tâches indispensables. Provisions suffisantes de noix de coco, de plantains, de *tarro*, de fruits à pain et de cochons.

[une note dans la marge indique que les plants suivants ont été cueillis jusqu'au 26 avril : arbres à pain, 1082 pots et 4 bacs ; plantains, 12 pots ; châtaigniers tahitiens, 6 pots ; 'manguiers' tahitiens, 2]

Tynah et ses amis se sont fortement enivrées avec leur *ava* ce matin et n'ont pu tenir leur promesse de m'accompagner à *Oparre*. Vers midi, ils s'en sont remis et avaient un peu honte de leur conduite ; notre excursion a été reportée à demain matin.

Lorsque je demandai pourquoi le *marro oora* [maro ura, ceinture de plumes rouges] avait été enlevé d'Attahooroo où il se trouvait à l'époque du capitaine Cook et lors de mon dernier voyage, ils m'apprirent que, après que Christian avait laissé une partie des ses compères à *Otaheite*, *Otoo* fit la guerre contre les gens de *Attohoroo* et, avec l'aide des hommes du *Bounty*, les vainquit. Le *marro*, l'*etuah* et *tebbootab,ataiah* furent alors saisis et amenés à *Oparre* où ils resteront.

Le samedi 28 avril

Beau temps avec brises de mer et de terre. Le thermomètre entre 81 et 83½ degrés.

Nettoyé et lavé le navire. Le reste de la journée nos gens furent occupés à raccommoder leurs vêtements et à les laver. Reçu un chargement de pierres à lest par chaloupe, environ 2½ tonneaux. Provisions suffisantes de fruits mais aucun cochon.

[note dans la marge : « total de pots hier – arbres à pain, 1086 ; plantains, 12 ; *ratah*, 25 ; *mallie*, 6 ; *vee*, 16 ; *ettow*, 1 »]

Au lever du soleil, je partis dans mon bateau, avec *Tynah* et *Orrepyah*, pour *Oparre* où *Hammenne,manne* attendait notre arrivée sur le *morai* à l'entrée du port. Il pria au temple, l'*etuah* posé devant lui, enveloppé d'étoffe rouge comme je l'avais vu à *Tepippee*. A sa droite, gisait le corps d'un mort enveloppé dans des palmes de cocotier tressées et attaché à un bâton servant à le transporter. A la droite du prêtre, il y avait deux tambours, de tailles très différentes, et à une distance de vingt mètres dans la même direction, se trouvait l'*eva'tah* [fata] ou autel sur lequel il y avait vingt-neuf cochons morts et une tortue de taille moyenne. Un *ephare tuah* [fare atua, maison (d'un) dieu] était érigé sur neuf poteaux solides et il y en avait deux autres sur des pirogues. Deux autres prêtres assistaient *Hammennemanne* ainsi que deux ou trois personnes de rang inférieur de cette classe [celle des prêtres ?]. Les prêtres m'avaient fait asseoir depuis à peine un quart d'heure lorsque le soleil qui s'était levé au-dessus des arbres dégagea une puanteur si violente du corps que je fus obligé de quitter l'endroit et de m'asseoir en dehors du sens du vent dans un lieu où notre ami *Tynah* avait pris

place sous les branches étendues d'un arbre. Pendant toute la durée des dévotions, *Otoo* se promena assis sur les épaules d'un homme, parlant avec nous et jouant ses tours. Après la première prière suivant notre arrivée, le paquet qu'ils appellent l'*etuah* fut ouvert et exposé. Le *marro oorah*, ou ceinture de plumes, fut aussi sorti, d'un autre paquet, et déployé si bien que je vis tous les objets sacrés leur appartenant. *Hammennemanne* entama alors une autre prière ; elle fut très longue mais elle contenait beaucoup de répétitions. La faculté de rétention de la mémoire de cet homme n'était donc pas aussi extraordinaire que les étrangers l'imaginent. En tenant compte de tous les différents changements et les répétitions de sa prière, le tout revenait à ceci : nous avons offert un homme en sacrifice – nous avons présenté son œil, en tant que marque de votre pouvoir, à vous et à notre roi car c'est votre volonté qu'il règne sur nous et nous savons que tout vous appartient. Nous exposons nos plumes. Nous présentons nos cochons ; et nous le faisons, ô *Oro*, car nous savons que cela vous fait grand plaisir. Notre espoir et notre souhait sont d'agir comme vous le désirez. Faîtes prospérer donc tout ce que nous entreprenons, que nous puissions vaincre nos ennemis et vivre dans l'abondance.

Après cette prière, un cochon qui avait été étranglé fut flambé pour enlever les soies ; les entrailles furent retirées et brûlées, à part le foie. Une fois le cochon enduit de son sang et le foie grillé, le tout fut apporté sur le *morai* (ou temple), le lieu de prière. Ceci me parut être l'offrande particulière de mon ami *Tynah*, et *Hammennemene* prononça une autre prière, en faveur du roi Georges, de moi-même et de tous les gens avec moi à bord des navires. Les tambours furent battus par intervalles et une fois le cochon posé sur l'*evatah* et le corps enterré à côté du *morai*, un paquet fut fait du *marro* et un autre de l'*eatuah*, les deux soigneusement recouverts d'un morceau d'étoffe anglaise rouge (comme j'ai déjà vu faire) et la cérémonie prit fin.

Il y avait peu de personnes présentes et chez celles qui l'étaient, je n'aperçus aucune attention grave ou sérieuse. Le prêtre lui-même, dès qu'il avait terminé les prières, se mit à plaisanter et amuser l'assistance de manière obscène.

Tynah me pria de ne pas revenir de suite au navire car il avait donné l'ordre de tuer une tortue pour nous ; elle pesait dans les vingt livres et fut cuite comme ils le font pour leurs cochons. Pendant sa préparation, nous nous rendîmes au *morai* [note dans la marge : « appelé *wow,ooera* »] à la pointe du port ; là, j'observai que deux corps avaient été récemment déposés sous les roches coralliennes, ceux d'hommes qui avait été offerts en sacrifice au début de la guerre. Le corps que nous avons vu avait été apporté de *Moreah* quatre ou cinq jours auparavant ; c'était un sacrifice offert par les gens de cette île et envoyé à *Otoo*. La cérémonie

de la présentation de l'œil n'avait pas été célébré à cette occasion ; elle l'avait été dès le débarquement du corps.

En temps de guerre, ces sacrifices sont courants ; lors d'une défaite, ils offrent un homme en sacrifice à leur dieu pour implorer son aide et leur réussite. Lors d'une victoire, c'est leur manière la plus sacrée de l'en remercier. Le misérable choisi est quelqu'un sans valeur et on l'appelle toujours un mauvais homme. Lorsque je revins chez *Tynah*, les gens me montrèrent un grand tambour dans une de leurs maisons, que Christian avait rapporté de *Toobooi* [Tubuai]. Il paraît qu'il était allé à *Toobooi* pour s'y établir, mais en trouvant les habitants hostiles, il fut obligé de quitter cette île et de revenir à *Otaheite* où une partie de son équipage l'abandonna comme je l'ai déjà raconté.

La tortue était presque prête et notre repas devait avoir lieu sur un sol recouvert de feuilles fraîches à cette intention, à l'ombre d'un bel arbre. Lorsque nous étions tous assis, *Tynah* demanda au prêtre de célébrer une cérémonie appelée *errow,wow,ah*. Cette cérémonie est une marque d'amitié et de relations avec tous ceux que l'*ereerahigh* veut bien nommer ; tous les chefs sont très contents de savoir qu'elle va être célébrée et se sentent très honorés quand leurs noms sont annoncés. Le prêtre ramassa de nombreuses feuilles et, se levant, il appela chaque nom que *Tynah* lui indiqua où qu'il savait que *Tynah* voulut qu'il prononcât ; il marqua chaque série de noms d'une feuille. Ces feuilles furent ensuite remises à *Otoo* (qui était tout près sur les épaules d'un homme) et il les tint à la main jusqu'à ce que tous les amis eussent été appelés ; nos noms et ceux des navires y figuraient. Moi-même, M. Bond et James Harwood, le chirurgien, prîmes part à cette cérémonie, aidés par *Tynah*, qui nous dicta à tour de rôle ce que nous devons dire. Le premier mot était *errow,wowah* qui signifie les bons vœux du roi à la personne dont le nom suit.

Le *morai* ou temple où la cérémonie eut lieu était un amoncellement oblong de pierres d'environ 10 mètres de long et quatre de haut [note dans la marge : « Devant il y avait un pavage où les prêtres s'asseyaient, le dos appuyé contre des poteaux en pierre prévus à cet usage »], au sommet duquel étaient fichés environ quatorze grossiers ornements dont certains portaient une figure d'homme et d'autres celle d'un oiseau. L'ensemble s'appelait *tebbotaboo,ataiah*, comme d'autres ornements similaires sur les *ephare tuah* [note dans la marge : « voir le 26 »] qui se trouvaient dans les pirogues. La seule interprétation que je puisse donner du *tebbotaboo,atoiah* est qu'il est leur grand temple ou principal lieu de culte.

Le paquet rouge, leur *etuah* (qu'ils appelaient *Oro*), n'était rien de plus que quelques plumes jaunes et rouges et quatre rouleaux longs d'environ 18 pouces recouverts de fibres de noix de

coco tressées auxquels ils donnaient les noms de quelques divinités inférieures. Le capitaine Cook appelle ce tas de superstition l'Arche.

Le *marro oorah*, ou ceinture de plumes, que l'*erreerahigh* revêt dès l'offrande du sacrifice et la présentation de l'œil, fait environ 12 pieds de long et 14 pouces de large ; une moitié est faite de plumes jaunes cousues sur de l'étoffe et l'autre moitié d'étamine anglaise rouge sans plumes. Les bouts, en plumes, sont travaillés par divisions, ce qui en change la forme, et ce sont les parties qui pendent en tant qu'ornements lorsque le roi le porte. D'étroites rayures de plumes rouges apportent une variation aux plumes jaunes ; toutefois, il n'est ni remarquablement élégant ni très bien fait.

Nous prîmes notre repas de bon appétit, reçus de la façon la plus attentive et aimable possible. Notre conversation tourna autour de différents sujets. Ils parlèrent de manière fort désapprouvée de Christian et déclarèrent qu'ils étaient très contents que le capitaine Edwards eussent emmené autant de ses gens. Il me racontèrent que Coleman, l'armurier, avait pleuré en parlant de moi et leur avait dit qu'il n'était pour rien dans l'affaire et qu'il me l'avait dit lorsque je fus chassé du navire. Pour cette raison, disaient-ils, ils l'avait considéré comme quelqu'un de bien et ils étaient contents de savoir que je lui avais pardonné. Ils racontèrent que Churchill et Thompson avaient vécu à *Tairraboo* où, étant jaloux l'un de l'autre, Churchill avait convaincu les chefs de voler le fusil et le pistolet de Thompson. Les amis de Thompson le lui firent savoir et dès que ce dernier aperçut Churchill, il lui tira une balle dans le corps. Ceci produit une telle aversion pour Thompson chez les chefs qu'ils se saisirent de lui et lui fracassèrent la tête. Ainsi ces deux scélérats se détruisirent eux-mêmes et évitèrent la punition qui autrement les attendait.

Je leur posai des questions précises pour savoir pourquoi le *marro* que nous avons connu conservé à *Attahooroo*, avec le dieu *Oro* et le temple *tebboo-taboo,ataoah*, était maintenant à *Oparre*. La réponse générale fut qu'ils avaient été en guerre contre les gens d'*Attahooroo* et qu'ils s'étaient emparés de leur dieu qu'ils avaient emporté à *Oparre*. J'ai découvert que ceci fut vraiment le cas et que les gens du *Bounty* les avaient aidés avec leurs fusils.

Avant l'époque de l'actuel *Otow* [note dans la marge : « Le père de *Tynah* »], il semble qu'*Attahooroo* fût la résidence principale de l'*erreerahigh*. Dans mon dernier voyage, j'ai donné un compte rendu des personnes principales en remontant jusqu'au père d'*Otow* ; je le trouve parfait et d'après celui-ci et les renseignements que ces gens me donnent, il parait que le pouvoir de *Tootahah*, qui fut un grand chef et l'oncle d'*Otow*, fut la cause du fait que le *marro* et le *tebbo,tabooataiah* soient restés à *Attahooroo* ; mais comme il était mort depuis

longtemps et que ces gens leur avaient fait du tort, ils partirent en guerre et conquièrent tout le district.

La lune avait maintenant neuf jours. Je demandai le nom du mois et *Tootahah* me dit, comme il l'avait fait en 1788, que c'était (*Ahounoonu* ou) avril.

Vers midi, nous retournâmes tous au navire.

Le dimanche 29 avril

Beau temps avec brises de mer et de terre. Le thermomètre entre 81 et 83½ degrés.

Passé en revue l'équipage, vérifié qu'ils étaient tous proprement habillés. Célébré le service divin. Donnée la permission à six hommes d'aller à terre pour prendre de l'exercice. Provisions abondantes. Mis en perce un tonneau de bière d'épicéa pour nos gens.

Le lundi 30 avril

Même temps. Occupés dans la cale. Les charpentiers à calfater le flanc bâbord et à faire des emplacements supplémentaires pour les plants sur le gaillard d'arrière. Le tonnelier répare les barriques et fabrique des bacs. Reçu 3½ tonneaux de pierres à lest.

Provisions abondantes de fruits, de racines et de cochons.

Nous sommes peu gênés par les naturels au poste. Le soir, ils se rassemblent pour voir les fusiliers marins faire leurs manœuvres mais, au coucher du soleil, ils se retirent et tout devient calme. Les plants viennent bien. Aujourd'hui, j'ai rempli 1194 pots et 4 bacs avec des arbres à pain.

J'ai oublié le 28 de donner une description du grand *evatah*, ou *evatarow* [*e fata roa*, c'est un grand autel], comme on l'appelle, sur lequel étaient posés les cochons. Ce célèbre autel est formé de trois rangées de poteaux solides d'environ 8 pieds de haut, au nombre de trente-six, régulièrement disposés de sorte que l'espace totale occupée doit faire presque quarante pieds sur dix. Entre le haut de chaque poteau sont fixés des bâtons afin de former une plate-forme qui est recouverte de petites branches et feuilles pour recevoir les offrandes. Les côtés de *l'evatah* sont joliment ornés d'un rideau de palmes de cocotier.

Le mardi 1^{er} mai

Beau temps avec brises de terre et de mer de sud-sud-est et d'est. Le thermomètre entre 81 et 84 degrés.

Occupés à calfater le flanc bâbord, à faire des emplacements pour les plants sur le gaillard d'arrière, et dans la cale ; à réparer des barriques. Reçu 3½ tonneaux de lest par chaloupe.

Nous continuons à avoir une abondance de vivres et nous avons salé 13 gros tonneaux de bon porc. Quelques familles commencent à arriver à *Matavai* et il y a davantage de monde rassemblé autour de nous maintenant que la paix a été établie. *Poeno* aussi est arrivé et entretient des relations normales avec les gens d'*Oparre*, mais je lui ai interdit de me voir jusqu'à ce que les biens du capitaine Weatherhead soient rendus. Ils disent que ceux-ci se trouvent à *Teturoah* et seront rapportés dès que le vent leur permettra d'envoyer des gens les chercher. Je n'en espère pas autant car, aujourd'hui, M. Bond a acquis deux dollars pour quelques vécilles qu'il avait sur lui. Il est donc probable que ces biens ne soient pas en la possession d'une seule personne.

Le mercredi 2 mai

Temps nuageux, vent faibles et variables avec accalmies. Le thermomètre entre 81 et 83 degrés.

Occupés dans la cale. Les charpentiers à faire des emplacements pour les plants sur le gaillard d'arrière et à calfater le flanc bâbord. Reçu 3 tonneaux de lest.

Vivres très suffisants.

Les gens ont commencé à se rassembler autour de *Matavai*, surtout des femmes et des enfants. Une femme avec un enfant d'environ dix-huit mois, qui se disait la femme de McIntosh (anciennement du *Bounty* et rentré chez lui à bord de la *Pandora*) est venue me voir aujourd'hui. Elle me raconta qu'elle avait vécu constamment avec McIntosh et qu'il était le père de sa belle enfant, une jolie petite fille qu'elle portait alors dans ses bras.

Cette femme, avec plusieurs autres, avait accompagné Christian à *Toobooai* [note dans la marge : « voir le 10 avril »]. Elle raconta qu'ils y étaient restés deux mois avec le navire. Les intentions de Christian étaient de s'établir sur cette île et il avait commencé à construire des maisons et une batterie, avec les canons du navire, pour sa défense. En voyant cette façon de procéder, *Teeneerow* et *Arrowytaihoah*, deux des principaux chefs de l'île, s'opposèrent à leur installation. Des hostilités s'ensuivirent et finalement la guerre fut déclarée des deux côtés ; beaucoup d'insulaires y perdirent la vie. Toutefois, Christian ne s'estima pas en sécurité en demeurant chez eux ; il embarqua donc avec tout son groupe. Ils arrivèrent à *Otaheite* deux

jours plus tard ; ici, des façons de penser tellement opposées se développèrent parmi eux et le chef principal les traita avec tant de froideur qu'il décida de repartir avec ceux qui étaient mécontents et d'appareiller immédiatement, ce qu'il fit dans les 16 heures et le *Bounty* quitta *Matavai* avec quelques naturels à son bord [note dans la marge : « des hommes de *Tobooai*; des hommes, des garçons et des femmes d'*Otaheite* »] pour ne plus jamais revenir. La seule chose qu'on savait de ces agissements futurs était qu'il avait ouvertement déclaré qu'il avait l'intention de chercher une terre qui conviendrait à son projet de fonder une colonie et qu'à ce moment-là, il hisserait le navire sur la plage et le démolirait.

Cette femme qui se fait appeler Mary (et sa fille Elisabeth car elle dit que toutes les femmes des hommes avaient des noms anglais) disait sans cesse que McIntosh, Coleman, Hilbrant, Norman, Byrne et Ellison ne parlaient presque jamais de moi sans pleurer. Stewart et Haywood étaient aussi satisfaits de leur situation que deux scélérats pouvaient l'être, tout comme les autres. Ils méritaient d'être tués, disait-elle ; mais elle espérait qu'on ne ferait pas de mal à ceux qui avaient pleuré pour moi. Elle était d'accord avec le récit de *Tabbyroo* [Tapiru] selon lequel Coleman était obligé de quitter le navire à la nage furtivement car il était détenu en tant que forgeron et un homme utile.

Cette femme avait été si parfaitement informée de toute l'histoire qu'elle me parla de tous les hommes qui étaient entrés dans ma cabine et avaient aidé à m'attacher les mains ; elle dit également que personne d'autre ne fut ligoté.

Il paraît que le navire resta au large à *Toobooi* et essuya quelques tempêtes.

Tynah, *Otow* et *Oreepyah*, avec leurs femmes, dînent toujours avec moi. Nous continuons à être dans les meilleurs termes avec les naturels et nos plants prospèrent si vite que j'en suis très satisfait. Parmi un si grand nombre, quelques-uns viennent moins bien et j'ai donc ordonné le déplacement d'environ 68 d'entre eux.

Notre liste de malades est composée seulement de personnes atteintes de maladies vénériennes et des hommes inaptes au travail à cause de furoncles au niveau de leurs extrémités, occasionnés par le changement d'alimentation.

Le jeudi 3 mai

Brises de terre et de mer de sud-est et d'est-quart-nord-est avec des brises d'ouest le matin. Le thermomètre entre 81 et 82½ degrés.

Occupés dans la cale et à calfater les flancs, et à construire des emplacements pour les plants sur le gaillard d'arrière. Reçu 4 tonneaux de lest par chaloupe. Le tonnelier répare des

barriques et fabrique des bacs pour les plants. [Note dans la marge : « lest en pierres pris ici en tout 22 tonneaux. Tirant d'eau du navire : arrière 15 pieds 8 pouces, avant 14 pieds 5 pouces »]

Provisions suffisantes de tout.

Aucun chef important n'est encore venu nous voir, hormis la famille d'*Otoo*. Les gens de *Matavai* ont commencé à monter quelques abris, mais bon nombre d'entre eux ne sont pas encore revenus ; je ne sais pas avec certitude donc si une bonne entente s'est encore établie parmi eux, bien que *Poeno* soit là et qu'il soit en très bons termes avec nos amis d'*Oparre*. Je ne lui permets pas de me rendre visite quand-même, mais je lui ai donné la permission de monter à bord dès que l'argent appartenant au capitaine Weatherhead serait rendu. Il m'envoie des messages m'assurant qu'il sera apporté, mais je doute qu'il en ait le pouvoir. Aujourd'hui on m'a apporté un dollar qui était proposé en échange d'un couteau ; c'est le troisième que nous avons reçu et je crains que le tout ne soit impossible à récupérer, car il est entre les mains de tant de propriétaires, du moins de ceux qui se considèrent comme tels.

Certains de nos messieurs ont fait une excursion aujourd'hui, accompagnés de M. Franklin, le chirurgien de l'*Assistant* ; à la fin, un Indien se montra plus malin qu'eux et ils subirent la perte de leurs vestes et d'une paire de pistolets.

Je me suis donné beaucoup de mal pour expliquer à mes officiers et à nos gens en général qu'ils doivent compter très peu sur la fidélité des Indiens. Des ordres formels furent donnés précisant que tous ceux qui avaient la permission de descendre à terre devaient être rentrés au poste avant le coucher du soleil. Je les avertis que s'ils faisaient des marches lointaines sans être accompagnés d'un chef, ils s'exposaient à des insultes et risquaient d'être dépouillés de leurs vêtements ; en outre, je leur fis valoir les nombreuses conséquences qui nuiraient au bien commun. Pourtant, ces messieurs, las de porter leurs propres vestes, les enlevèrent avec les seuls armes qu'ils avaient dans les poches et donnèrent le tout à porter à un vaurien qui avait estimé qu'il valait la peine de les suivre. Peu de temps après, ils lui fournirent l'occasion de les amener sur un chemin tortueux et sans issue où, sans cérémonie, il prit subitement congé laissant ses bienfaiteurs trouver le chemin de retour tout seuls, ce qu'ils ne parvinrent pas à faire avant 8 heures.

Je décidai de ne pas troubler les chefs avec cette affaire et je refusai qu'on leur en parlât. Le vol fut fort injustement imputé à un serviteur d'*Oreepyah* quand, en fait, ils s'étaient attaché un vaurien d'*Itteeah* [Hitia'a] en croyant qu'il ressemblait à un homme qu'ils avaient vu et qu'on leur a dit appartenait à *Oreepyah*.

Aujourd'hui, nous avons déplacé 68 pots de plants qui n'avaient pas l'air de se porter aussi bien que j'aurais pu l'espérer et rempli 16 bacs et boîtes.

Le vendredi 4 mai

Vents faibles d'est-quart-nord-est, de sud-est et de nord-ouest et accalmies. Le thermomètre entre 79 et 83 degrés.

Occupés à calfater. Dans la cale, et dans le gréement. A faire des emplacements supplémentaires pour les plants. A fabriquer des bacs et des boîtes pour les contenir. Provisions suffisantes de fruits à pain, de noix de coco, de *vee*, de plantains et de *tarro*. Terminé de calfater les préceintes.

Le matin, notre vieille amie, la reine-mère *Oberreeroah*, arriva de *Moreah* avec sa fille. Rien ne pouvait surpasser la joie et la gentillesse de leurs félicitations, pendant lesquelles elles désavouèrent toute relation amicale avec Christian et innocentèrent toute leur famille. Le mal que tous les chefs se sont donnés pour éviter tout opprobre à ce sujet est remarquable.

En ce qui concerne *Oberreeroah*, hormis le fait qu'elle est un peu plus corpulente que la dernière fois que je l'ai vue, le temps ne l'a pas changée. Sa corpulence lui a toujours été un poids et comme elle crée une certaine indolence, elle a du mal à marcher. Puisqu'il était difficile d'escalader nos hauts flancs pour monter à bord, je leur fis très plaisir en la hissant sur le navire dans une chaise.

Wowwo, qui s'appelle maintenant *Whyerreddee*, et que M. Ledwards guérit de la scrofule lors de mon dernier voyage, demanda tout particulièrement de ses nouvelles et reconnut le grand bien qu'il lui avait fait. Elle était maintenant en parfaite santé, mis à part un ulcère qu'elle avait à la jambe droite au niveau de la cheville ; elle disait que ce n'était pas la même maladie qu'auparavant et demanda au chirurgien de l'en guérir.

Toute la famille d'*Otoo* est ici maintenant.

<i>Otow</i>	Père
<i>Oberreeroah</i>	Mère
<i>Toury</i>	L'aînée des filles et des enfants
<i>Tynah</i>	L'aîné des garçons et deuxième enfant
<i>Oreepyah</i>	Troisième des fils et des enfants
<i>Wydooah</i>	Quatrième enfant – un fils
<i>Wowwo</i>	Cinquième enfant – une fille
<i>Teppahoo</i>	Sixième enfant – un fils

Le mari de *Wowwo*, qui dans le récit de mon dernier voyage j'ai mentionné comme étant *l'ereerahigh* de *Moreah*, est mort depuis. L'actuel chef s'appelle *Mahow* [note dans la marge : « Voir le 8 mai' »], un neveu d'*Oberreeroah* ; il est constamment avec nous et un être bon et aimable. Il me dit qu'il n'y a que six bovins à cornes à *Moreah*. [Note dans la marge : « M. Norris vit 6 vaches et un taureau »].

Quelques serviteurs seulement accompagnaient *Oberreeroah* ; ils se joignirent à moi pour lui souhaiter les meilleurs voeux. Parmi les nombreuses choses que je leur offrirent, ce fut les chemises de nuit en lin qui leur plurent le plus. *Tynah*, *Iddeeah*, *Whyerreddee* et *Hammennemanne* dînèrent avec moi, comme ils le font en général tous les jours, mais *Oberreeroah* et *Wowwo* ne mangèrent rien avant d'être à terre le soir.

Aujourd'hui, on est venu me raconter que *Pooeno* et tous ses partisans avaient quitté *Matavai* et s'étaient enfuis à *Itteeah* ; ceci était dû à une tentative de la part de *Wydooh* (le frère cadet de *Tynah*) de s'emparer des fusils gardés par *Tabyroo* et conservés assez loin de *Matavai*.

Cette affaire a été menée avec beaucoup d'habileté ; ils y ont pourtant échoué. *Hammennemme* fut chargé de me soudoyer et m'avait adroitement conseillé, entre nous, d'inviter *Pooeno* à bord et d'ensuite le faire prisonnier jusqu'à ce que les armes fussent rendues. Je l'aurais fait si j'avais été prêt à appareiller ou si mes plants avaient été en sécurité, mais en ce moment il convient de rester tranquille.

Aujourd'hui, nous avons déplacé 60 pots et rempli 6 bacs et boîtes.

Le samedi 5 mai

Beau temps et vents d'est variant la nuit au sud-sud-est et au sud-est de la terre. Le thermomètre entre 82 et 84 degrés.

Occupés dans la cale à compléter le premier plan d'arrimage avec du lest. Le tonnelier fabrique des bacs pour les plants et les charpentiers fabriquent des boîtes. L'après-midi, nos gens étaient occupés à raccommoier leurs habits.

Aujourd'hui, nos provisions n'étaient pas aussi abondantes ; toutefois, nous gardons toujours quatre ou cinq cochons dans la porcherie et nous avons suffisamment de fruits et de racines.

Certains de nos plants ont déjà fait de belles pousses et il y en a peu qui ne donnent pas de signes évidents de végétation. Quelques-uns étaient toujours tardifs ; nous avons donc déplacé 26 pots et rempli 14 bacs et boîtes.

Pendant ma promenade aujourd'hui, j'ai rencontré quelques personnes de *Matavai* dans leurs habitations ; il me semblait qu'elles commençaient à s'attacher aux intérêts d'*Oparre*. *Tynah* m'amena à un *oopeowpah* (ou concert) : il y avait trois flûtes et deux tambours. Ces spectacles ne manquent pas d'harmonie ; il existe cependant une telle monotonie dans les airs et les sons sont si sourds et lourds que nous nous lassâmes vite de la représentation, bien que les naturels en fussent ravis. Ces genres de divertissements s'appelaient *haivah* autrefois mais comme le mot *haivah* est le nom qui a été donné à *Tomaree*, l'erre de *Papparah*, ils s'appellent maintenant *oopeowpah*.

Le dimanche 6 mai

Brises de terre et de mer avec accalmies. Le thermomètre entre 81 et 83½ degrés. Vivres suffisants.

Passé en revue l'équipage après avoir lavé et nettoyé le navire. On n'a jamais vu un groupe d'hommes en meilleure santé. La liste des malades se compose de trois cas de maladies vénériennes et d'un homme avec une fièvre, qu'il a attrapée en montant sur le pont la nuit sans vêtements ; ses membres sont pris de crampes sévères. Célébré le service divin.

Aujourd'hui, *Oreepyah* a rapporté les choses volées à M. Tobin et M. Franklin. Son attention et sa diligence en cette occasion sont louables et je lui ai promis de ne pas l'oublier. Je lui fis présent d'une chemise et du fer.

Je vis un nain âgé d'environ huit ans. La tête du garçon était très grosse. Le corps était assez bien proportionné mais les cuisses et les jambes surtout étaient très courtes. Il mesurait 31 pouces et tout le monde s'accordait pour dire qu'il ne deviendrait jamais plus grand. Son nom était *Tommah*, mais on l'appelait généralement *hai,ah* (ou nain). Il lui manquait les quatre dents du devant en haut mais toutes les autres étaient parfaites.

Depuis mon inventaire du 30, nous avons rempli (selon le décompte journalier) 26 boîtes et 13 bacs de plants d'arbres à pain, chacun en contenant trois et la plupart quatre. Le nombre de plants d'arbres à pain que nous avons déplacé s'élève à 154.

Total d'arbres à pain	Autres fruits
Pots1090	Pots de <i>vee</i>25
Bacs17+7 Voir le 26 mai	Pots de <i>rattah</i>25
Boîtes 26	Pots d' <i>ayrah</i>25+
	Pots d' <i>oraiah</i>12
	Pots de <i>pee,ah</i> 9

Pots d'*ettow* 6

Pots de *mattee* 6

Le lundi 7 mai

Beau temps avec brises de terre et de mer de sud-sud-est et d'est. Le thermomètre entre 81 et 83½ degrés. La nuit, nous eûmes une petite averse de pluie. Vivres suffisants.

Les charpentiers occupés à faire des emplacements supplémentaires pour les plants. Hissé la chaloupe à terre pour la réparer et ajouter une virure à sa hauteur. Des membres d'équipage continuent à travailler sur les parties du gréement qu'il n'est pas nécessaire d'exposer au vent. Nous sommes toujours dans les meilleurs termes avec les naturels et nos plants promettent de prospérer.

Aujourd'hui, *Tabyroo* est venu me raconter que l'argent était arrivé de *Teturoah* et qu'il voulait simplement quelqu'un pour venir le chercher, car il craignait que s'il l'envoyait par un de ses propres gens, un accident ne se produise et ne m'empêche de le recevoir après tout le mal qu'il s'était donné. J'ai donc chargé M. Norris, avec les gens de la *Matilda*, d'aller le chercher demain.

Le mardi 8 mai

Beau temps avec brises de terre et de mer de sud-est et d'est-quart-nord-est. Le thermomètre entre 81 et 84 degrés.

Employés les charpentiers à faire des emplacements supplémentaires pour les plants et à travailler sur la chaloupe. Quelques membres d'équipage poursuivent sur le gréement.

Tôt le matin, je reçus une visite de *Toeepoee* [Toipoi?], la femme [maintenant la veuve] de *Poohaitaih Otee*, un chef d'*Iteeah*. C'était un beau jeune homme actif et fort respecté. J'ai parlé de lui dans le récit de mon dernier voyage comme une personne qui était nourrie de la même manière que *Tynah*. Rien ne peut surpasser la véhémence de sa femme dans ce qu'elle disait contre le navire du capitaine Vancouver : « ce fut là qu'il attrapa sa maladie, comme le firent beaucoup d'autres ». Je tentai de la dissuader de sa conviction que la maladie provenait du *Discovery* [c'est-à-dire le navire de Vancouver] mais ce fut en vain ; elle resta ferme dans son opinion. Elle décrivit la maladie comme tout le monde l'avait fait auparavant : une diarrhée et des vomissements. Je lui confectionnai un présent de tous les articles que j'avais.

Tynah fut subitement appelé à *Oparre* ce matin, à mon insu. Au retour, il me dit qu'il y avait été pour *pooray* [*pure*, note dans la marge : prier], car il avait donné l'ordre d'offrir un homme en sacrifice à *Tiarraboo* et de l'envoyer ici pour être présenté à l'*etuah*. Vers midi, *Iddeah*, qui se trouvait à bord, me montra une pirogue qui passait à côté du navire transportant un sacrifice humain de la part de *Wannah*, un chef de *Happy,ano* ; celui-ci ne fut pas offert à l'*etuah* mais à *Otoo*, l'*erreerahigh*. J'étais malade toute la journée et je n'osais pas aller à *Oparre* où j'aurais été exposé au soleil. Toutefois, d'après tout ce qu'on m'en a dit, cela n'avait pas d'importance car je n'aurais pas vu plus que ce que j'avais observé le 28 avril.

Ces sacrifices sont véritablement atroces et brutaux et je regrette d'avoir à dire qu'ils ne sont pas fait uniquement lors d'occasions solennelles mais lors de différends parfaitement triviaux entre un grand chef et un autre qui lui est inférieur et quand l'*erreerahigh* a le caprice ou le désir soudain d'offrir des prières à son *etuah*.

La raison de ce sacrifice de la part de *Wannah* était le fait qu'il n'avait pas aidé *Whydooah*, chef comme lui, à récupérer les armes à *Tabyroo* mais avait fourni le moyen de les emporter. [note dans la marge : « Voir le 4 »] Ceci déplut fortement à *Tynah* et *Otoo*. *Wannah* demanda leur pardon et la permission de vivre dans les mêmes termes qu'auparavant avec eux mais ils refusèrent avant, après de nombreuses concessions, d'accepter de le reprendre dans leurs bonnes grâces à condition qu'il présentât un sacrifice à l'*erreerahigh*. Lors de toutes ces occasions, il suffit que le corps soit envoyé à l'*erreerahigh*, enveloppé dans une palme de cocotier tressée et attaché à un bâton qui sert à le transporter. Aujourd'hui, le corps était dans une pirogue menée par un seul homme.

Je n'arrive pas à savoir de façon satisfaisante la raison du sacrifice de *Tiarraboo* ; je comprends seulement que c'était un simple acte de dévotion.

Dans le récit de mon dernier voyage, j'ai donné un compte rendu détaillé des principales familles de cette île. (Voir folio 327). Grâce à un lien dans la lignée féminine, l'actuelle grand-mère d'*Otow* étant la sœur du roi de *Tiarraboo* de l'époque, son petit enfant [note dans la marge : « le deuxième fils de *Tynah*, *Terreeapanooai* »], est maintenant devenu l'*eree* de ce lieu, car les héritiers de *Whaeeahtuah* dans la lignée mâle se sont tous éteints. Le défunt *Whaeeahtuah* dont la femme [note dans la marge : *Whyerreddee*] est maintenant alliée à *Tynah*, est mort sans enfant et à sa mort (depuis mon dernier voyage) *Tereetapanooai*, le deuxième fils de *Tynah*, fut envoyé à *Tiarraboo* pour être élu ou, plus correctement reconnu, *eree* de cette partie de l'île.

Les gens de *Tiarraboo* affirmaient toujours que *Whaeeahtuah* était l'*erreerahigh* de cette terre et *Otoo* l'*erreerahigh* de la partie ouest de l'île, mais toute la famille d'*Otoo* et leurs alliés

disent qu'il n'y a qu'un *erreerahigh*. Toutefois, leur pouvoir par rapport aux gens de *Tiarraboo* n'a pas augmenté depuis notre époque et l'actuel *Terretapanooai* a pris le nom de *Whaeahtuaah*. La naissance de ce garçon peut être datée de l'an 1787 et sa reconnaissance en tant qu'*erree* de 1790.

C'est une chose remarquable qu'*Otow* et *Oberreroah* et tous leurs fils ne souffrent pas du mal [le mal du roi ; le goître] ni d'aucune maladie scrofuleuse et que leurs filles en soient atteintes. *Tahamydooah*, la fille unique de *Tynah* et *Iddeah*, qui en sont tous les deux exempts et ont l'air de jouir d'une santé parfaite, en souffre au niveau des glandes de la gorge. Mais parmi les enfants d'*Iddeah*, il existe une exception où la maladie ne suit pas la lignée féminine, car chez son dernier enfant *Oroho* (un garçon de dix-huit mois) la maladie est apparue au niveau de l'aine. Je me demande si ceci n'est pas dû au fait qu'*Iddeah* a eu des relations avec trop d'hommes différents? Je suis d'avis que le grand nombre de différents hommes qui cohabitent avec une femme dans ce pays est à l'origine de la maladie vénérienne qui y sévit à un point épouvantable.

J'ai découvert qu'*Otoo* est fiancé à sa cousine *Tarroaheinee*, une enfant de sa tante *Wowwo*, née depuis 1789 ; donc, comme je l'ai déjà observé, des cousins germains se marient. Elle est une jolie petite fille d'environ 12 mois, apparemment sans aucune maladie bien que sa mère soit gravement atteinte d'une affection scrofuleuse. Le père *Moduarro*, chef de *Moreah* lorsque j'étais ici à bord du *Bounty*, est mort et son fils *Tettoo,anovee* élu à sa place. *Mahow*, dont j'ai parlé le 4 mai dernier [en fait le 3] n'a qu'un titre honorifique en raison de la grande estime que *Moduarro* lui portait. J'imagine que *Tettooanovee* à environ 4 ans.

Le 9 mai

Beau temps avec brises de terre et de mer et accalmies. Le thermomètre entre 80½ et 83½ degrés.

Occupés à faire des emplacements pour les plants, à réparer la chaloupe et à fixer des poulies et d'autres parties indispensables du gréement. Vivres suffisants mais pas abondants comme au début.

J'ai constamment *Tynah* et sa famille autour de moi. Ils dînent avec moi tous les jours. Quelques personnes de différent lieux et de peu d'importance sont venues nous voir ; *Tynah*, selon sa coutume habituelle, leur a distribué des *toey*, des couteaux etc. Ce petit pouvoir dont je lui ai toujours donné l'habitude, lui fait excessivement plaisir et je dois reconnaître qu'il n'en a jamais abusé mais, au contraire, a agi avec la plus grande frugalité.

Vers midi, M. Norris revint d'une visite à *Tabyroo* qui a maintenant battu en retraite loin dans la montagne, en se plaignant de la trahison de ses gens car beaucoup l'ont quitté. Cependant, avec une poignée d'hommes fidèles, il a gardé possession des fusils et était décidé à ne pas les rendre.

Tout l'argent qu'il pouvait récupérer était maintenant en sa possession et ceci fut rendu à M. Norris et à M. Marshall, le second [de la *Matilda*]. Il y avait 172 dollars et trois pièces d'une demi-couronne ; dix autres dollars avaient été reçus au poste, ce qui faisait 182 dollars espagnols en tout et une montre appartenant au défunt second, no. 3827, nom du fabricant Jan Henkels, Amsterdam. C'était une montre en argent d'une valeur d'environ 30 shillings. Ici se terminent nos négociations avec *Tabyroo* pour l'argent car il a déclaré qu'il ne peut plus rien obtenir ; cependant, ceci ne représente pas la moitié de ce que le capitaine de la *Matilda* prétend avoir laissé avec lui [note dans la marge : 'voir le 10 avril'].

Otoo nous rend visite au poste tous les jours et il retourne à *Oparre* le soir dès que le soleil se couche. Il passe toute la journée assis sur les épaules d'un de ses serviteurs, car ils sont nombreux à l'accompagner, et en changeant tous les quarts d'heures ou toutes les demi-heures. Il s'amuse à jouer des tours enfantins et à circuler parmi nos gens. Je date l'année de sa naissance à 1783.

Le jeudi 10 mai

Beau temps nuageux avec accalmies et vents variables. Le thermomètre entre 80 et 82½ degrés.

Provisions suffisantes de tout.

Occupés à construire des emplacements supplémentaires pour les plants. Le tonnelier fait des bacs pour eux. Les charpentiers s'occupent de la chaloupe ; des membres d'équipage du gréement.

Aujourd'hui, M. Ridgeway, le second chirurgien, m'a apporté une guinée qui lui avait offerte par un des naturels en échange d'un couteau. Elle fait partie de l'argent du capitaine Weatherhead.

Le vendredi 11 mai

Accalmies et vents variables avec un temps très nuageux et une petite averse de pluie. Le thermomètre entre 81 et 82½ degrés. Liste des malades : neuf cas de maladies vénériennes.

Occupés comme hier. Puni le fusilier James Combes [le tambour] de douze coups de fouet pour avoir désobéi aux ordres et avoir eu des relations avec une femme alors qu'il était atteint d'une maladie vénérienne. Rien hormis une punition sévère, ni même cela, n'empêche ces misérables de commettre cet acte infâme chez ces pauvres gens.

Tout reste calme avec peu de naturels autour de nous ; nous avons cependant suffisamment de vivres.

En plus de mes hôtes permanents, *Tynah* et ses femmes et son frère *Oreepyah*, j'avais aussi mon vieil ami *Moah,nah* ou *Monah*, dont j'ai parlé dans le récit de mon dernier voyage. Il me quitta ensuite de peur que je ne fusse mécontent parce qu'il n'avait pas trouvé les déserteurs.

Le dimanche 12 mai

Temps nuageux avec vents variables de tous les points du compas et accalmies. L'après-midi, brise de mer pendant quelques heures. Le thermomètre entre 80 et 82½ degrés.

Occupés à travailler et à nettoyer.

Pendant mon escale à la terre de Van Diemen, j'obtins une quantité de plants de *metrosidera* pour pouvoir en faire des boîtes et des emplacements supplémentaires pour mes plants. Ceci m'a fourni l'occasion de remarquer que le bois que des étrangers imagineraient apte aux usages courants de la construction ne vaut en fait rien et ne sert que de combustible, tant il a tendance à gauchir et à se fendre, une fois scié en planches. Mais nous trouvons de petits espars utiles et solides pour des usages où il n'est pas besoin de les couper, leur forme naturelle convenant très bien.

Oreepyah, avec son neveu *Otoo*, le roi, et *Hammennemanne* vinrent prendre congé de moi car ils partaient à *Paparrah* voir leur parent *Tomaree*, le chef de ce lieu, qui est très malade et dont on craint la mort. Mais leur but principal est de voir s'ils peuvent rapporter des fusils que les gens de ce district se sont procurés auprès des matelots du bateau de la *Matilda* qui toucha terre là-bas. Rien ne peut égaler la rage qu'ont ces gens d'obtenir des armes. Ils sacrifieraient n'importe quoi pour s'en procurer mais je crois que les groupes qui les détiennent sont trop prudents pour s'en séparer. Si la famille d'*Otoo* pouvait trouver des armes, elle gouvernerait sans aucun doute tout le pays, un droit qu'ils prétendent leur est propre.

Il leur fallut me consulter avant de se mettre en route. *Tynah* vint donc avec le groupe pour démontrer l'intérêt qu'il y aurait à leur fournir différentes sortes de cadeaux qui leur assureraient un accueil chaleureux.

Je lui accordai la plupart des choses qu'il demanda et ils repartirent le cœur léger, vêtus d'habits européens et avec une grosse quantité d'articles en fer et de babioles dans leurs ballots.

Nous avons maintenant si peu de gens autour de nous qu'il n'y a rien de nouveau à raconter. Les journées se passent tranquillement et les affaires du navire se poursuivent sans interruption car nous avons rarement plus de cinquante naturels à bord à la fois. Quelques pirogues vont et viennent à côté de nous et nous fournissent tout ce dont nous avons besoin.

Matavai reste un village désert [c'est-à-dire une région] ; toutefois, quelques familles sont revenues et les femmes et les enfants ont leur petits divertissements que j'ai déjà décrits dans le récit de mon dernier voyage.

Vers *Tarrah* (qui sépare *Matavai* d'*Oparre*), les plus beaux des arbres ont été considérablement endommagés. Nombreux sont ceux dont l'écorce a été arrachée tout autour et qui sont en train de mourir mais d'autres ont été estimés tellement précieux que les naturels ont essayé de les sauver en recouvrant les plaies d'un pansement, une sorte de plâtre fait d'un genre de terre argileuse, et en l'enveloppant soigneusement de feuilles. Ici nous avons découvert chez un peuple (dont l'esprit est inculte) quelque chose dont on a récemment chanté les mérites dans notre propre pays comme étant une invention ingénieuse du docteur Fothergill ; à la différence près que je ne puis affirmer que la bouse de vache entre dans cette composition.

Non loin de ce lieu, il y avait des traces de Peter Haywood, le scélérat qui avait agi avec ceux qui m'ont pris le *Bounty*. Sa maison se trouvait au pied d'une colline dont le sommet lui fournissait un bon poste de guet. Il avait aménagé son jardin et l'avenue menant à sa maison avec un certain goût ; cette dernière était remarquable par une rangée de beaux pamplemoussiers qui, comme d'autres choses, ont souffert dans la récente guerre. Le soin que tous les mutinés prirent à organiser leurs affaires domestiques et tout ce que j'ai entendu dire d'eux apportent les preuves les plus précieuses qu'ils étaient heureux dans leur situation, si cela était possible en portant le poids des crimes odieux dont ils étaient coupables ; heureusement peut-être, il était écrit qu'ils seraient pris au piège de cela même qui les avait séduits. (Si cela était possible en portant dans leurs esprits, comme ils devaient le faire, le poids des souvenirs de l'injustice et de la cruauté qu'ils avaient commis contre moi et les gens qu'ils avaient forcés à quitter le *Bounty*) [Cette révision dans le ML est dans une écriture différente de celle de Bligh lui-même dans son journal ML – peut-être celle de son secrétaire, Hatfell?]

Le dimanche 13 mai

Temps nuageux par moments et quelques averses de pluie la nuit. Vent de est-quart-nord-est. Le thermomètre entre 80 et 82 degrés.

Vérifié que tout le monde était propre et, comme d'habitude ce jour-ci, j'ai célébré le service divin. Comme c'est le *po no t'etuah* [*po no te atua*, la nuit du dieu], comme les naturels l'appellent, ils sont moins nombreux autour de nous car ils voient que nous l'observons en s'abstenant de travailler.

Le lundi 14 mai

Petites risées variables et accalmies pendant la majeure partie de la journée, et une chaleur lourde. Vent d'est vers le soir. Le thermomètre entre 80 et 84 degrés.

Occupés à construire des emplacements supplémentaires pour les plants et à réparer la chaloupe. Quantité modérée de vivres.

Le matin, j'examinai tous nos plants et disposai tous ceux qui étaient malades de telle sorte qu'ils seraient prêts à être déplacés après une semaine d'essai supplémentaire. Heureusement, j'en ai peu qui l'exigeront et, en général, tout se déroule comme mon esprit anxieux l'aurait voulu.

Le mardi 15 mai

Aujourd'hui, nous avons eu de faibles vents d'ouest et des accalmies. Les nuages s'accrochaient aux montagnes et annonçaient de la pluie mais elle n'a pas atteint les basses terres.

Nous n'avons maintenant que très peu de naturels autour de nous ; nous avons cependant suffisamment de vivres.

Puisque, heureusement, je suis maintenant presque délivré de ma maladie nerveuse, j'ai fait monter mon observatoire et mon quadrant astronomique en vue de faire quelques observations pour la vitesse de mes chronomètres que jusqu'ici j'ai examinée au moyen de mesures d'altitudes journalières prises l'après-midi avec l'horizon dégagé au nord-ouest.

Le mercredi 16 mai

Nous avons surtout eu des accalmies aujourd'hui, sauf pendant quelques heures dans l'après-midi lorsqu'une faible brise d'est derrière les nuages, qui avaient été chassés de l'ouest, a produit une fine pluie rafraîchissante qui a fait du bien non seulement à nos plants mais au pays tout entier. Le thermomètre entre 78 et 81 degrés.

J'ai découvert que la raison pour laquelle nous n'avons que peu de gens autour de nous est qu'ils sont partis à *Papparrah*. Seulement *Tynah* et sa femme *Whyerreddee* restent avec nous. Nos provisions sont limitées mais nous avons suffisamment de réserves pour faire face à de tels moments. Nos charpentiers sont occupés à faire des emplacements pour les plants et le maître d'équipage dans le gréement.

Le matin, je fis tirer la senne près de la pointe est de *Tarrah* et nous attrapâmes 190 livres de beaux poissons – des carangues pesant entre 2 et 10 livres, de beaux mulets, des chinchards, un genre de hareng et de nombreux petits poissons un peu comme des grondins et quelques autres espèces inconnues. Fait servir une ration à chaque homme.

Le mardi 17 mai

Jusqu'à quatre heures cette après-midi, le temps était généralement calme ; pendant le reste de la journée, des vents faibles d'est-quart-nord-est et d'est-sud-est et toujours du temps nuageux. Le thermomètre entre 79 et 82 degrés.

Occupés à réparer la chaloupe et dans le gréement.

Très peu de naturels autour de notre poste, ou du navire, et nos provisions aujourd'hui limitées aux fruits à pain, aux *vee* et aux plantains. La liste de ceux atteints de maladies vénériennes s'élève maintenant à dix. Deux d'entre eux sont soignés depuis notre départ de Ténérife.

Le temps nuageux fait du bien à nos plants qui, en général, prospèrent.

Le vendredi 18 mai

Vents faibles, accalmies et temps nuageux. En mer, le vent généralement d'est-sud-est. Le matin et l'après-midi, quelques brusques averses de pluie. Le thermomètre entre 78 et 81½ degrés.

Occupés à réparer la chaloupe, à installer d'autres emplacements et supports pour les plants. A remettre en état le gréement.

Très peu de naturels autour de nous et, mis à part mes amis *Tynah* et *Monah*, aucune personne de conséquence si bien qu'il n'y a pas d'agitation et qu'il ne se passe rien de curieux ou d'intéressant. Nous avons toujours une provision de vivres suffisante pour me permettre de donner une ration de 1½ livres de porc à chaque homme avec autant de fruits à pain, de noix de coco, de plantains et de *vee* qu'ils peuvent manger.

Certains de nos gens qui avaient été envoyés faire de l'eau à la rivière furent insultés par des vauriens qui leur jetèrent des pierres et de la terre et tentèrent de voler leurs vêtements. Je trouvai bon de punir un comportement si inamical et lorsqu'un des agresseurs fit son apparition au poste, je donnai l'ordre de le saisir et de le mettre aux fers. J'eus peu de difficulté à en expliquer la cause aux naturels et ils s'exclamèrent tous « Vous avez bien fait de le tuer ». En effet, ils semblèrent ne pas s'intéresser à lui bien que, selon ce que l'on me dit, il fût un serviteur *d'Oreepyah*.

Le samedi 19 mai

Pendant la matinée, accalmies avec vents faibles et beaucoup de pluie. Vers midi, le temps tourna au beau avec de faibles vents d'est mais, en mer, il semblait avoir beaucoup de grains avec un vent de sud-est. Vers minuit, il souffla frais d'est-sud-est. Thermomètre entre[incomplet]

Employés à nettoyer le navire, à laver et à raccommoder des vêtements.

Quantité modérée de vivres.

A deux heures ce matin, un naturel sous couvert d'une forte bourrasque de pluie ouvrit le sabord de la cabine du lieutenant et lui vola le drap qui le recouvrait dans son lit ; il ne s'en rendit pas compte avant que les derniers pouces lui fussent retirés. Des bateaux furent dépêchés à la poursuite du naturel mais en vain ; la nuit était si sombre qu'elle favorisa sa fuite. Nous n'arrivons pas à savoir si ce naturel s'était caché au coucher du soleil, l'heure à laquelle nous faisons partir tous les naturels du navire, ou s'il était venu à la nage. Toutefois, il semblerait qu'il eût fait une autre tentative pour le même article vers minuit mais M. Bond, ne se doutant pas que les petits coups qu'il avait sentis et qui l'avaient réveillé étaient réels, s'était endormi. Ce qui est remarquable et que je découvris lorsque je pris des renseignements, est que les sentinelles sur le pont et celle à la porte de ma cabine (dont la ronde passe devant celle de M. Bond et surveille les deux) accomplissaient tous attentivement leurs fonctions.

Comme d'habitude, *Tynah* dîna avec moi. Après le dîner, je lui dis que j'avais un homme aux fers que j'avais l'intention de punir pour avoir insulté mes officiers et mes gens. Il était

d'accord avec moi que l'homme le méritait et je donnai l'ordre de lui administrer 36 coups de fouet sur le derrière. J'ai observé que les coups de fouet sur les épaules ne font aucune impression sur eux ; j'ai donc essayé cette partie mais l'homme reçut la punition sans gémir ni geindre. Le fait qu'ils ressentent si peu une punition qui est extrêmement sévère doit être dû au fait que leurs corps sont constamment exposés ; dans tous les autres cas, ils sont aussi sensibles à la douleur que nous. Je donnai l'ordre de remettre le prisonnier aux fers.

Le matin, nous eûmes tellement de succès avec notre senne que chaque personne fut pourvue en abondance. Ils prirent 300 livres de belles carangues.

Le dimanche 20 mai

Vents forts d'est-sud-est et beau temps. Le thermomètre entre 78½ et 81½ degrés.

Passé en revue l'équipage et vérifié qu'ils étaient tous proprement habillés. Célébré le service divin. Donnée la permission à un groupe de descendre à terre.

Une autre plainte m'est parvenue aujourd'hui : un des matelots a été frappé par un naturel qui lui a poché l'œil. Les deux partis se trouvaient par hasard à bord ; j'ai donc pu entendre les deux côtés de l'histoire qui donnaient tellement tort au naturel que j'ai ordonné au matelot de prendre lui-même satisfaction. Quelques bons coups ont fait sauter son agresseur à la mer.

Dans mes ordres généraux, j'ai interdit à tout le monde, membre d'équipage ou officier, de régler leurs propres différends avec un naturel ou de le frapper sur quelque prétexte que ce soit. Beaucoup de vauriens ont profité de ceci mais je pense avoir empêché cette situation de se produire à l'avenir à condition que les chefs aient fait comme ils me l'ont promis et aient prévenu tous leurs gens de la punition qu'ils encourraient.

Le lundi 21 mai

Fortes brises d'est-sud-est devenant modérées la nuit et, en mer, un vent de sud-est. Le thermomètre entre 77½ et 81½ degrés.

Envoyé le petit hunier à terre pour le réparer. Des charpentiers s'occupent de la chaloupe et d'autres de terminer les emplacements pour les plants. Des membres d'équipage occupés dans le gréement.

Vivres suffisants mais très peu de naturels autour de nous.

Après le dîner, *Tynah* me pria de pardonner l'homme que j'avais aux fers. Il promit ardemment qu'il n'aurait plus de mauvais comportement. Je le pardonnai donc et il fut congédié.

Le mardi 22 mai

Brises modérées d'est et d'est-sud-est, et beau temps. Le thermomètre entre 76 et 81½ degrés. Un peu de pluie fine.

Occupés comme hier.

Nos plants semblent prospérer. Nous en avons peu dans un état incertain. Jusqu'aujourd'hui, le nombre total de plants qui ont été déplacés s'élève à 270. Voir le 6 mai. J'ai maintenant la plupart de ceux que j'ai amenés d'Angleterre et du Cap de Bonne Espérance plantés dans des lieux où j'espère que l'on prendra soin d'eux. Je dépends principalement d'un vieillard dans l'intérieur du pays dont j'ai parlé comme étant l'ami de M. Nelson pour le soin qu'il a pris de quelques pamplemoussiers.

Nos vivres sont apportés si irrégulièrement au navire que je suis maintenant obligé d'envoyer un bateau à terre entre ici et *Oparre* pour faire des échanges et avoir des cochons. Je n'ai jamais vu aussi peu de monde qu'actuellement. *Tynah* et *Monah* sont les seules personnes de conséquence qui généralement dînent avec moi tous les jours. Il ne se passe rien de nouveau. Ma journée s'écoule à m'occuper des différents tâches à bord et du bien-être des plants ; ceci remplit entièrement mon temps. Les gens de *Matavai* sont tous absents ; la plaine est dépourvue d'habitants, hormis quelques étrangers ou des personnes qui ne la considèrent pas comme leur lieu de résidence. *Poeeno* et *Tabyroo* se sont enfuis et tout ce qui concerne la guerre est terminé et la paix établie.

Le mercredi 23 mai

Vent d'est. Temps nuageux et brises fraîches mollissant un peu la nuit avec quelques accalmies. De la pluie en montagne et quelques gouttes au poste. Le thermomètre entre 76 et 81½ degrés. Ces trois dernières semaines, il n'y a eu ni houle dans la baie ni ressac sur la plage.

Si peu de vivres sont apportés au navire que je suis obligé d'envoyer le bateau à *Oparre* pour les provisions de toutes sortes. Les voiliers réparent les voiles, les charpentiers s'occupent de la chaloupe et fixent une nouvelle barre de hune au grand mât de hune car

l'ancienne fut emportée en mer. En l'examinant, je trouvai qu'elle s'était fendue avant de quitter l'Angleterre et que le charpentier naval à Woolwich avait honteusement tenté de le fixer avec des clous.

Tiré la senne. Pris 50 livres de poisson qui furent servies à nos gens.

J'ai découvert que la cause de notre maigre approvisionnement est dû dans une certaine mesure à l'achat de curiosités à bord. La plupart de nos gens et de nos officiers ont leurs *tyo* et ceux-ci sont les habitants les plus riches. Donc, lorsqu'ils voient que leurs amis sont contents de babioles [c'est-à-dire « de curiosités »], ils négligent d'apporter des vivres ; d'ailleurs, ils sont encouragés en ceci car ils [les Anglais] attachent plus de valeur aux curiosités qu'à tout ce qui se mange, tout en sachant qu'il faut leur en trouver, bien que toute personne reçoive le prix du marché, de la part de ceux qui sont autorisés à faire du commerce, quand elle apporte un aliment que lui a été apporté à bord par son ami. J'interdis que l'on apporte autre chose que de la nourriture à bord du navire. Le mois prochain et la fin de ce mois-ci sont considérés comme une saison de pénurie pour le fruit à pain.

Le jeudi 24 mai

Beau temps avec quelques averses de pluie. Vent d'est et d'est-quart-sud-est. Le thermomètre entre 80 et 82 degrés.

Occupés à travailler sur le gréement et la chaloupe, et à réparer le grand hunier. Le matin, tiré la senne et pris 150 livres de belles carangues, de chinchards et de poissons à rubans (car ils sont caractérisés par des rayures de couleurs vives). Nettoyé et lavé le navire.

Ce matin, on m'a averti qu'un Indien s'était introduit furtivement dans notre poste la nuit dernière et avait volé plusieurs vêtements. Les circonstances étaient telles que, si elles s'avèrent vraies, elles prouvent que l'habileté de ces gens quand il s'agit de voler dépasse tout ce que l'on peut imaginer.

La nuit, un homme fut aperçu rôdant autour de l'Assistant dans l'intention de jouer un mauvais tour ; les bateaux furent immédiatement dépêchés à sa poursuite mais, la nuit étant si noire, il parvint à s'échapper. J'ai de fréquentes conversations avec *Tynah* concernant le manque de pouvoir ou d'organisation dans son gouvernement qui l'empêche de mettre fin aux vols. Il m'a dit que seulement les gens bons pouvaient être gouvernés par des conseils. Des *Townah* [taona] (ou voyous), disait-il, joueraient toujours, quand ils le pouvaient, des mauvais tours et commettraient des vols ; on ne pouvait se prémunir contre ceci qu'en maintenant une stricte surveillance. Il me demanda de les mettre à mort, chaque fois que cela était possible,

afin qu'ils servent d'exemple pour décourager les autres. Je ne trouve aucune coutume ou loi existant chez eux qui inflige une punition pour un crime spécifique à la suite d'un procès. L'homme le plus fort, ou le chef le plus puissant, décide selon ses propres raisons, mais les gens inférieurs dans chaque district peuvent faire appel à leur chef supérieur qui juge équitablement de l'affaire disputée.

Le vendredi 25 mai

Brises légères d'est et accalmies avec quelques petites averses de pluie rafraîchissantes. Le thermomètre entre 78 et 83 degrés.

A l'aube, je fis lever l'ancre pour examiner les câbles que nous trouvâmes en parfait état. A deux heures, nous avons changé de mouillage et étions un peu plus au nord-nord-est, mouillés avec des câbles sans tour ni croix face aux vents d'est car je considérais maintenant que nous n'avions pas à redouter de vents importants venant du large. Le point : l'extrémité du récif gît par N-23°-W, la pointe Vénus par N-23°-E à une distance d'un mille, à un quart de mille de la plage la plus proche. La pointe de *Tarrah* entre S-10°-W et S-27°-W. L'ancre d'affourche mouillée par 10 brasses et la meilleure ancre de bossoir par 14 brasses.

Après le dîner, *Tynah* et ses femmes me demandèrent de les accompagner à un *heivah*. Il est étonnant combien ils aiment ces divertissements et, comme ma présence donne toujours lieu à des exertions supplémentaires et crée plus de joie chez les gens en raison des présents que je distribue parmi eux, si quelque chose se passe je suis sûr d'en être avisé. Les artistes étaient deux hommes, qui assurèrent l'interlude, et une femme et une petite fille qui exécutèrent la partie dansée. Comme d'habitude, on m'apporta le *airahyree* ou palme de cocotier tressée mais le spectacle ne contenait rien de nouveau.

Le soir, nous amusâmes grandement les naturels en faisant partir une dizaine de fusées. Nous les avons toujours trouvés enchantés par nos feux d'artifice.

Le samedi 26 mai

Brises fraîches et beau temps. Vent d'est-quart-nord-est. Le thermomètre entre 78 et 83½ degrés.

Occupés à raccommoder et à laver des vêtements comme d'habitude ce jour-ci. Nos provisions sont suffisantes mais nous n'avons guère plus que le strict nécessaire. Nos cas de maladies vénériennes ont augmenté et s'élèvent à vingt.

Aujourd'hui, j'ai reçu de *Tiarraboo* un lot de très beaux plants d'arbres à pain, qui sont considérés comme très supérieurs à tous ceux qui se trouvent ici. J'avais entendu parler de cette espèce et comme les chefs m'avaient confirmé de tels bruits, j'ai employé deux hommes pour aller les chercher. Le nombre de plants a maintenant augmenté de 7 bacs contenant entre 3 et 5 plants chacun, de 7 petits pots contenant un ou deux chacun, et de 7 pots supplémentaires d'*ayyah* (le jambosier de Java). J'ai pris quelques petits arbres à pain [note dans la marge : « hauts de 7 pieds »] dans de très gros bacs tels des demi-barrisques. Je pense qu'elle supporteront le voyage en mer même si ce n'est pas le cas pour les autres. Tous les plants sont maintenant joliment disposés, étendant leurs feuilles de façon ravissante. J'ai achevé la construction de beaux emplacements bien aérés et pratiques pour les loger sur le gaillard d'arrière et dans les galeries, et j'appareillerai avec chaque pouce de l'espace à bord occupé. Ma préoccupation jusqu'ici a été d'en compléter le nombre, elle est maintenant de veiller à leur sécurité. La plus grande circonspection est observée au poste, qui est bien gardé, afin de prévenir toute intention maléfique de la part des naturels, bien que je n'aie aucune raison de les en soupçonner.

Le dimanche 27 mai

La journée se termina par une grosse pluie. Vent variable. Le thermomètre entre 78 et 83½ degrés.

Passé en revue l'équipage et vérifié que chaque personne était proprement habillée, et célébré le service divin.

Je montai à bord de l'*Assistant* où je trouvai tout tellement satisfaisant que j'en ressentis un grand plaisir et où j'eus des preuves persistantes et satisfaisantes de la bonne conduite des commandants.

Nos provisions de fruits à pain s'amenuisent de jour en jour, celles de plantains aussi, mais nous avons suffisamment de cochons, de *vee* et de *mahie*.

Tynah et ses femmes ont dîné avec moi aujourd'hui, comme à l'accoutumé, mais il avait bu une telle dose d'*avah* avant de monter à bord que sa ration habituelle de vin l'a fortement enivré. Au plus fort de sa crise, il était si convulsé qu'il fallait six hommes pour le retenir au sol de la cabine. *Iddeah*, bien qu'elle soit l'épouse répudiée, prit plus de peine pour l'aider que *Whyerreddee* et, après l'avoir assisté à se remettre des convulsions, elle le coucha et il dormit jusqu'au lendemain matin. Lorsqu'il se leva à l'aube, il se portait tout aussi bien que d'habitude.

Un *towtow* [teuteu] [note dans la marge : « esclave ou serviteur »] dans ce pays n'est jamais autorisé à se lier avec une femme d'une condition supérieure et à vivre publiquement avec elle comme mari et femme. Pourtant, il y en a qui tombent désespérément amoureux dans une situation où ils ne peuvent espérer aucun retour d'affection et même lorsque l'inclination de la femme n'est pas le moins du monde en leur faveur. Dans ce cas, ils se promènent et, malheureux, la rencontrent partout, jusqu'à ce qu'enfin, inconsolable, ils n'aient pas d'autre ressource qu'une très anormale qui leur vient à l'esprit : le soupirant bestial poursuit sa dame et prive la terre de ce qu'elle voulait déposer dedans. Je n'ai jamais entendu parler auparavant de cette pratique étrange et contre nature. Toutefois, je me souviens d'un récit de Muller dans son Histoire de la Sibérie et des Découvertes Russes, racontant que chez les Kamchadales ou les Koprjacks (j'oublie lesquels) lorsqu'un étranger est introduit dans une famille, le maître lui offre la plus jolie de ses filles ou de ses épouses pour lui tenir compagnie cette nuit-là. Quand il exprime son approbation, on lui présente un bol d'urine de la femme faite en sa présence, qu'il doit boire ou sinon renoncer à l'hospitalité et à la protection de la tribu chez laquelle il se trouve.

Au début de la nuit, la colline de *Tarrah* fut magnifiquement illuminée par des flambeaux afin de guider la traversée de *Tynah* qui était resté tard à *Oparre* ; peut-être n'a-t-il jamais eu de spectacle aussi joli que l'effet qu'ils faisaient sur la surface lisse des eaux autour du rivage, car les lumières étaient éclatantes et nombreuses. Quand un membre de la famille royale traverse la colline, elle est toujours éclairée car la route est mauvaise et une chute risquerait d'avoir des conséquences mauvaises.

Malgré la passion des Otahitiens pour nos habits de toutes sortes, nous les trouvons si honnêtes qu'en général nos gens leur donnent leur linge à laver. Pour l'instant, aucune perte n'a été constatée mais tout a été rendu correctement.

J'ai essayé par tous les moyens de savoir si le mariage est habituellement accompagné d'une cérémonie commune et générale qui donne une légalité au fait qu'un homme et une femme vivent ensemble et, selon les meilleures informations recueillies chez les personnes qui sont capables de m'en donner, j'ai découvert qu'en règle générale il n'y a aucune cérémonie accompagnant le mariage. Lorsqu'il s'agit de chefs et de personnes d'exception, le consentement des parents de la femme est demandé et jusqu'à ce qu'ils le donnent, l'homme n'ose pas partir avec la femme. Quand les parents approuvent la partie, une cérémonie de prières a lieu sur le *morai* et les parents célèbrent *aammo* pour le couple marié. [Note dans la marge : « voir le 20 avril »] (Cet *aamo* ou *aammoah*, comme ils l'appellent, est une cérémonie célébrée par des parents pour leurs enfants au moment où ils sont censés subvenir à leurs

propres besoins et être responsables d'eux-mêmes). Les parties peuvent se séparer quand ils le veulent. Un homme peut avoir autant d'épouses qu'il le désire et une femme peut avoir autant de galants que son mari a d'épouses différentes.

La femme qui met des enfants au monde a plus de privilèges que celles qui ne le font pas ; elle conserve toujours les biens du mari tandis que les autres ne les partagent pas, ou très peu.

L'infidélité d'une épouse, au-delà de celle que le mari permet ou approuve, est considérée comme de la prostitution et il a le droit de la punir ; mais tant qu'il approuve l'homme avec lequel elle a une relation, ils peuvent dormir sous le même toit si bien qu'il n'est pas rare qu'un homme dorme avec ces trois femmes sur le même sol, avec elles et leurs galants.

Il est à noter que la cérémonie de prière n'est célébrée que pour la première femme, et l'on pourrait donc en conclure que les autres sont des concubins et non pas des épouses.

Le lundi 28 mai

Pendant la matinée, de grosses pluies fréquentes ; vers midi, le temps commença à se lever et demeura beau avec de très forts vents d'ouest-sud-ouest la nuit et des vents modérés d'ouest pendant les autres parties de la journée. Le thermomètre entre 78½ et 80 degrés.

Occupés à la forge. Les charpentiers à travailler sur la chaloupe et les voiliers sur le grand hunier.

Nous avons des provisions suffisantes de porc, de noix de coco, de plantains, de *vee*, de tarro et de *mahie* mais il est impossible d'obtenir des fruits à pain, hormis quelques têtes provenant de l'intérieur du pays.

Des nouvelles furent apportées à *Iddeeah* et *Tynah* annonçant la mort de leur fille *Tahamydooah*. Ils en furent très peu affectés, surtout *Tynah*, mais *Iddeeah* finit par verser quelques larmes. Les gens qui avaient la garde de l'enfant étaient allés avec elle à *Papparrah* pour voir des *heivah*. Là, elle attrapa un rhume violent qui se termina par une fièvre et elle est morte pendant le retour chez ses parents.

Le mardi 29 mai

Brises de terre et de mer. Le thermomètre entre 72 et 79 degrés.

Occupés comme hier. Aucun fruit à pain disponible et je suis obligé d'envoyer à terre pour d'autres vivres, car les naturels ne sont pas enthousiastes pour les apporter à la vente.

Ce matin, je me suis rendu à *Oparre* pour m'occuper de quelques plants que j'avais donné l'ordre de planter à la montagne près de la résidence de *Tynah* dans l'intérieur du pays. Je les ai trouvés tous en bon ordre et soignés mais je garde peu d'espoir que les gens continuent à les protéger de tout accident, car il ne reste pas un seul article de ce que j'y ai laissé lors de mon dernier voyage. J'ai maintenant planté 59 plants d'oranger et de citronnier et douze ananas, en plus de nombreuses graines et de 8 beaux jeunes sapins que les naturels apprécient le plus car ils promettent de fournir des planches et des mâts.

Tous les endroits dans ces montagnes sont ravissants. Ce coin de *Tynah* est d'une diversité charmante, à l'ombre de cocotiers et d'arbres à pain. Il a quelques personnes âgées qui s'en occupent, dont les seuls animaux d'élevage sont des volailles et des cochons à moitié affamés. Chaque fois que *Tynah* lui-même y va, il apporte avec lui de la nourriture, comme du poisson ou du porc ; il ne manque plus que des noix de coco et des fruits à pain. Notre repas consista en une volaille rôtie.

Teturoah gisait par N-7°-W.

A mon retour, je trouvai *Ideeah* s'occupant de son enfant morte à l'écart de ses amis et de manière mélancolique. L'enfant reposait sous un abri bien construit, les mains posées sur la poitrine comme c'est la coutume chez nous ; une pièce d'étoffe européenne cramoisie, en plus d'une quantité d'étoffe locale [probablement de l'étoffe d'écorce], recouvrait le corps. Un homme proprement habillé était présent pour montrer l'enfant aux amis et alors qu'un silence remarquable et le peu de personnes que l'on apercevait donnaient une teinte solennelle à tout ce qui nous entourait, la scène fut rendue plus poignante à la vue des serviteurs préparant le *tupapow* ou *teapapow*. Sur cette plate-forme qui s'élève à quelques 6 pieds au-dessus du sol, entourée d'une palissade de roseaux et joliment décorée d'étoffe de couleur, de feuilles et de fleurs, le corps repose jusqu'à ce que tout ce qui est périssable ait disparu. A ce moment-là, les amis donnent l'ordre de mettre les ossements en terre mais il arrive parfois qu'un ami très proche du défunt se saisisse du crâne et le présente à son dieu sur le *morai*.

Ce sont seulement les corps des *eree* qui restent si longtemps sur le *tupapow* [note dans la marge : *teapapow*]. Ceux des personnes d'ordre inférieur sont mis en terre après une courte période impartie pour que les amis puissent les pleurer.

Notre ami *Tynah* n'était pas du tout affecté par la perte de son enfant ; pourtant, il ne voulut pas revenir avec moi au navire car il semblait considérer que la simple décence exigeait qu'il restât avec *Iddeah*. Ils m'apprirent que leur deuil s'achèverait dans deux jours et qu'ils retourneraient alors au navire.

Dans le récit de mon dernier voyage, j'ai parlé du fait que les naturels embaument leurs chefs. Il existe des gens spécifiques dont c'est la fonction de remplir cette office, appelés *meereetuappapow* [miri tupapa'u]. Ils sont comme ceux qui travaillent aux pompes funèbres et font la toilette des morts de la même manière. On dit que les amis proches du chef ignorent le moment où il doit être embaumé ; après trois ou quatre jours, durant lesquels le corps a reposé sur le *tuapapow*, l'homme chargé de sa toilette vient la nuit et commence son travail. La première chose qu'il fait est de débarrasser le corps de sa peau extérieure. Ceci est facile à effectuer, grâce à la putréfaction qui a eu lieu, à l'aide d'un racloir en bois. L'effet de cette opération est de rendre le corps parfaitement blanc avec une peau intacte comme auparavant, mais la blancheur ne dure qu'un jour ou deux et, pendant ce temps, la tête est ornée de fleurs et le corps, oint d'huile, est exposé avec une certaine fierté.

Une fois le corps ainsi nettoyé en le grattant, les intestins sont enlevés (en introduisant la main dans l'anus) et enterrés ; l'intérieur est séché par le même moyen et une solution de lavage est préparée pour la nettoyer complètement ; une quantité considérable est imbibée. On s'occupe tout aussi bien de la bouche et de la gorge, et les yeux sont soigneusement lavés et les paupières fermées. La solution de lavage est faite des feuilles de certaines plantes ou de certains arbres qui se trouvent dans la montagne, connus seulement de ces spécialistes. Elles sont écrasées et le jus exprimé, sans être mélangé à de l'eau, conserve le corps dans un état très ferme.

Ils disent que *Tahamydooah* [l'enfant morte] ne sera pas embaumée.

Le mercredi 30 mai

Brises de terre et de mer et beau temps. Le thermomètre entre 73 et 79 degrés.

Occupés à goudronner le gréement. L'armurier à la forge. Les charpentiers s'occupent de la chaloupe. Les voiliers réparent la misaine. Le tonnelier fabrique des bacs pour les plants. Nettoyé le navire et aéré sous le pont à l'aide de feux. Je fais rentrer de l'eau dans le navire deux fois par jour et les pompes fonctionnent normalement.

Nous avons toujours suffisamment de vivres pour accorder à chaque personne une livre et demie de porc par jour. Impossible d'obtenir des fruits à pain pour une consommation courante. Dans le genre pain, nous parvenons seulement à avoir des plantains, du *tarro*, du *mahie* et des *vee*.

Oreepyah est arrivé de *Paparah* aujourd'hui, avec sa femme. *Otoo*, le jeune roi, avec son père et son grand-père, est parti dans un autre district et ne reviendra pas avant un certain

temps. Lorsque j'ai demandé à *Oreepyah* combien de fusils il avait pris aux gens de *Paparrah*, il s'est senti blessé; je ne l'ai donc pas taquiné à propos de son projet.

J'ai réussi aujourd'hui à mettre quelques gros plants, ou plutôt de jeunes arbres, dans des bacs, en plus de ceux que j'avais obtenus le 26 ; je pense que ceux-ci supporteront l'air marin même exposés, car ils seront obligés de tenter leur chance sur le pont puisque je n'ai pas d'autre endroit où les mettre. Ils viennent tous à merveille.

Le jeudi 31 mai

Brises de terre et de mer et beau temps. Le thermomètre entre 75 et 79 degrés.

Occupés comme hier.

Aujourd'hui, malheureusement, j'ai subi une crise sévère de mon mal de tête nerveux. Je l'ai attribuée au fait d'avoir effectué quelques observations astronomiques et à la chaleur excessive de mon observatoire. Je ne suis jamais complètement débarrassé du mal de tête mais lorsque je suis en proie à une de ces crises atroces, mon esprit est presque dérangé. Comme celui-ci est constamment mis à rude épreuve je crois que je ne me débarrasserai jamais de ces affections avant de retrouver un climat froid.

Le vendredi 1^{er} juin

Brises modérées d'est et accalmies avec des risées de terre la nuit. Le thermomètre entre 78 et 80½ degrés. Pourtant, l'air donne l'impression que le thermomètre indique au moins 84.

Rien de nouveau. Quelques naturels autour de nous apportant de maigres provisions de plantains, de noix de coco et de *vee*, avec quelques *tarro*.

Mon mal de tête va mieux, mais je ne supporte pas beaucoup de bruit.

Le samedi 2 juin

Le matin et la nuit, brises de terre légères de sud. Pendant la journée, fortes brises d'ouest-sud-ouest. Le thermomètre entre 74 et 80 degrés.

Occupés à laver et à nettoyer le navire, à aérer sous le pont à l'aide de feux. Fait servir du tabac.

Les charpentiers ont terminé la chaloupe et en ont fait un très beau bateau. Tous les bateaux de navires de guerre sont trop bas d'une virure.

Obtenu quelques très beaux fruits à pain aujourd'hui de l'intérieur du pays. Les arbres autour des basses terres ont des fruits verts magnifiques qui ont atteint le quart de leur taille et, par endroit, sont plus avancés.

Mon affection nerveuse va beaucoup mieux aujourd'hui, ce que j'attribue au fait de m'être baigné au lever du soleil dans la rivière *Matavai* où l'eau est fraîche. Elle est remarquablement froide et a peut-être un meilleur effet que l'eau de mer.

Plusieurs naturels ont fait appel au chirurgien pour les guérir d'ulcères et de furoncles sur différentes parties du corps ; à son avis, comme je l'ai dit dans le récit de mon dernier voyage, la maladie est la scrofule.

Quelques-uns atteints de blennorragie l'ont consulté mais nous n'avons vu personne extrêmement malade de cette affection.

Mes plantes viennent à merveille et j'ai ajouté deux petits arbres au nombre aujourd'hui.

Le dimanche 3 juin

Vents faibles la nuit, mais vents forts d'ouest-sud-ouest le jour.

Passé l'équipage en revue et vérifié que tout le monde était proprement habillé.

Lu les articles de guerre et les abrégés. Célébré le service divin et donné la permission à un groupe de descendre à terre.

Obtenu une provision modérée de *tarro* et de fruits à pain et suffisamment de cochons, de noix de coco et de *vee*.

Aujourd'hui, *Tynah* et ses femmes ont dîné avec moi comme d'habitude. Il profita de l'occasion pour me demander d'envoyer le chirurgien auprès de son plus jeune enfant, *Oro,oh*, [note dans la marge : « voir le 8 mai »] qui, disait-il, était très malade. Nous le trouvâmes gardé par un vieillard car, chose étrange, les femmes n'ont pas le droit de servir la famille royale, si bien que ce sont des hommes qui, de manière peu naturelle, s'occupent des enfants, qu'ils soient mâles ou femelles. L'on disait que la maladie de l'enfant était dans ses intestins, et son ventre était très distendu ; mais la scrofule semblait être le trouble le plus alarmant car elle s'était déclarée dans une aine et dans l'autre, il y avait des grosseurs, ce qui nous persuada de l'état déplorable de ce pauvre enfant. Je dis à *Iddeah* de s'occuper mieux de son enfant et, bien que j'en misse en doute la bienséance, elle soutint que ce n'était pas elle spécialement qui devait lui apporter son attention mais *Whyerreddee*. Il n'est pas surprenant que *Tynah* ne soit pas extrêmement attachés à ses enfants car il en est dissuadé en quelque sorte par la coutume maudite qui veut qu'ils lui deviennent supérieurs en rang. Pour cette raison, personne

ne s'approche d'eux, à part la mère qui les allaite et l'homme qui les élève. Le père perd donc les moments où les sentiments paternels prendraient du plaisir aux petits tours de sa progéniture et où il serait enchanté d'observer les progrès de l'enfant. Lorsqu'il voit ou parle avec son enfant, il le fait d'une distance de dix ou quinze mètres et l'homme qui l'amène est souvent averti qu'il ne faut pas trop s'approcher. Ainsi, jusqu'à ce que les enfants deviennent des hommes et des femmes et qu'il ait célébré la cérémonie d'*Oamo* [note dans la marge : « voir le 20 et le 27 avril »] ils ne se fréquentent pas comme chez les autres gens.

Heureusement, ceci est différent chez les gens de rang inférieur. Le père et la mère ont généralement leur troupeau de jeunes enfants autour d'eux ; ils les élèvent avec le plus grand soin et la plus grande tendresse et reçoivent en retour de l'affection et du respect. En bref, aucun parent ne pourrait tenir davantage à ses enfants et s'en occuper mieux qu'eux et on rencontre peu d'enfants plus attachants ou plus jolis, si nous pouvions nous débarrasser de notre aversion pour la couleur.

Le lundi 4 juin

Vents faibles variables de tous les points du compas et beau temps. Le thermomètre entre 75 et 79½ degrés.

Pour commémorer l'anniversaire de notre très bon et gracieux roi, nous observâmes ce jour comme une fête. A la grande joie des naturels, à 8 heures du matin, les deux navires étaient pavoisés. A midi, les fusiliers marins étaient alignés en armes et ils tirèrent trois salves ; les naturels joignirent leurs hourras aux nôtres. A une heure, les navires tirèrent vingt-et-un coups de canon chacun. Chaque personne reçut une ration d'alcool et la journée se passa dans la gaieté et la bonne humeur. La nuit, je fis partir une douzaine de fusées et, comme M. Tobin avait fabriqué deux ballons, le tout fut montré avec succès au grand plaisir et à la grande satisfaction de 600 personnes. *Mahannahno Erree Brettanee*, King George [plus probablement *Tini Tihoti*]. (L'anniversaire du roi d'Angleterre – le roi Georges) fut répété toutes les minutes par les hommes, les femmes et les enfants. Tous les chefs étaient réunis autour de nous et burent à la santé de sa Majesté et ensuite dînèrent avec moi. *Tynah* s'enivra mais les autres chefs se trouvèrent mieux d'avoir bu du vin. Ils aiment tous beaucoup le rhum, l'eau-de-vie ou le vin et, en général, ils s'enivrent quand ils en ont l'occasion. Ils prennent de l'*avah* deux fois par jour si bien que certains d'entre eux n'ont que peu d'heures dans la journée où ils peuvent être considérés comme sobres. *Whydooah* [Vaetua] [note dans la marge : « le frère de *Tynah* »] me fit la remarque comme d'habitude que l'*avah* britannique était

meilleur que celui d'*Otaheite* car s'il lui privait de l'usage des ses membres, il lui laissait l'usage de sa langue et lui donnait toujours beaucoup de courage.

Nous avons pris l'habitude d'examiner les plants tous les lundis matin. Aujourd'hui, ils paraissent très beaux et j'ai le plaisir de croire que chaque plant s'est solidement enraciné.

Le nombre s'élève maintenant à :

Pots d'arbres à pain	1099	deux plants dans la plupart des pots
Bacs d'arbres à pain	34	quatre ou cinq plants dans chaque
Boîtes d'arbres à pain	26	quatre ou cinq plants dans chaque
Pots de <i>rattah</i>	25	quatre plants dans chaque
Pots d' <i>oraih</i>	12	
Pots de <i>vee</i> ou <i>avee</i>	25	deux ou trois dans certains
Pots d' <i>oahighyah</i>	32	deux ou trois dans certains
Pots de <i>peeah</i>	7	deux ou trois dans certains
Pots de <i>mattee</i>	6	deux ou trois dans certains
Pots d' <i>ettow</i>	6	deux ou trois dans certains

Le mardi 5 juin

Beau temps avec des accalmies. Vent d'est. Le thermomètre entre 74 et 80 degrés.

Occupés à la forge. Embarqué la chaloupe et hissé à bord le grand cotre pour le réparer. Le voilier s'occupent du foc et de la grand-voile d'étai de hune. Les charpentiers fabriquent des barreaux pour les lucarnes afin d'empêcher quoi que ce soit de tomber sur les plants.

Tiré la senne et pris environ 150 livres de poissons. Provisions suffisantes mais peu de fruits à pain. Seulement quelques paniers de ceux-ci furent apportés à bord. A la place, nous avons du *tarro* et des plantains, en quantité suffisante mais pas en abondance.

L'indolence des gens dans notre voisinage est si grande que maintenant qu'il n'y a plus de fruits à pain ils ont très peu à manger. Aucun pays du monde ne produirait des provisions du sol en plus grande abondance ; cependant, c'est à peine si ces paresseux cultivent une patate ou une igname. Dans tout le district de *Matavai*, je n'ai pas vu un quart d'hectare de provisions du sol, mis à part la quantité de *tarro* à *Oparre* ; mais leurs récentes querelles, jointes à leur indolence naturelle, sont très probablement la cause de la pénurie actuelle.

Le mercredi 6 juin

Brises de mer modérées d'est. Vents de terre de sud-sud-est. Beau temps. Le thermomètre entre 73 et 80 degrés.

Occupés à la forge, à réparer des voiles et le cotre, à fabriquer des barreaux pour les lucarnes, à laver le navire et à l'aérer à l'aide de feux.

Comme *Tynah* s'était engagé à aller à *Tettah* [Fa'a'] pour chercher des plantains et d'autres vivres pour le navire, je le fis partir à bord d'un bateau avant le lever du jour avec suffisamment de présents pour en acheter une grosse quantité, mais il n'y parvint pas car il revint vers 3 heures de l'après-midi avec seulement quelques plantains et noix de coco. Je n'ai jamais vu de vraie plantation de plantains à *Otaheite*. Il y a quelques plantaniers fichés en terre autour de leurs maisons et d'autres éparpillés dans la montagne de la même manière. C'est le seul mal qu'ils se donnent avec eux ou avec toute autre chose qui a besoin d'être plantée de façon ordonnée ; défricher ses terres et les garder propres et sans mauvaises herbes est un travail ignoble pour un Otahitien. Les abords de leurs maison sont tout aussi peu entretenus. Un village otahitien, si l'on peut appeler ainsi leurs demeures disparates, est le lieu le plus sale que l'on puisse imaginer ; tout est jeté devant et autour de la maison. Même s'ils installent leurs abris sur le rivage, ils ne prennent pas la peine de jeter leurs saletés dans la mer, même s'ils n'ont qu'à les porter sur dix mètres. Pourtant aucun peuple au monde n'est plus propre de sa personne. Tant de paresse et d'indolence peuvent être attribuées à l'immense soutien qu'ils reçoivent de l'ensemble de la nature bienfaisante qui leur a donné les produits les plus précieux de la terre, le fruit à pain et la noix de coco.

J'ai demandé à *Iddeah* aujourd'hui si son nom allait être changé à cause de la mort de son enfant. Elle m'a dit que non car le nom avait été donné à la tante de l'enfant, *Wattowaw*, qui lors de mon dernier voyage s'appelait *Towry*. Le changement de noms dans ce pays est très curieux. Avec la permission de *erreerahigh*, un chef peut prendre le nom qu'il veut ; si, par hasard, celui-ci est le nom d'un article spécifique, d'un jour, de la nuit ou de toute autre chose connue, un autre est trouvé pour le désigner. Par exemple, *Pomarre* (le nom de *Tynah* et *Iddeah*) vient de *po*, la nuit, et de *morre*, le nom de la maladie dont l'enfant est mort. Pour compenser le manque de *po* dans la langue, *oarroo,ee* l'a remplacé.

Oreepyah a eu la fantaisie de prendre le nom d'*Apopo* [?]. Dans la langue, cela veut dire demain mais il est très bizarre qu'en suppléant au manque de ce mot, ils l'aient remplacé par celui d'*ahnonnahigh* [ananahi] qui auparavant signifiait, et même maintenant signifie, hier.

Depuis mon dernier voyage, *heivah*, le mot courant pour toutes leurs danses, a été pris par *Terrederrie* [Teri'irere] [note dans la marge : chef de *Papparrah* et le fils d'*Oamo* ; ce fut son

premier nom avant *Tomaree* et maintenant *Heivah* ou *Heivahrow*] et elles sont maintenant connues sous le terme *ooeowpah*.

Tynah prit aussi le nom de *mattee* [mate] qui signifie tuer et il fut ordonné que *po,ee* [pohe] soit utilisé à la place, ce qui fut strictement respecté. Je me souviens d'*Iddeah* réprimandant les gens lorsque, par inadvertance, ils employaient le mot *matee*.

J'imagine que cette façon de changer de nom doit causer beaucoup de préjudice à la langue. Les modifications au cours d'un siècle doivent être très importantes et elles la rendent difficile à comprendre.

Le jeudi 7 juin

Brises fraîches d'est et des accalmies. La nuit, vents de terre de sud-est et de sud-quart-sud-est. Le thermomètre entre 75 et 80½ degrés.

Occupés sur le grand cotre. A caler les sabords, à réparer des voiles et à tirer la senne.

Provisions suffisantes de cochons, de plantains, de *tarro* et de *vee* mais seulement quelques têtes de fruits à pain. Pris très peu de poisson.

Trouvés quelques plants attaqués par une espèce de charançon qui avait pénétré dans l'écorce et mis en péril leurs chances de prospérer. J'ai donc donné l'ordre de les déplacer de peur que les autres plants ne soient endommagés pendant le voyage de retour. Nous n'avons que très peu de gens autour de nous et aucune personne de conséquence, hormis *Tynah* et ses femmes qui dînent avec moi tous les jours. *Otoo* et son grand-père *Otow* sont toujours absents. *Whydooah* n'est pas un visiteur constant car il consacre la plupart de son temps à la consommation d'*avah* et il est dans un état de stupéfaction. Les femmes *erree* ont maintenant pris goût à cette racine pernicieuse et sont généralement ivres une fois par jour.

Le vendredi 8 juin

Brises fraîches d'ouest dans la journée et temps très nuageux avec menace de pluie. La nuit, temps nuageux avec vent de terre. Pluie à la montagne. Le thermomètre entre 78 et 82½ degrés.

Occupés à la forge. A réparer le grand cotre et les voiles et à travailler dans le grément. Un détachement à terre débite un arbre que *Tynah* nous a donné. Provisions suffisantes de cochons, de plantains, de *vee*, de *mahie* et de *tarro*.

Le samedi 9 juin

Brises légères et beau temps avec accalmies dans la première partie de la matinée. Vents de terre la nuit. Vent d'est et de sud-est. Le thermomètre entre 74 et 80 degrés.

Occupés comme hier le matin mais, le reste de la journée, les gens ont dû raccommoder et laver leurs habits eux-mêmes. Tiré la senne sans succès.

Provisions suffisantes comme hier, mais aucune augmentation dans le nombre de naturels autour de nous ; rarement plus d'une douzaine à bord à la fois. Les jeunes fruits à pain abondent sur les arbres et on nous en apporte une tête ou deux presque tous les jours.

Le dimanche 10 juin

Légères brises de terre et de mer d'est et de sud-est. Le thermomètre entre 75 et 80½ degrés.

Lavé et nettoyé le navire. Tiré la senne. Passé en revue l'équipage et vérifié qu'ils étaient tous proprement habillés. Célébré le service divin. Donné la permission à un groupe de descendre à terre.

Provisions suffisantes de cochons, de plantains et de *tarro* ; une abondance de *vee* et de noix de coco.

Le lundi 11 juin

Accalmies et vents d'ouest et d'ouest-sud-ouest et le thermomètre entre 77 et 81 degrés.

Occupés à la forge, à réparer des voiles et dans le gréement. Les charpentiers s'occupent du grand cotre, et doublent et calent les sabords. Le tonnelier répare les barriques et en fabrique des petites pour les bateaux.

Vers dix heures et demie du soir, M. Guthrie m'avertit qu'un naturel avait été découvert en train de commettre des vols au poste et que la sentinelle avait tiré sur lui.

Ces gens sont devenus tellement pénibles lorsque les nuits sont noires que nous avons dû employer tous nos moyens pour les empêcher d'emporter la totalité de ce que nous possédons. J'ai bien peur que certains d'entre eux ne soient victimes de coups de feu car j'ai été obligé de donner des ordres dans ce sens afin de décourager leurs tentatives. Un seul homme mal-intentionné pourrait détruire tous nos plants et couper les câbles de nos navires. Chaque homme, femme et enfant sait qu'il ne faut pas s'approcher du poste ou des navires après la

tombée de la nuit et les chefs connaissent si bien l'interdiction que leur réponse à mes plaintes est toujours 'Pourquoi vous ne les tuez pas?'

[Le paragraphe suivant apparaît dans le ML mais a été rayé :]

Ce soir, en descendant à terre, M. Pearce, le chef des fusiliers marins, m'apprit que le sergent avait été arrêté pour insolence et outrage envers lui. Il dit que l'accusation était que, quand il avait demandé au sergent pourquoi il n'avait pas employé un détachement d'hommes comme on le lui avait ordonné et quand il s'était renseigné pour connaître la cause de cette négligence, le sergent avait dit les mots suivants de manière insoumise et irrespectueux "Je connais mon devoir aussi bien que quiconque" et, lorsqu'on lui avait menacé de formuler une plainte auprès de moi, il avait dit avec une grande indifférence, "Monsieur, personne ne peut prouver que je vous ai dit cela" car personne n'était présent. En plus de cette accusation contre le sergent, M. Pearce déclara qu'il avait la preuve de beaucoup de négligence mais que jusqu'ici il ne m'en avait pas parlé dans l'espoir que l'homme se comporterait mieux à l'avenir.

J'ai demandé que le sergent soit maintenu en état d'arrestation jusqu'au matin ; je me renseignerais sur l'affaire à ce moment-là.

Le mardi 12 juin

Vents faibles d'ouest et beau temps jusqu'à midi quand le vent forçit considérablement soufflant d'ouest, d'ouest-nord-ouest et de nord-ouest en rafales avec une brusque averse de pluie. Calme la nuit.

Occupés à réparer des voiles et des bateaux. L'armurier à la forge, le tonnelier à réparer des barriques. A remettre les enfléchures en état et à s'occuper du gréement.

Provisions suffisantes de cochons, de plantains, de *tarro*, de *vee* et de noix de coco avec quelques ignames et têtes de nouveaux fruits à pain.

Il y a des naturels autour de nous, et aucun étranger. *Tynah* et ses femmes dînent avec moi tous les jours et, à l'occasion, quand il leur convient, *Monah* et *Oreepyah* avec son frère *Whydooah*. Les trois frères [c'est-à-dire, les deux derniers et *Tynah*] s'enivrent beaucoup et les femmes ne sont guère meilleures car ils boivent tous de l'*avah*. *Tynah* allait si mal ces derniers temps que je fus obligé d'interdire à toute personne de lui donner de l'alcool. Le vin ne leur plaît plus, ils demandent des spiritueux auxquels ils ont donné le nom de *avah tyo* [ava taio] ou boisson amie. Il est difficile d'obtenir des renseignements concernant leurs mœurs ou leur pays ; ils semblent se méfier de toute question.

Pendant ma promenade aujourd'hui, je suis passé devant un *morai* appelé *roohaddoo*. Il consistait en quelques pierres formant un carré d'environ trois pieds, devant lequel étaient posés des morceaux de palmes de cocotier tressées (appelées *tepaow*) [note dans la marge : « *evahighree* [e vahi –ri, un endroit – petit?] - lorsqu'ils sont présentés aux pieds d'un chef »] portant quelques petites portions de *tarro* et de noix de coco. L'*evatah* [fata] ou autel des offrandes était une souche supportant une petite plate-forme, sur laquelle étaient posés une râpe à noix de coco [note dans la marge : « un morceau de corail »] avec un peu de noix de coco et de *mahie*, et un panier vide. Le tout était clôturé et j'ai découvert qu'il venait d'être érigé pour assurer le succès d'une sorte de barrage ou digue que *Tynah* a fait avec des pierres devant la pointe Vénus afin d'attraper des poissons. Des prières ont été dites et des prêtres ont imploré la divinité.

J'ai entendu dire que le voleur, l'homme sur lequel on a tiré la nuit dernière, a été blessé d'une balle à l'épaule et qu'il est parti pour *Tettaha* [Fa'a'a]. Ses traces furent suivies sur quelques 200 mètres grâce aux gouttes de son sang. Nos amis ici en semblaient très contents mais je suis très embêté d'avoir été obligé de donner l'ordre de faire feu.

Le mercredi 13 juin

Vents faibles variables et accalmies. Beaucoup de houle dans la baie. Le thermomètre entre 76 et 81½ degrés.

Occupés comme hier. Nettoyé le navire. Vivres suffisants et davantage de fruits à pain.

Nos plants viennent remarquablement bien et je pense que dans un mois au plus tard ils seront bons à être embarqués.

Notre liste de malades ne contient que des cas de maladies vénériennes – 19 sur les 20 qui y figuraient sont toujours soignés.

Le jeudi 14 juin

Faibles vents d'ouest et accalmies avec beaucoup de houle dans la baie. Le thermomètre entre 77 et 80 degrés. Dans mon observatoire, à terre, il faisait 90 degrés.

Occupés à chauffer et à gratter les préceintes pour les nettoyer, à réparer des voiles, à couper du bois. L'armurier à la forge, les charpentiers à remettre les bateaux en état et à caler les sabords. Quelques membres d'équipage terminent le gréement.

Provisions suffisantes de cochons, de plantains, de *tarro*, de noix de coco et de *vee*. Quelques ignames et têtes de nouveaux fruits à pain.

Que très peu de naturels autour de nous ; ils nous regardent avec beaucoup d'indifférence et nous ne voyons aucun étranger de conséquence si bien qu'il ne se passe rien d'intéressant ni digne d'attention. *Tynah*, *Oreepyah* et leur frère *Whydooah* s'assomment tellement avec de l'*avah* tous les jours que leur facultés en sont affectées. Ils m'ont cependant promis d'en boire moins à l'avenir.

La liste des malades ne contient que des cas de maladies vénériennes. Actuellement, elle en compte 20 ; 4 ont été guéris.

Le vendredi 15 juin

Vents d'est faibles et accalmies la nuit ; les matins sont généralement calmes avec de petites risées de terre.

Occupés comme hier. Vivres suffisants mais je suis fréquemment obligé d'envoyer des gens à *Oparre* et autour de ces districts afin d'en acheter. Les naturels semblent indifférents à toute relation de commerce avec nous. Nous avons à peine une vingtaine de personnes à bord dans une journée et ils ne sont pas plus nombreux à venir au poste au coucher du soleil pour voir les manœuvres des fusiliers marins, là où depuis notre arrivée ils ont été plusieurs centaines, comme chaque soir pendant mon escale à *Oparre* lors de mon dernier voyage.

Le samedi 16 juin

Brises d'est légères dans la journée, avec des vents de terre et des accalmies la nuit.

Occupés à couper du bois le matin et pendant la deuxième partie de la journée, à laver et à raccommoder des vêtements.

Des provisions de tout au-delà de ce nous pouvons consommer sauf pour un article, le fruit à pain. Plusieurs pirogues ont apporté au navire de beaux régimes de plantains, du *tarro* et plusieurs cochons. Nous avons une abondance de noix de coco. Nous parlons de manière relative quand nous disons provisions modérées. Parfois nous avons une quantité qui se gâte parce que nous ne pouvons l'utiliser. Il n'y a pas eu un jour où nous n'avons pas eu largement assez.

Le dimanche 17 juin

Vents faibles variables et accalmies. Le thermomètre entre 72 et 80 degrés, l'air à terre est à 82 degrés.

Passé en revue l'équipage et vérifié qu'ils étaient tous proprement vêtus. Célébré le service divin. Donnée la permission à un groupe d'aller se promener à terre. Tiré la senne mais sans prendre de poissons.

Aujourd'hui, *Tynah* a reçu la visite de quelques personnes de *Tiarraboo* ; ils n'étaient pas de rang important, comme cela est souvent le cas, mais il se trouva ainsi occupé pour la journée à leur assurer des vivres convenables et à les divertir. Un *maownah* [ma'ona], ou rencontre de lutte, coupa la monotonie de la scène à laquelle nous assistions tous les jours mais, comme les gens de *Tiarraboo* n'avait que quelques champions, de nombreux garçons beaux et actifs nous amusèrent beaucoup plus que les hommes. Les étrangers étaient un peu mal à l'aise à chacune de leur victoire de peur que je ne fusse mécontent et, jusqu'à la fin, je ne pus les convaincre que j'étais parfaitement désintéressé. Plusieurs participants furent assommés d'un coup avant d'en venir aux mains. La description que j'ai faite de cet exercice dans le récit de mon dernier voyage m'évite d'en parler en détail car je n'ai rien vu de nouveau.

Le lundi 18 juin

Vents d'est faibles et accalmies. Le thermomètre entre 79 et 81 degrés. A terre, 83 degrés à l'ombre à midi.

Vivres très suffisants.

Occupés à couper du bois, à fabriquer des bâches en toile pour le serre sur le gaillard d'arrière. A peindre l'avant et l'arrière du navire. L'armurier à la forge.

Notre vieil ami *Hammennemanne* est revenu de son tour de l'île. *Otoo*, le jeune roi, et son grand-père *Otow* seront absents longtemps encore. Il paraît que le but du voyage de ce vieillard est de recueillir de l'étoffe, des cochons et tout ce qu'il pense pourrait être vendu aux gens des navires et d'établir des liens d'amitié avec tous ses chefs avant que je n'appareille.

Les plants viennent extrêmement bien, ce qui me rend particulièrement heureux, car comme le moment de notre départ approche à grand pas, je tiens beaucoup à ce qu'ils prospèrent. Ceci, avec diverses autres choses concernant notre bien-être futur (en plus des observations astronomiques et nautiques), me donne beaucoup de travail que j'effectue malgré un constant mal de tête nerveux qui parfois m'empêche de me concentrer.

Notre liste de malades contient 22 cas de maladies vénériennes.

Le mardi 19 juin

Vents d'est faibles et variables avec accalmies. Les nuits et les matins d'une belle sérénité et clairs. Le thermomètre entre 75 et 80 degrés.

Vivres suffisants. Occupés à la forge. A couper du bois. Les voiliers fabriquent des bâches pour les serres sur le gaillard d'arrière. Les charpentiers peignent les flancs du navire et découpent des écoutillons dans les sabords des cabines pour donner de l'air aux plants lorsque les sabords ne peuvent pas être ouverts. Lavé et nettoyé le navire.

Une assez grande malle fabriquée par un Otahitien m'a été montrée aujourd'hui. C'était une vraie curiosité : les charnières étaient en bois, les côtés en queue d'aronde et parfaitement assemblés et la serrure faite comme les nôtres avec un verrou tout en bois et une clé fait dans un morceau de fer. Le tout montra une telle ingéniosité que je fis un présent à l'homme pour l'en récompenser et il troqua sa malle pour une malle anglaise avec un des jardiniers.

J'eus le regret d'entendre de nouveau parler d'un sacrifice humain. *Iddeah* m'avertit que les chefs de *Waennah* [Huahine] (appelée *Ohaaine* sur la carte du capitaine Cook) en avait envoyé un à *Otoo*. Je le trouvai enveloppé d'une palme de cocotier tressée et suspendu comme d'habitude à un bâton. Il empestait et était, par conséquent, accroché dans les buissons à l'écart de toute demeure. Les récents troubles et la guerre entre les gens de *Matavai* et ceux d'*Oparre* étaient la cause de ce sacrifice. Les gens de *Waennah* y avaient participé avec *Matavai* et l'offense ne pouvait être oubliée que par cette mélancolique demande de pardon. L'absence d'*Otoo* empêche quoi que ce soit d'avoir lieu avant son retour ; à ce moment-là, l'œil sera présenté et l'*etuah* imploré pour que l'amitié perdurent entre les deux districts.

Je suis maintenant parfaitement satisfait que les sacrifices humains sont communs et très fréquents. Si un chef ou un homme puissant offense l'*erreerahigh*, il est obligé d'utiliser ce moyen pour se faire pardonner. Le sacrifice ne peut être refusé tellement il est sacré en tant que gage de bonne foi et de bonne volonté. C'est évident qu'il n'est pas employé seulement pour faire la paix ou déclarer la guerre, ou pour implorer l'*etuah* en cas d'urgence ou de catastrophe générale.

Le mercredi 20 juin

Vents faibles variables et accalmies. Le thermomètre entre 75 et 80 degrés.

Occupés à la forge. Les charpentiers découpent des écoutillons dans les sabords des cabines, les voiliers fabriquent des bâches pour les serres ; on peint le navire et braye les préceintes. Des membres d'équipage font du bois.

Aujourd'hui, je suis sorti sonder dans la baie et en direction d'*Oparre*. Nous trouvâmes beaucoup de bancs de corail et des coins dangereux pour un grand vaisseau rentrant dans la baie avec une houle. Au large de *Tarrah* en direction du Dauphin [c'est-à-dire, le Banc du Dauphin où le navire de Wallis s'échoua], en plusieurs endroits il y avait trois ou quatre brasses d'eau. En débarquant au deuxième lieu pour prendre des relèvements, je fus pris d'une sensation de brûlure à la tête et de bouffées de chaleur au visage à tel point que je ne tenais plus sur mes jambes. On me porta à l'ombre de quelques arbres et, aidé par de gentils naturels qui m'apportèrent des noix de coco et des pommes, je m'en remis ; j'embarquai de nouveau dans le bateau et retournai à bord où heureusement la fièvre me quitta. Je laissai le reste du travail de la journée au lieutenant Portlock dont la vigilance et l'attention qu'il porte à ses fonctions et à tout ce que je lui ordonne de faire me font toujours penser à lui avec respect et estime. Je ne suis plus guère capable de supporter beaucoup de fatigue. Toutefois, de nombreuses tâches indispensables me font beaucoup souffrir et je succombe souvent. M. Harwood, le chirurgien, considère que ma maladie est nerveuse. [Dans le ML ce paragraphe continue comme suit mais a été rayé] En plus d'un mal de tête constant, plusieurs fois dans la journée je ressens une sorte d'angoisse au creux du ventre, puis une chaleur atroce me monte au visage, comme si un coup de feu me traversait et sortait par le sommet de la tête ; ensuite, je suis abattu et mon esprit agité. Depuis une semaine, je pensais avoir vaincu ma maladie mais cette affaire malheureuse aujourd'hui a tout compromis.

Le jeudi 21 juin

Brises fraîches et beau temps. La nuit, des vents de terre et accalmies. Vent d'est, d'est-sud-est et de sud-sud-est. Le thermomètre entre 76 et 80 degrés.

Occupés à couper du bois. A peindre le navire. Les voiliers fabriquent des bâches pour les serres. Les canonniers occupés à aérer leurs réserves.

Provisions suffisantes de cochons, de plantains, de noix de coco, de *tarro*, de *vee* et une augmentation dans le nombre de fruits à pain. Tous ces articles nous sont apportés par quelques personnes appartenant aux districts de *Matavai* et d'*Oparre*. Seule une dizaine ou une douzaine de pirogues viennent au navire au cours de la journée.

Le manque de fruits à pain nous a délivrés en grande partie d'une infestation de mouches. Pendant que les fruits sont abondants, elles sont une plaie pour nous car le fruit tombe de l'arbre à maturité et, comme les Otahitiens ne se donne pas le mal de nettoyer la saleté [c'est-à-dire, les fruits à pain pourrissants], les nuées de mouches qu'ils attirent nous gênent excessivement.

Heureusement, je me suis remis de ma fièvre mais je continue à me sentir oppressé, avec un mal de tête épouvantable. Autour de midi, je n'ose pas m'exposer au soleil. Où que je me trouve, ses rayons me donnent un mal de tête si violent que je ne puis le supporter. Avant que le soleil ne se couche, je me baigne dans l'eau douce avant de revenir à bord et à la tombée de la nuit, je fais ma promenade si bien que dans quelques jours j'espère aller relativement bien de nouveau.

Le vendredi 22 juin

Le même temps. Le thermomètre entre 75 et 80 degrés. Occupés comme hier.

Je me suis trouvé beaucoup mieux aujourd'hui de sorte que j'ai pu tracer mes relevés et examiner et rectifier les sondages autour d'ici. Je continue de me baigner dans la rivière, qui avant le lever du soleil est remarquablement froide et rafraîchissante.

Tous les dix et quinze jours, des flotilles de 10 et 15 pirogues vont et viennent entre ici et *Teturoah* ; elles apportent une quantité de bonites et d'autres poissons séchés que les Otahitiens considèrent comme un mets délicat mais qui, pour nous, ne valent pas la peine d'être mangés.

Au cours de la nuit, un voleur trouva l'occasion de traverser les sentinelles et les officiers qui gardaient le poste et de dérober dans la maison un sac de vêtements appartenant au lieutenant Guthrie. Il s'agissait d'une quantité importante de linge sale ; comment le voleur pût le sortir et passer devant les sentinelles est incompréhensible. Comme l'on ne savait pas à quelle heure il avait été emporté, il était impossible d'imputer la négligence à un homme en particulier. Jusqu'ici la garde a été composée de trois sentinelles ; un caporal leur rend visite pour vérifier qu'ils s'acquittent de leurs fonctions et un aspirant les supervise. Ils sont relevés toutes les deux heures. Je donnai l'ordre d'ajouter une sentinelle si bien que nous en avons maintenant quatre pour empêcher tout acte malveillant.

Le samedi 23 juin

Brises modérées et beau temps. Accalmies et vents de terre pendant la nuit. Vent d'est-quart nord-est, d'est-quart-sud-est et de sud-sud-est. Le thermomètre entre 76 et 80 degrés.

Occupés à sécher la poudre et les réserves des canonnières. Envoyé un détachement couper du bois. Les voiliers fabriquent des tuyaux [c'est-à-dire, des tubes flexibles en cuir ou en toile goudronnée pour amener de l'eau douce dans des barriques]. Lavé et nettoyé le navire. Le tonnelier répare des barriques. L'après-midi, tous les membres d'équipage raccommodent leurs vêtements.

Vivres très suffisants et la saison des fruits à pain recommence. J'ai beaucoup souffert de la tête aujourd'hui. Je ne supporte pas de voir le soleil. Autrement, je vais très bien : avant le point du jour et vers le coucher du soleil, je peux accomplir toutes les fonctions nécessaires et régler toutes les affaires à terre.

Je suis particulièrement satisfait de voir mes plants prospérer. J'ai maintenant de nouveau obtenu, à force de zèle et d'attentions infatigables, ce grand et précieux objet et j'espère que, s'il plaît à Dieu, mes efforts seront couronnés de succès.

Le dimanche 24 juin

Vents très frais d'est-quart-sud-est et temps extrêmement brumeux dans la journée, beau la nuit. Le thermomètre entre 79 et 82 degrés.

Vivres très suffisants. Pris 100 livres de poisson avec la senne si bien que chaque homme avait du poisson et du porc pour son dîner. Passé en revue l'équipage et vérifié que tout le monde était proprement habillé, et célébré le service divin.

Ma santé va beaucoup mieux aujourd'hui. Mes amis *Tynah* et *Oreepyah* paraissent très préoccupés par le vol commis dans la nuit de vendredi et ont promis de faire tout ce qu'ils peuvent pour trouver le voleur et rapporter le linge. Demain, *Tynah* va à *Tettaha* [Fa'a'a] sous escorte de notre bateau armé et accompagné d'un lieutenant. J'ai décidé d'envoyer le lieutenant Portlock à *Atahooroo* pour chercher un bateau de la *Matilda* que *Monah* a essayé de me procurer ; il m'a fait savoir que celui-ci serait disponible dès l'arrivée de mes gens. La raison pour laquelle je veux prendre ce bateau, s'il vaut les réparations, est qu'il pourrait m'aider en cas d'accident lors de mon passage par le détroit entre la Nouvelle Guinée et la Nouvelle Hollande.

Le lundi 25 juin

Coup de vent d'est et d'est-quart-sud-est et beau temps. Le thermomètre entre 77 et 81 degrés.

Vivres suffisants.

Au point du jour, le lieutenant Portlock partit pour *Attahooroo* et j'envoyai *Tynah* à *Tettaha* avec le lieutenant Tobin pour essayer d'obtenir le linge de M. Guthrie. Ils revinrent avec la nouvelle que le voleur était parti à *Attahooroo* et qu'ils n'avaient pas pu récupérer le moindre article volé. Je ne pouvais espérer le retour du lieutenant Portlock avant le lendemain.

[Le paragraphe suivant apparaît seulement dans le ML où il est rayé]

D'après les conjectures de M. Tobin, nous avons de bonnes raisons de douter de la sincérité de *Tynah* et d'*Oreepyah* quand ils prétendent vouloir récupérer les vêtements.

Occupés à sortir des malles du navire afin de détruire les cancrelats. A nettoyer sous le pont et à laver à l'eau bouillante afin de détruire les nids et les lieux de prédilection de toute sorte de vermine. Le navire est loin d'être infesté de cancrelats ou d'autre vermine mais je considère qu'il est nécessaire de les éviter si possible. J'ai donc adopté ce système de laver à l'eau bouillante, ce qui détruit tout ce qui est nuisible et devient une opération salutaire pour le navire en général. On procède ainsi : les lessiveuses et tous les autres récipients sont remplis d'eau en préparation ; un certain nombre de personnes avec des pots d'un litre prennent position et lorsque je donne l'ordre, chaque trou et fente reçoit un tel déluge que peu de vermine arrivent à s'échapper. Les hommes portent des vestes pour éviter qu'ils ne s'ébouillantent et pendant une demi-heure le navire est un véritable bain de vapeur.

Le mardi 26 juin

Alizés modérés d'est-quart-sud-est. Vent de terre de sud-est la nuit. Le thermomètre entre 77 et 81 degrés.

Vivres suffisants. Occupés comme hier à laver le navire à l'eau bouillante pour le débarrasser de la vermine. J'ai trouvé ce moyen pour la première fois lorsque j'étais commandant du *Bounty*. Je le recommande comme étant la méthode la plus efficace et la plus sûre pour nettoyer le navire de maladies contagieuses si elle est poursuivie par une aération constante à l'aide de grands feux.

Un peu avant midi, j'eus le plaisir de voir le lieutenant Portlock revenir d'*Attahooroo*, et avec lui la baleinière qui, après délibération, lui avait été livrée mais pas à l'unanimité.

Attahooroo est le plus grand comté de cette île ; il est divisé en deux districts ou chefferies. La partie la plus septentrionale, appelée *Pa,igh* [Pa'ea], était gouvernée par *Po,haitai,a,h* [Pohuetea ; note dans la marge : « *Potatow* lorsque j'étais à bord du *Bounty* »] et celle la plus

méridionale, appelée *Paterre* [Patea?], était gouvernée par *Tettowah* [Te To'ofa], des hommes fort importants quand j'étais ici en 1788 et à l'époque du capitaine Cook. Ces hommes sont maintenant morts et des enfants élus. *Tettowah* a laissé une femme et un fils qui naturellement héritent de son pouvoir et de son influence, mais *Poohaitaiah* n'a pas laissé d'enfant et je crois que, par conséquent, le position du chef subalterne actuel n'est pas très stable.

Le bateau se trouvait à *Paterre*. La foule était disposée à le garder mais la femme de *Tettowah* ordonna de le livrer, ce qui fut effectué quelques heures plus tard lorsque M. Portlock déclara que si l'on ne rendait pas le bateau, je reviendrais dans un jour ou deux pour mettre le feu au pays.

La femme de *Tettowah* fut secondée dans ses efforts par un jeune homme très intelligent du nom de *Terraighterree*. Sa fonction officielle est celle de prêtre et il avait beaucoup d'influence sur les gens.

Au moment de la mise à l'eau du bateau, M. Portlock fit un présent aux chefs, que je lui avais donné à cette intention. Il raconte qu'ils le reçurent avec beaucoup d'enthousiasme comme s'ils connaissaient la valeur du fer sans l'avoir jamais utilisé et qu'en outre, ils exprimèrent une gratitude qui lui fit très plaisir. Ils lui donnèrent de bonnes raisons de croire que les gens de *Matavai* et d'*Oparre* les avaient empêchés d'avoir des relations avec nous et lorsqu'il leur assura de mon amitié, la satisfaction fut générale. La femme de *Tettowah*, avec *Terraighterree*, son deuxième mari *Towryihgno* et son frère, embarqua pour venir voir le navire ; ils y arrivèrent à temps pour dîner.

La femme de *Tettowah* s'appelle *Oweehee Vaheine* [« ivi vahine, veuve, un nom commun pour des femmes qui ont perdu un mari »]. C'est une belle femme corpulente.

Je trouvai notre ami *Tynah* et sa épouse un peu timides devant cette femme et ses compagnons. Il m'avait taquiné la veille au soir au sujet du bateau que je voulais obtenir et maintenant c'était mon tour de me moquer de lui. Je fis aussi un très gros présent de choses de valeur aux étrangers et je fis grand cas d'eux si bien qu'ils étaient vraiment ravis. Les hommes burent librement de tous nos alcools, mangèrent du fromage et burent de la bière brune. Tous les étrangers demandent de quoi est fait le fromage et il est devenu un sujet de plaisanterie avec nos amis ici de l'appeler *teeappapow* (une partie d'un cadavre) [c'est-à-dire, tupapa'u, corps ou fantôme]. Le soir, ils descendirent tous à terre avec *Tynah* qui leur fournit tout. *Oweehee Vahiene* ne mangea rien pendant qu'elle était avec nous, car aucune femme, hormis *Iddeeah* et *Whyerreddee*, ne veut manger devant moi et, à terre, selon leur coutume, elles mangent séparément des hommes.

Oporeeonoo [Poreon'u], ou la Grande Péninsule d'*Otaheite*, est divisé en 12 comtés aux noms suivants : *Matavai*, *Oparre*, *Tettaha*, *Taaigh*, *Paterre*, *Papparrah*, *Wyooreedee*, *Iddeeah*, *Whaannah*, *Tierrai*, *Happyano*. Parfois ils en placent un autre entre *Papparrah* et *Wyooreedee*, appelé *Ateemono*. Ces comtés ont différents districts ou chefferies ; chaque district de *Taaigh* et *Paterre* est aussi grand qu'un comté. Cependant, c'est une erreur [note dans la marge : que fait le capitaine Cook] d'appeler le tout *Oporeeonoo* car j'ai appris qu'il y a trois grandes divisions qui comprennent les subdivisions suivantes : *Oporeeonoo* inclut *Oparre*, *Matavai*, *Happyano*, *Tierrai*, *Whaannah*, *Iddeeah* ; *O'Taiwyyootah* [note dans la marge : 'ou *Tevvyootah*'] inclut *Papparrah*, *Atteemono*, *Wyooreedee*, *Whyerree* ; *Attahooroo* inclut *Tettaha*, *Taaigh* et *Paterre*.

Tiearaboo [Tairapu] forme une quatrième grande division sous le nom de *Tevvyty* et toute la terre [l'île] s'appelle *Taheite* – improprement *Otaheite*, de *no Taheite*, la marque du génitif. *Tevvyty* est aussi divisé en douze comtés.

Lorsque l'île formait ces quatre grandes divisions, elle était gouvernée par un seul roi. Depuis que je la connais, je ne peux considérer que ceci soit strictement le cas. Chaque division a un pouvoir qui la gouverne indépendamment des autres. Nous en avons des signes forts en ce moment. La division de *Tevvyootah* est gouvernée par une personne qui a certainement eu un pouvoir égal et semblable à celui d'*Otoo*. Celle-ci est *Tomarre* : on lui présentait l'œil humain, il portait le *maro* et tous les gens se découvraient devant lui. Tout le monde est d'accord qu'aucun autre chef ne détenait le pouvoir comme *Otoo* et *Tomarre*, mais ce fut avant la naissance du jeune *Otoo* actuel. C'est à lui que toutes les marques supérieures de distinction sont maintenant montrées. *Tomarre*, autrefois appelé *Terreederi* [Teri'irere], est le fils de la célèbre *Opureah* [Purea; note dans la marge : « Obereah d'après les récits précédents »]. Il épousa *Terreenaharoah* [Ter'inavaharoa], la sœur de *Tynah*, comme je l'ai dit dans le récit de mon dernier voyage, et il est bien sûr l'oncle de l'actuel (jeune) *Otoo*.

La division de *Tevvyty* est depuis notre époque gouvernée par un seul chef du nom de *Whaeeahtuah* [Vehiatua]. Ceci a toujours été le nom de la personne qui y régnait et comme *Terreetapanouai*, le fils de *Tynah*, est devenu l'héritier du défunt *Whaeeahtuah*, il a aussi pris le nom.

La division d'*Oporeeonoo* est gouvernée par *Otoo*. Nous voyons donc ici quelque chose qui ressemble à trois principautés distinctes et je crois qu'*Attahooroo* en constituait une quatrième. Je n'arrive pas à savoir comment l'île en est venue à être divisée car, en raison de la division, aucun des chefs, bien que reconnus comme étant des personnes de conséquence,

n'a le rang des autres, malgré le fait qu'ils aient gouverné leur chefferies respectives avec autant de pouvoir.

Si tout le monde n'affirmait pas qu'*Otoo* était l'*erreerahigh*, que personne d'autre ne portait le *maro* ni ne recevait la présentation de l'œil de l'homme offert en sacrifice, je dirais en toute certitude que l'île était divisée en quatre principautés totalement indépendantes les unes des autres.

Pour connaître l'état précis du gouvernement de l'île, il faudrait que quelqu'un séjourne un certain temps dans chaque partie ; une conclusion juste pourrait alors être tirée. Mais les renseignements provenant des parties concernées sont douteux et les étrangers qui nous rendent visite font attention à ne pas donner des informations qui pourraient offenser.

Il existe deux mots associés aux différentes subdivisions de l'île. L'un est *manno* et l'autre *matynah*. *Oparre* et *Attahooroo* ont chacun deux *manno* mais toutes les autres, même *Tiarraboo*, disent-ils, ne sont pas des *manno* mais des *matynah*. Les gens d'*Oporeeonoo* sont des *matynah no Tynah*. Ceux de *Tiarraboo* sont les gens [note dans la marge : « manno »] de *Whaeahutuah*. Ceux de *Tevvyoyootah* sont les gens de *Tomarre* et ceux d'*Attahooroo* les gens de *Tettowah Poohaitaiah*. Pourtant, ils disent que tous sont des *matynah no Otoo*. Ceci veut certainement dire qu'il est leur roi.

Matynah [mata'eina'a] signifie un groupe de gens appartenant à et gouverné par un chef mais je ne sais absolument pas ce que *manno* veut dire, à moins que ce ne soit le lieu de séjour ou le palais d'un roi.

J'en conclus donc qu'*Otaheite* est un royaume partagé en quatre grandes divisions ou principautés. Chacune de celles-ci est divisée en gouvernements, et ceux-ci sont à leur tour subdivisés en des parties qui peuvent être justement appelées districts ou circuits d'autorité inférieure – des comtés, des corporations, des villes et des villages.

Le mercredi 27 juin

Brises modérées et temps nuageux. Vent d'est. Thermomètre entre 77 et 81 degrés.

Occupés à examiner les malles et les vêtements à terre afin de les débarrasser de cancrelats et à laver l'entre-pont à l'eau bouillante. Fait brûlé des feux toute la nuit pour aérer le navire. Employés quelques charpentiers à réparer la baleinière. Les voiliers s'occupent des voiles des bateaux. Vivres suffisants.

Le jeudi 28 juin

Vent modérés d'est-quart-sud-est et accalmies pendant la nuit et la matinée. Rosée abondante. Thermomètre entre 76 et 81 degrés.

Vivres suffisants mais rien en trop aujourd'hui. Nos amis d'*Attahooroo* nous ont quittés avec la promesse de revenir dans cinq jours.

Occupés dans la cale arrière. Commencé à brayer le flanc tribord du navire et les préceintes avec un mélange de poix et de goudron. Fabriqué des filets pour recouvrir les lucarnes des plants et employé les charpentiers à scier des planches et à remettre en état la baleinière.

Le vendredi 29 juin

Brises de terre et de mer d'est et de sud-est-quart-sud avec des accalmies dans la première partie de la matinée. Thermomètre entre 75 et 81 degrés.

Occupés à réparer les voiles des bateaux. A remettre en état la baleinière, à scier des planches. Dans la cale arrière, et le tonnelier à réparer des barriques.

Vivres suffisants mais obligé d'envoyer dans plusieurs endroits à terre pour les acheter car très peu furent apportés au navire. Aucune personne de conséquence autour de nous aujourd'hui, hormis *Tynah* et ses femmes qui dînent avec moi tous les jours. J'envoie régulièrement le bateau les chercher à midi.

Les plants viennent remarquablement bien. Mon esprit est toujours agité et je ne supporte pas d'être exposé au soleil de telle sorte que je m'occupe de mes affaires à terre tôt le matin et vers le soir.

Le samedi 30 juin

Brises fraîches d'est-quart-nord-est et d'est-nord-est, lesquelles créent toujours une houle dans la baie. Le thermomètre entre 76 et 81 degrés, à terre 3 ou 4 degrés plus chaud.

Occupés dans la cale principale pendant la première partie de la journée. Ensuite les gens devaient raccomoder et laver eux-mêmes leurs vêtements. Des provisions comme hier. Très peu de pirogues viennent au navire et peu de gens au poste. Les naturels ne semblent guère se soucier de nous.

Le dimanche 1^{er} juillet

Brises fraîches et beau temps avec accalmies pendant la première partie de la journée. Vent est-quart-sud-est. Le thermomètre entre 75 et 81 degrés.

Lavé et nettoyé le navire. Tiré la senne et pris quelques poissons. Passé en revue l'équipage et vérifié que tout le monde était proprement habillé. Célébré le service divin. Donné la permission à un group de descendre à terre pour se promener.

[Le paragraphe suivant apparaît seulement dans le ML où il a été rayé]

Lu une lettre de M. Pearce (l'officier qui commandait les fusiliers marins) demandant que le sergent soit traduit en cour martiale pour désobéissance aux ordres et négligence dans ses fonctions dès que nous serons dans un lieu qui le permettra. Ceci fait référence à ce que j'ai écrit le 11 et 12 juin. J'ai donné l'ordre que le sergent soit arrêté mais laissé en liberté.

Des flotilles de pirogues vont et viennent constamment à côté de nous entre ici et *Tetoorah* à chaque occasion propice. Aujourd'hui, un garçon dont j'ai parlé dans le récit de mon dernier voyage comme étant adopté par *Teppahoo* [Te Pau] et *Teranno*, le chef de *Tettaha* et sa femme, arriva dans l'une d'elles. Il était un bel enfant plein d'avenir mais maintenant il a une maladie de la colonne vertébrale : son épine dorsale est tellement tordue vers l'extérieur qu'il est obligé d'être porté. Il ne peut s'asseoir droit. M. Harwood, le chirurgien, considère que ceci est dû à la scrofule car le jeune homme et ses amis affirment qu'il n'a subi aucun mal. Les différentes manifestations de cette maladie épouvantable sont vraiment atroces.

Le lundi 2 juillet

Brises fraîches et beau temps. Vents de terre la nuit d'est-quart-sud-est. Le thermomètre entre 75 et 82 degrés.

Occupés dans la cale principale. Les charpentiers à remettre en état la baleinière et à doubler et caler les sabords. L'armurier à la forge en train de faire des charnières pour les sabords. Envoyé des membres d'équipage couper de quoi faire des manches à balai. Les voiliers réparent les voiles des bateaux. Fait servir du tabac à nos gens.

Vivres suffisants mais je suis obligé d'envoyer des hommes à l'intérieur du pays pour acheter des cochons. La pénurie de fruits à pain continue mais les arbres sont couverts de fruits à moitié ou au deux tiers développés et nous en recevons quelques-un qui sont parfaitement bons à manger. Les plantains et le *tarro* fournissent le principal aliment du genre pain car les ignames ont été négligées chez ces gens paresseux de *Matavai* et d'*Oparre*. Nous avons une abondance de noix de coco et de belles pommes et je n'ai pas encore été obligé de donner moins d'une livre et demie de porc par jour à mes gens.

Avec mes visiteurs habituels, *Tynah* et ses femmes, il y avait quelques chefs inférieurs de la partie orientale d'*Oporeeonoo*. Comme à l'accoutumé, après le dîner, ils se mirent à énumérer les navires qui avaient fait escale ici et à parler de combien ils avaient aimé l'un plus qu'un autre. Ils appelaient le mien le navire de la sante mais ils parlaient beaucoup de maladies en évoquant le *Discovery* du capitaine Vancouver. Il me semble maintenant qu'au lieu de donner du vin au chefs, ils les ont habitués à boire de l'eau-de-vie du Cap, ce qui les a brisés et beaucoup en sont morts y compris le célèbre chef d'*Attahooroo*, appelé *Poohaitaiah* [Pohuetea] ou *Tootaha*.

Ils décrivent le *Jenny* de Bristol comme étant un vaisseau misérable et le commandant comme un grand scélérat.

Le mardi 3 juillet

Vents variables d'ouest et accalmies. Le thermomètre entre 78 et 81 degrés, à terre environ 3 degrés de plus.

Provisions pleinement suffisantes mais je suis obligé d'envoyer des gens dans l'intérieur de pays pour en obtenir la plupart ; très peu de naturels se donnent le mal d'apporter des vivres au navire.

J'ai eu le bonheur aujourd'hui de voir mes plants tellement avancés que j'ai décidé d'armer le vaisseau. Je commence donc aujourd'hui à vider l'eau des pièces que nous avons à bord et à en embarquer de nouvelles réserves. Toutes les autres personnes sont pleinement occupées et j'ai envoyé M. Portlock examiner le fond entre ici et *Oparre*, que je n'ai pas encore vérifié avec précision.

Une violente crise de mal de tête, avec les nombreuses choses dont je dois m'occuper, m'obligea à garder la cabine en fin de journée. La douleur dont je souffre lors de ces crises dépasse toute description. Heureusement, je suis généralement en assez bonne santé, hormis une contraction violente des nerfs du côté gauche du visage.

Au début du mois de juin, je remarquai que toutes les plantes à étoffe [c'est-à-dire celles dont l'écorce est utilisée pour faire l'étoffe d'écorce] qui avaient été coupées au ras du sol [pendant la récente guerre] commençaient à donner des pousses et elles ont maintenant atteint une hauteur considérable. J'observe en ce moment d'autres preuves des effets du printemps. Les arbres d'*avee* perdent leurs anciennes feuilles, remplacées par de nouvelles pousses, et plusieurs autres arbres qui, tous les ans, perdent leurs feuilles se couvrent de nouveaux habits.

Les naturels m'ont parlé de nombreux arbres de cette sorte. Dans un mois, disent-ils, les *avee* auront disparu.

Le mercredi 4 juillet

Beau temps et vent d'est avec accalmies pendant la première partie de la matinée et vents de terre la nuit, ce qui est souvent le cas, et une bonne brise. Thermomètre entre 76 et 80 degrés.

Occupés à vider et à remplir les pièces d'eau. Le tonnelier s'occupe des barriques. Les charpentiers doublent et calent les sabords et les écoutillons et remettent en état la baleinière.

Mon ami *Tynah* a entrepris d'aller chercher le voleur qui avait dérobé les vêtements au poste il y a quelques jours, car j'ai découvert que ce fut fait par un chef inférieur de *Tiarraboo* (un ami de son frère *Oreepyah*) à qui nous avons manifesté beaucoup d'attention et qu'il traite d'ingrat.

L'indifférence avec laquelle ces gens parlent de la mort est étonnante. J'ai toujours eu l'impression que le peu de temps que dure leur existence leur était égal ; ils ont cependant peur du coup final quand, pour des raisons de guerre ou d'accident, il y a lieu de le craindre, tandis qu'en cas de maladie ils sont patients et pas du tout effrayés. Ils n'ont aucune notion d'un état futur mais s'attendent à tomber dans une sorte de néant sans récompense ni punition après la vie.

Le jeudi 5 juillet

Vent d'est avec accalmies le matin. Des éclairs la nuit et un temps nuageux toute la journée.

Vivres suffisants en envoyant des gens les acheter à terre. Très peu de naturels autour du navire ou du poste.

Mon ami *Tynah* est revenu aujourd'hui avec une partie des biens dérobés. Le voleur s'est enfui dans les régions les plus éloignées de *Tiarraboo* en emportant avec lui la majeure partie des articles qu'il avait volés.

Certains des hommes de la *Matilda* qui se trouvaient à *Oaitaipeeah* revinrent avec la nouvelle qu'une grosse barrique à eau, une partie d'une vergue et des planches de la *Matilda* y avaient dérivé. D'après ce que le capitaine dit de l'écueil, il se situe à 207 lieues de cet endroit au sud-64°-ouest.

Très occupés à vider et à remplir les pièces d'eau. Les charpentiers travaillent sur la baleinière. Reçu une chaloupe avec un chargement complet de bois. Des membres d'équipage scient des planches.

Le vendredi 6 juillet

Très nuageux, du tonnerre et une forte pluie toute la journée. Vent en rafales d'ouest-nord-ouest et du nord-nord-est, moments de calme. Le thermomètre entre 78 et 80 degrés.

La pluie aujourd'hui était exceptionnelle. Elle a considérablement grossi la rivière. Nous ne pûmes embarquer qu'un chargement d'eau. Au lever du jour, nous tirâmes la senne et pris 550 livres de bons poissons, tous de belles carangues pesant entre 7 et 14 livres chacune. Chaque homme en avait autant qu'il pouvait manger et je pus faire des présents à nos amis indiens.

Pendant la dernière partie de la journée, je donnai l'ordre de faire des feux entre les ponts pour empêcher l'humidité et la maladie.

Aucun naturel autour de nous, mais nous avons toujours une réserve de provisions pour trois jours, et une abondance pour notre consommation.

Le samedi 7 juillet

La forte pluie cessa avec le lever du jour, le reste de la journée fut accompagné de très gros nuages, de faibles vents d'est et des accalmies. Le thermomètre entre 76 et 80 degrés.

Occupés à réparer la baleinière, à apprêter la cabine à recevoir les plants et à vider et à remplir les pièces d'eau.

Certains de nos officiers ont eu du succès à la chasse aux canards, comme cela a souvent été le cas lors de leurs excursions à *Oparre*. Au retour, ils me racontèrent que le chef de *Papparah* avait beaucoup de mes livres en sa possession et ils m'apportèrent un volume du Voyage de Dampier (note interlinéaire : 'qu'il leur a donné'). Certaines observations que j'avais écrites en crayon sur les pages blanches à la fin du livre se voyaient parfaitement bien. J'ai envoyé un message à *Tomarre*, le chef, pour dire que je serais content de le voir. Jusqu'ici la peur que je ne le traite pas bien l'a empêché de venir et je n'ai pas pu dissiper sa crainte. J'attribue cela à quelque fourberie de nos amis ici qui le considèrent peut-être comme un rival et ne veulent pas qu'il partage les avantages qu'ils tirent de nous.

Mes plants ont énormément profité des pluies et j'espère que dans dix jours ils seront bons à être reçus à bord, car je m'inquiète maintenant du temps qu'il me reste.

Le dimanche 8 juillet

Accalmies et brises d'est légères pendant la première partie de la journée ; pendant la dernière, brises agréables d'ouest. Le thermomètre entre 77 et 80 degrés.

Comme d'habitude, nous nous sommes reposés aujourd'hui. Célébré le service divin et donné l'autorisation à des hommes de descendre à terre pour se divertir.

Je soupçonnais que certains membres d'équipage étaient atteints de maladie vénérienne et ne voulaient pas s'en plaindre avant d'être en mer. Donc, après les avoir passés en revue et avoir examiné la propreté aussi bien de leurs personnes que de leurs vêtements, je leur donnai l'ordre de subir un examen aux mains du chirurgien. Mes suspicions n'étaient pas sans fondement car je trouvai deux misérables atteints de la maladie et l'un d'eux gardait une femme constamment avec lui. Le maître d'équipage et un aspirant étaient les deux fautifs.

Otow et *Oberreeroah* sont venus me voir aujourd'hui car ils étaient inquiets à cause du départ du navire. Ces personnes âgées sont maintenant infirmes ; la vieille dame est toujours obligées d'être hissée à bord dans une chaise. Leurs enfants leur rendent heureux ; ils leur manifestent toutes les marques d'affection et de respect, et leur attention filiale est une telle bénédiction pour le vieux couple qu'elle m'enchanté chaque fois.

Très peu de naturels viennent autour de nous. Tout est paix et tranquillité mais la plupart des gens de *Matavai* sont toujours absents. Cependant, *Poeno* est autorisé à revenir [c'est-à-dire, à *Matavai*]. Je ne le permet jamais de m'approcher à cause de son comportement envers les gens de la *Matilda* ; j'espère que ceci aura un bon effet.

Le lundi 9 juillet

Jusqu'à midi, un fort coup de vent du sud-ouest-quart-ouest ; à ce moment-là, le vent tourna subitement à l'est. Beau temps mais un fort ressac dans la baie. Le thermomètre entre 77 et 81 degrés.

Reçu à bord 5 chargements d'eau et du bois. Les charpentiers s'occupent de la baleinière. Nous calfatons le pont des cabines et étions prêts à poser les supports pour les plants. L'armurier occupé à la forge et les voiliers à fabriquer une voile pour la baleinière.

Nous continuons à recevoir suffisamment de provisions en envoyant quelqu'un à terre pour les acheter.

Mes plants sont maintenant tellement bien avancés que les botanistes sont d'avis que je ne serai pas retenu plus d'une semaine ou deux tout au plus. Tous les efforts possibles sont donc faits pour qu'ils soient prêts à temps. Notre travail laborieux est l'arrosage. Pour ceci, je devais m'occuper de deux choses : l'une, de vider les pièces de toute la vieille eau et l'autre, de prendre la nouvelle assez loin du rivage pour être sûr qu'aucune particule de sel n'y serait mélangée. Pour ceci, il était nécessaire d'accomplir cette tâche au dernier moment possible afin que les plants pussent tirer le plus grand bénéfice de cette eau fraîche; par conséquent, nous nous affairons maintenant à tout préparer pour prendre la mer.

Je trouve nos vieux amis inconsolables devant nos préparatifs et ce n'est pas sans beaucoup de mal que j'ai résisté aux sollicitations de *Tynah* qui voulait m'accompagner en Angleterre. Il s'est même senti blessé par mon refus et notre amitié dépendait de mon consentement à sa demande de prendre un de ses hommes qui, me disait-il, lui serait d'une grande utilité quand je le renverrais chez lui, grâce aux nombreuses choses qu'il pouvait apprendre et voir en Angleterre. Il était sûr, dit-il, que le roi Georges n'aurait pas refusé s'il avait été là et, après qu'il avait énuméré les nombreuses façons dont il nous avait rendu service, en particulier dans sa conduite par rapport à la *Pandora*, et lorsque j'avais pris en considération le caractère de l'homme, je ne pus m'empêcher de penser que c'était la moindre chose que je pouvais faire pour lui et que si l'homme revenait ou pas, ce ne serait pas une responsabilité trop lourde à porter pour notre pays. J'accédai à sa demande et il sembla content ; mais après tout cela, il espérait toujours que le roi Georges enverrait un navire pour lui car il pensait qu'il n'aurait pas envoyé toutes les choses que je lui avais offertes s'il n'avait pas le désir de le voir.

Cet homme s'appelle *Mydiddee* [Maititi?] ; c'est quelqu'un de bien et d'actif, d'environ 22 ans tout au plus, et il est considéré comme au-dessus de la moyenne des hommes dans tous les exercices de ce pays. Il surpasse la plupart en rapidité de compréhension, qui est la première qualité, après leur disposition naturellement bonne, pour laquelle nous choisissons un homme. Il est serviteur, donc une personne plus apte à apprendre que s'il avait été chef, tout en possédant des capacités intellectuelles égales. L'école est commune à tous dans ce pays. Il n'y a aucune connaissance à acquérir dans l'histoire du pays hormis par la tradition et l'unique éducation est celle de la compagnie des chefs et des vieilles personnes de distinction ; partout où la nature a planté le bon sens et un esprit vif, l'individu, qu'il soit chef ou *towtow*, devient informé et instruit. Il est plus probable qu'un tel *towtow* apporte des bienfaits à son pays qu'un chef qui serait simplement porté à l'oisiveté et la dissipation dès son arrivée en Europe, comme ce fut le cas pour *Omai*.

Le mardi 10 juillet

Risées faibles et variables et accalmies. Le thermomètre entre 76 et 80 degrés.

Occupés à vider et à remplir les pièces d'eau. Les charpentiers à travailler sur la baleinière et à aménager la serre qui fut terminée avant la nuit.

Provisions abondantes de la part de nos vieux amis d'*Oparre*, mais aucun étranger autour de nous.

Maintenant le temps pour moi se passe dans l'inquiétude. Au début de la semaine, je pense que les botanistes n'auront aucune raison d'hésiter à embarquer les plants ; ils prospèrent et certains ont donné des pousses de deux ou trois pouces de long.

Le mercredi 11 juillet

Brises de mer agréables d'est et vents de terre du sud-sud-est. Le thermomètre entre 76 et 78 degrés.

Occupés à faire de l'eau. A haubaner les mâts et à tendre le gréement. A capeler le gréement courant et à faire une diversité de tâches nécessaires en préparation de prendre la mer. Vivres suffisants.

Mes vieux amis, la famille d'*Otoo* surtout, manifestent leurs signes habituels d'inquiétude à l'approche de notre séparation. *Tynah* est presque inconsolable devant mon refus de l'emmener en Angleterre et la vieille *Oberreeroah*, sa mère, a exprimé un degré de chagrin que j'ai toute raison de croire est sincère.

Dans l'après-midi, *Otoo* revint de son tour qui a été écourté par la nouvelle que les navires allaient appareiller. Quelques personnes de *Papparrah* arrivèrent avec lui mais *Tomaree* refusa de l'accompagner par crainte que je ne le reçoive pas bien ; d'une façon ou d'une autre, on lui a fait croire que je ne suis pas son ami. Je pense qu'il n'a aucune confiance, même en ses amis d'*Oparre* ; en effet, il existe une certaine méfiance chez ces gens qui donne l'impression qu'ils sont pleins de duplicité.

Tomaree a certainement beaucoup de mes livres et de mes papiers, comme des gens de la *Matilda* me l'ont appris. Il eut l'impudence de m'envoyer un message hier disant que si je voulais lui envoyer du papier à cartouche il me livrerait une partie des livres en échange. Il paraît qu'il a dans sa possession toute la poudre que les gens de la *Matilda* apportèrent à terre, ainsi que les armes, et qu'il a l'intention d'utiliser les livres pour en faire des cartouches. Toute

cette information arriva trop tard pour que je pusse prendre des mesures pour récupérer quoi que ce fût.

Dès qu'*Otoo* passa au poste, je le fis saluer par sept canons, ce qui lui procura une grande satisfaction et nourrit considérablement sa fierté. Lorsque je descendis à terre, une partie de lutte eut lieu au milieu de cinq cents personnes et elle se termina sans rien de nouveau. Comme c'étaient les derniers moments de loisir que je passerais avec eux, la nuit je divertis les étrangers avec quelques feux d'artifices.

Le sacrifice dont j'ai parlé il y a quelques jours (voir le 19 juin) doit être offert à *Otoo* demain et si je vais assez bien, j'assisterai à la cérémonie.

Je taquinai *Ideeah* à propos de l'indifférence que son fils lui manifestait après une longue absence ; là-dessus, elle m'offrit un spectacle nouveau en le prenant dans ses bras (ou plutôt sur sa hanche comme elles portent leurs enfants). Elle était toutefois obligée de se découvrir comme ils le font toujours en présence du garçon.

Le jeudi 12 juillet

Brises fraîches d'est pendant la journée et temps nuageux. Calme le matin et vents de terre de sud-sud-est la nuit. Le thermomètre entre 75 et 79 degrés.

Occupés à remplir les cales, à ranger le bois. Envergué toutes les voiles. Les charpentiers travaillent sur les bateaux.

Vivres abondants malgré le peu de naturels autour du navire. Le fait d'enverguer les voiles a créé une inquiétude générale à propos de ma détermination de prendre la mer.

Au point du jour, le corps de l'homme offert en sacrifice, dont j'ai parlé le 19 juin, fut enlevé et mis sur une pirogue double qui faisait aussi partie de l'offrande de réparation du chef *Ohodoo* [Hotu?] de *Waennah* (Huahine). Il était lui-même à bord de la pirogue avec 18 hommes. Le corps, enveloppé comme s'il venait du lieu d'exécution, reposait sur le devant de la pirogue et, à côté, étaient attachés huit beaux cochons vivants. Près du corps, il y avait huit ou dix longues baguettes reliées par des cordelettes. Chaque baguette portait de petites pièces transversales longues d'environ 8 pouces proprement nouées en forme de croix. Autour de celles-ci et du haut des baguettes, étaient attachées quelques plumes rouges ; le tout s'appelle *mannooteeah*, un temple appartenant à leur dieu, auquel ils donnent aussi le nom commun de *morai*. Il est toujours utilisé à ces occasions. Les flancs de la pirogue étaient tendus de grossière étoffe blanche. Elle se dirigea vers *Oparre* avec deux tambours battus de façon habituelle.

A huit heures, je partis du navire accompagné de *Tynah*, d'*Otow*, d'*Iddeah* et de *Wyerreddee*. Le progrès de la pirogue était si lent que nous arrivâmes avant eux à *Oparre* où nous trouvâmes peu de monde ; mais avant la fin de la cérémonie, il y avait environ six cents personnes. En débarquant, nous fûmes reçus par *Otoo*.

Dès que la pirogue arriva, *Hammenneemannee*, le prêtre, nous conduisit au *morai* appelé *Tebbootabooataiah*. (J'ai découvert que ce mot est donné au *morai*, ou temple d'adoration, où l'*etuah* est apporté ; il signifie le temple de leur grand dieu. Actuellement, il est à l'entrée du port d'*Oparre*.) Ici, il entama une prière dans laquelle les gens le rejoignirent pour invoquer différentes divinités et qui se termina avec des cris violents pour appeler leur grand dieu. A ce moment-là, le grand paquet enveloppé d'étoffe rouge comme une momie égyptienne, que j'ai déjà décrit, fut rentré, porté sur les épaules d'un homme, et la pirogue avec la victime sacrificielle fut hissée sur la plage à quelques mètres du *morai*, *Otoo* restant tout ce temps assis sur les épaules d'un homme. Le prêtre quitta alors le *morai* et s'assit devant l'offrande ; *Otoo* s'assit en face de lui. Deux tambours battirent un rythme bizarre pendant que le prêtre prononça une autre prière ou supplication à l'*erreerahigh*. Pendant cette intervalle, trois plumes rouges de la gorge d'un oiseau, tressées dans des fibres de noix de coco, furent apportées et présentées à *Otoo* avec les baguettes appelées *mannooteah* que je viens de décrire. Cette cérémonie dura un quart d'heure ; ensuite le corps de l'homme offert en sacrifice fut sorti, attaché à un bâton, et posé par terre devant *Otoo*, la tête vers lui. Pendant tout ce temps, on battait les tambours. Le panier extérieur enveloppant le corps fut alors enlevé et la tête exposée. *Hammenneemannee*, le prêtre, entama une supplication en faveur d'*Ohodoo* et de son peuple mais à aucun moment le roi ne donna une réponse. Cette prière de supplication terminée, un vieillard aux cheveux gris (qui je suppose avait rempli cette fonction pour de nombreux misérables) prit un gros éclat de bois et l'enfonça dans chaque orbite ; il en sortit une masse corrompue qu'il divisa en deux et mit sur deux feuilles. Le prêtre entama une autre prière au cours de laquelle une des feuilles fut posée sur les pierres du *morai* et le prêtre donna l'ordre à l'exécutant, qui se tenait debout devant *Otoo* avec l'autre à la main, de la présenter au roi. Il la reçut à moins de quatre pouces de sa bouche et à la phrase, *hammamammy*, il ouvrit grande la bouche. La feuille contenant ce qu'ils appelaient l'œil fut placée à côté de l'autre et on ne s'occupa plus d'elles. Pendant tout ce temps, leur *etuah*, emballé dans un morceau d'étoffe cramoisi, resta sur les épaules d'un homme, tout comme le roi, mais à ce moment-là, ils se retirèrent sur un petit pavage ou *morai* appelé *teppah* : ici l'*etuah* et le roi furent posés à terre. Le *marro* y fut étalé et le roi en fut investi ; on le lui enroula autour des hanches de la même manière que sont portés les *marro* ordinaires. Les

prêtres accompagnaèrent cette cérémonie d'une jolie mélodie. J'avais accepté de tirer trois salves à cette occasion et *Tynah* me dit que je devais donc faire feu lorsque tous ses gens crieraient *maivah eree*. Dès que le garçon fut investi, ils crièrent *maivah eree* (ou Vive le roi – c'est notre roi reconnu), de manière fort perçant pour l'oreille, trois ou quatre fois, et je donnai l'ordre de tirer une salve du navire ; celle-ci fut répétée trois fois avec leurs cris. Un homme pris de nouveau le garçon sur ses épaules, comme auparavant, et avec l'*etuah*, il fut ramené au grand temple *Tebbabooitaiah* où on prononça une autre prière et chanta un refrain. Le *marro* fut ensuite enlevé et l'*etuah* emporté par les prêtres. [Note : la phrase précédente a été rayée dans le ML]. Entre-temps, le corps était laissé sans protection et nous vîmes les chiens en train de dévorer les restes de la carcasse putride ; j'appris qu'elle fut délaissée parce que l'offrande était un acte de réparation envers l'*eree* et non pas un sacrifice particulier à l'*etuah*. Les cochons furent également négligés dans l'offrande de paix mais ils furent mis à meilleur usage lorsqu'on nous les donna. Je ne pense pas que mon idée soit immorale. Ici s'acheva toute cette affaire et, lorsque du bruit et un festin s'ensuivirent, je leur laissai à eux-mêmes et je rentrai au navire.

Depuis que je l'ai vu pour la dernière fois, le *marro* a été orné des cheveux de certains des gens du *Bounty*, une marque ostentatoire de leur lien avec les Anglais et non pas de respect pour la personne à laquelle ils appartenaient. Ils étaient d'une jolie couleur auburn et on m'apprit qu'ils étaient ceux de Skinner, le barbier de l'équipage.

Tous les hommes offerts en sacrifice à l'*etuah* sont mis en terre à côté du grand temple ou lieu de culte ; mais ceux qui sont offerts en sacrifice au roi sont ensevelis sous des roches coralliennes où ils sont accessibles à l'eau ou abandonnés pour être dévorés par les chiens. Le lieu de sépulture dans l'eau se trouve à côté du *morai Woowrooah* à l'entrée du port.

Le vendredi 13 juillet

Brises de terre et de mer, accalmies avec de brusques averses de pluie le matin. Le thermomètre entre 79 et 81 degrés.

Occupés à achever nos préparatifs pour prendre la mer. Remonté tout sur le pont, relevé les câbles et lavé le navire à l'eau bouillante pour tuer les cancrelats. Ce fut notre dernière journée de travail ardu afin de préparer le navire pour les plants. Reçu de nouveaux garants de palan de bout de vergue et d'étai de misaine. Terminé la baleinière. Membres d'équipage occupés à faire du foin. Séché les voiles.

Le seul signe visible de regret devant notre départ imminent est dans la famille d'*Otoo*, particulièrement chez mon ami *Tynah* et sa femme *Iddeeah*, et il est de toute évidence sincère. Quelques autres expriment de la peine ; toutefois, je trouve remarquable l'indifférence avec laquelle le commun des mortels ici nous traite, bien qu'ils disent tous qu'il y aura beaucoup de chagrin lors de notre départ. La grande preuve de l'indifférence est le très petit nombre de personnes qui viennent nous voir et le peu d'attaches que les naturels ont formé avec mes gens. Jusqu'ici, j'ai été habitué à les voir manifester une grande inquiétude lorsque nous nous séparions et charger leurs amis de présents de tout ce qu'ils pensaient pouvoir leur faire plaisir mais maintenant ils n'offrent rien d'extraordinaire. Je ne peux que les comparer à certains Anglais qui invitent leurs amis à séjourner chez eux lorsqu'ils aimeraient qu'ils partent ; pourtant, il y en a beaucoup qui semblent s'intéresser à notre réussite.

Le samedi 14 juillet

Petites risées d'ouest avec accalmies et quelques brusques averses de pluie. Le thermomètre entre 76 et 82 degrés.

Aujourd'hui, j'ai commencé à embarquer mes plants ; reçu 689 pots, [note dans la marge « Gros pots : 459, Petits pots : 230 »] dont la plupart contiennent deux plants. Gratté et graissé les mâts de hune et ramenés la plupart de nos articles de terre.

Vivres abondants.

Nos visiteurs ont été nombreux aujourd'hui et les *tyo* des marins leur ont apporté des vivres pour leurs provisions de mer. Mon ami *Tynah* et ses femmes ont apporté une abondance de fruits à pain, de plantains, de *mahie* et de noix de coco et trois très beaux cochons. La détresse de *Tynah* et *Iddeeah* devant mon départ est très grande mais *Wyerreddee* se soucie peu de nous. Le pauvre *Tynah* est inconsolable de ne pas partir avec moi, bien que je me sois engagé à prendre son homme et que j'aie promis de demander l'autorisation au roi Georges de le renvoyer chez lui par le premier navire en partance. Je souhaite sincèrement que les vœux de cet ami, qui a été si gentil avec nous, puissent être exaucés ; il mérite beaucoup de notre part.

De nombreux naturels désirent partir avec nous et ont demandé à leurs amis de les enfermer dans leurs coffres et dans des barriques.

Certains des gens de la *Matilda* se sont absentés dans l'intention de rester sur l'île. Ceci ne me cause pas d'inquiétude si ce n'est pour le mal que je crains qu'ils pourraient faire à nos amis en se liant avec des chefs ennemis.

Ma fatigue a été grande aujourd'hui.

Le dimanche 15 juillet

Temps à grains et forte pluie par moments avec un vent d'ouest, d'ouest-sud-ouest et d'ouest-nord-ouest. Le thermomètre entre 78 et 81 degrés. Beaucoup de ressac dans la baie et de la houle.

Aujourd'hui, le temps m'a empêché d'embarquer tous mes plants ; car il était assez tempétueux, et encore plus en mer. Nous avons quand-même ramené deux pots d'*avee* et 246 pots d'arbres à pain. Ceci, avec le séchage des voiles et le nettoyage du navire, nous a bien occupés. Les vivres reçus des naturels se composaient de *mahie* (mahi) pour les provisions de mer, de noix de coco et de fruits à pain avec quelques cochons. Le matin, j'ai démonté mon observatoire et terminé mes observations astronomiques.

Une grande pirogue double arriva d'*Oriaitaih* (ou *Ulieteah* comme on l'appelle couramment) ; elle transportait 15 hommes, des *erreeoy*. Il y avait un abri au milieu assez grand pour 6 ou 8 personnes. Vu la mer qu'ils ont dû avoir, je suis sûr que ces vaisseaux se comportent mieux que nous l'avions supposé possible.

Je fis mes derniers présents à de nombreuses personnes de rang moyen et, à beaucoup de celles de la classe inférieure, j'en fis d'autres pour qu'ils voient que je me souvenais avec une attention bienveillante de leur comportement amical à notre égard.

Tynah et la famille d'*Otoo* continuent à manifester le plus grand regret de nous voir partir. Aucun étranger autour de nous.

Le lundi 16 juillet

Accalmies et vents faibles et variables avec quelques fortes pluies. Beaucoup de houle dans la baie. Le thermomètre entre 76 et 80 degrés.

Occupés à embarquer le reste des plants et à différentes tâches afin de terminer les préparatifs pour prendre la mer, ce qui nous a fait travailler toute la journée sans interruption.

Aucun étranger autour de nous, hormis les gens de la pirogue d'*Ulieteah*. Je fis un généreux présent à l'homme principal. Au vieil *Otoo* également, je fis mon dernier présent et je fis en sorte qu'il eût tellement de valeur que le vieillard ne put s'empêcher de verser quelques larmes de gratitude. Aux gens d'*Oparre* en général, je donnai aussi ce qui avait de la valeur pour eux ; en faisant ceci et en étant présent pour donner des ordres et vérifier que les plants fussent rangés comme il fallait, je subis beaucoup de fatigue. La nuit venue, le navire était

véritablement bien aménagé et rangé. En plus de la cabine, j'ai réquisitionné la partie du gaillard d'arrière derrière le mât de misaine et d'autres endroits pour mes plants, ce qui m'a permis de prendre 756 plants de plus de ce qu'on pouvait espérer – un avantage énorme.

Avant le coucher du soleil, je fis embarquer mon groupe au milieu d'une affluence de personnes qui toutes regrettaient notre départ, surtout *Otoo* ; le pauvre garçon pleura beaucoup et refusa de lâcher ma main jusqu'à ce que je lui promisse de les voir le lendemain matin, ce qui j'avais l'intention de faire afin de lui offrir mon dernier présent. Nous l'acclamâmes avec un hurra et ils nous retournèrent le compliment avec beaucoup d'enthousiasme. *Tynah* et ses femmes, avec *Oreepyah*, regagnèrent le navire pour la nuit. Embarqué la baleinière en bon état.

Ce jour, le capitaine Bligh a envoyé la communication officielle suivante à Portlock :

Monsieur

Etant maintenant prêt à prendre la mer et l'objet de notre voyage étant jusqu'ici entièrement accompli, vous devez poursuivre avec moi (comme dans tous les cas précédents) la route de retour que nous avons décidée.

Puisque je vous ai muni d'une copie de mes ordres et montré combien ma route sera incertaine entre ici et Timor, vous apercevrez facilement quelle attention est nécessaire pour rester ensemble et observer les signaux que je vous ferai.

Si un accident nous sépare avant que je n'atteigne les îles des Amis, je croiserai pendant 24 heures en vue des îles Caow (Kao, aussi appelées Oghao) et Tofoa. Je passerai ensuite au nord des îles Bligh [c'est-à-dire, les îles Fidji] (dont vous avez une carte) et je poursuivrai autour de celles que j'ai découvertes au large des Nouvelles Hébrides où, par 14 degrés 30 minutes de latitude je croiserai aussi en vue de la terre pendant 24 heures. Ceci est le dernier lieu de rendez-vous que je puis vous fixer avec certitude et vous devez faire attention à croiser pendant 24 heures dans chaque endroit au cas où vous y arriveriez avant moi.

C'est à Coupang à Timor que je propose de faire mon eau. Il est situé par 10 degrés 12 minutes de latitude sud et 124 degrés 41 minutes de latitude est de Greenwich.

Comme l'époque de la mousson occidentale approche à grande vitesse, je renonce avec beaucoup d'inquiétude à la possibilité d'explorer des terres étrangères, hormis celles qui ne nous retiendront pas. Je gagnerai donc la côte de la Louisiade et prendrai le moyen le plus direct et le plus efficace pour continuer aussi rapidement que possible sur Timor où vous pourrez m'attendre aussi longtemps qu'il vous semblera bon et faire le mieux que vous pourrez

au service de sa Majesté. Je vous attendrai 8 jours et je laisserai les instructions qui, à mon avis, vous permettront de savoir comment poursuivre.

Ecrit de ma main à bord du *Providence*, navire de sa Majesté, dans la baie de Matavai, le 15 juillet 1792. Wm. Bligh

Ci-joint vous avez un tableau complet des signaux, aussi bien pour navires que pour bateaux.

Le mardi 17 juillet

Petites risées de mer et accalmies avec de gros nuages sombres au large. Le thermomètre entre 75 et 79 degrés.

Au lever du jour, nous avions de nombreuses pirogues autour de nous et à midi une centaine qui, au milieu des tâches nécessaires, créèrent un grand désordre pendant que nous levions l'ancre. La faiblesse des vents que nous avions et ceux venant de la mer m'empêchèrent de sortir. J'ai donc assuré le navire avec une ancre de touée après l'avoir fait halé plus loin dans la baie. La pointe Vénus se situe par nord-35°-est, la pointe ouest de *Tarra* par sud-26°-ouest. La rivière par sud-80°-est. Le navire mouillé par 13 brasses d'eau. *Moreah* de sud-64°-ouest à sud-87°-ouest.

Je croyais que j'avais presque terminé d'offrir des présents ; mais aujourd'hui la foule était plus grande qu'hier. La plupart des gens provenaient des rangs inférieurs et sollicitaient quelque chose en souvenir de moi ; je les récompensai tous de leur bonne conduite. La famille entière d'*Otoo*, hormis le roi, était avec moi mais, politiquement, je réservai la plus grosse partie de ce que j'avais pour elle.

Je regrettai beaucoup de ne pas pouvoir prendre la mer mais notre temps fut bien employé à de nombreuses tâches indispensables concernant les plants. J'écrivis des lettres décrivant ma façon de procéder aux honorables responsables du Ministère de la Marine, qui devaient être rapportées chez nous par les premiers navires, et j'écrivis aux gens de Weatherhead [c'est-à-dire, de la *Matilda*], les menaçant de punitions en tant que déserteurs s'il ne rejoignaient pas les intérêts de la famille d'*Otoo*. La nuit, *Tynah* et ses femmes dormirent à bord comme d'habitude.

Le mercredi 18 juillet

Le temps s'est levé aujourd'hui mais, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, nous avions de tels vents d'ouest et de nord que nous ne pouvions appareiller. Pendant ce temps, je fis placer une bouée à l'extrémité occidentale du Banc du Dauphin et à la partie orientale du banc d'après pour indiquer le chenal d'eau profonde car j'avais décidé de faire touer le navire pour sortir. A quatre heures, nous appareillâmes, remorqué par les bateaux, pour trouver une fraîche brise de mer à l'extérieur. *L'Assistant* nous accompagna. Nous avions 13, 14, 16, 17, 21, 21, 25 brasses d'eau jusqu'à ce que nous fussions parallèles à la partie nord de la côte où nous n'avions pas de fond à 35 brasses. Passé en revue l'équipage.

Le matin, je rendis visite à la vieille *Oberreeroah*, car elle était infirme, afin de prendre congé d'elle et d'*Otoo*. Ce dernier s'était absenté pour quelques heures mais je fis mon dernier présent à la vieille dame. A mon départ, elle me manifesta l'estime la plus affectueuse et je la laissai avec *Otoo*, effondrée.

Vers 9 heures, *Otoo* arriva au navire dans une pirogue double et resta accosté jusqu'à midi. Il ne voulut pas monter à bord. Je lui donnai donc mon présent à partir de mon bateau. Celui-ci se composait de chemises, de linge imprimé, de grosses haches, de couteaux, de hachettes, de jouets, de ciseaux, de clous, de scies, de grains de verre et de plusieurs autres articles. Ils furent énumérés au milieu de nombreuses personnes et reçus avec beaucoup de gratitude. Nous nous quittâmes en nous serrant la main et avec la promesse qui me fut exigée de revenir à *Otaheite*.

La brise de mer fit son apparition au large et tous ceux que nous connaissions quittèrent le rivage pour rejoindre le navire. J'avais encore de nombreux présents à faire et je les offris avec mes souvenirs les plus chaleureux et mes vœux les meilleurs. *Tynah*, *Iddeeah*, *Oreepyah* et leurs serviteurs demandèrent à être les derniers à partir du navire ; j'ai donc dû les garder toute la nuit, car le vent soufflait très fort une fois le navire sorti dans la brise, ou courir le risque de perdre mon bateau. Ceci enchantait ces pauvres gens, bien que ils aient dû en être très incommodés.

Nous reçûmes à la fois des marques de regret et d'indifférence en quittant ce lieu hospitalier. C'est la deuxième fois que je suis l'objet de leur amitié et de leur estime et j'ai fait tout mon possible pour les en récompenser. Je me permets de dire qu'ils y sont sensibles.

Pendant la nuit un vent d'est-quart-sud-est souffla en tempête ; nos passagers cependant y firent très peu attention. Au lever du jour, je préparai mes présents pour *Tynah* et *Iddeeah* et les mis de côté avec un assortiment de tous les articles que j'avais et une grande abondance d'objets en fer ; ensuite, le tout fut embarqué et je donnai l'ordre de le débarquer à *Oparre*.

Suite aux ardent sollicitations de notre ami *Tynah*, je lui donnai un fusil et 500 cartouches de poudre et de plombs. C'était la moindre chose que je pouvais faire pour celui qui nous avait si bien servis, surtout parce que ses ennemis n'allaient pas tarder à l'approcher avec une force supérieure.

Pendant l'absence du bateau, nous continuâmes à tirer des bords. Vers 11 heures, il revint et fut embarqué – comme le vent soufflait toujours fort nous fîmes voile avec deux ris et à midi [note dans la marge : « 19 juillet et ici le journal de bord commence le 20, 12 heures plus tôt que le journal civil »] la pointe Vénus gisait par sud-85°-E à une distance de 6 ou 7 milles, la pointe ouest de *Tarrah* par sud-44°-est à 4 milles et la partie nord de *Moreah* par nord-86°-est ; vent d'est et le thermomètre indique 77 degrés. Fait servir une pleine ration de grog.

A mon étonnement, je découvris un homme (qui avait été constamment avec les botanistes à cueillir et à s'occuper des plants) caché dans l'entrepont. La tempête était trop forte pour que je pusse remonter au vent et le débarquer sans perdre trop de temps, et je n'eus pas le cœur de le faire sauter par-dessus bord. Pendant que je réfléchissais à ce qu'il y avait de mieux à faire, les botanistes me dirent qu'il avait été quelqu'un de précieux pour eux et serait d'une grande utilité si je le gardais. Comme l'homme avait agi de sa propre volonté, je crus qu'il serait peut-être utile à nos amis en Jamaïque pour s'occuper des plants qu'il connaissait très bien ; comme il était un homme actif et un *towtow*, je savais que les gens à terre ne seraient pas fâchés de le perdre car ils auraient l'espoir d'en tirer un bénéfice un jour. Je considérais qu'il ne valait pas la peine de perdre, en le débarquant, un instant qui aurait pu me coûter un jour de plus ici ; je donnai donc l'ordre de le confier aux botanistes pour qu'il s'occupât des plants.

Les chefs se séparèrent très affectueusement de *Middiddee* [note dans la marge : « parfois appelé Mydee ou Mydeesai »] ; ils les quittèrent, son pays aussi, sans verser une larme, bien qu'il fût encore très attaché à eux tous. *Tynah* lui demanda d'aller voir le roi Georges et il espérait qu'un navire serait envoyer pour le chercher. En général, pendant sa dernière heure de conversation avec moi dans ma cabine, alors que le bateau attendait, il se comporta comme un être affectueux qui perdait un ami précieux ; pourtant, lui et *Iddeah*, se séparèrent de nous avec un simple regard respectueux et répondirent à notre hurra qui les acclama à bord des deux navires. Je n'ai pas parlé de *Whyerreddee* car elle s'était absentée après avoir déplu à *Tynah*.

Il y a un couple très méritant et désintéressé qui habite *Oparre*. Ils sont de la famille de *Tynah*. L'homme s'appelle *Morotorrah* et la femme *Toeedooa*. Elle est remarquable pour l'attention qu'elle nous porta et pour le chagrin sincère qu'elle ressentit à notre départ ; mais je parle d'elle surtout parce qu'elle reçut les gens de la *Matilda* avec la plus grande hospitalité

lorsqu'ils arrivèrent après la perte de leur navire. C'est une grande femme active. Son mari est gravement atteint de scrofule au niveau des extrémités.

Les gens de la *Matilda* que j'ai embarqués sont:

John Marshall – second

Jas. Norris – chirurgien

Robert Atkinson – maître d'équipage

John Potts – charpentier

John Smith, le premier – mousse

Thomas Baillie – idem

John Smith, le deuxième – matelot

David Monet – matelot

Josuah Harper – matelot

John Thompson – matelot

Samuel Dennise – matelot

John Hopkins – matelot

Stephen Regrove – matelot

Deux autres, John Witstaff et James Gilbert, ont embarqué à bord de l'*Assistant* selon l'ordre que je donnai au lieutenant Portlock le 9 avril 1792.

Aujourd'hui, tout le monde a reçu sa ration d'alcool, ce qui continuera comme veut la coutume.

Avant d'appareiller, je rendis mon portrait du capitaine Cook, avec en souvenir au dos la date de mon arrivée et de mon départ et le nombre de plants que j'avais embarqués mais, par erreur, la date de mon départ fut marquée le 16.

Les gens de la *Matilda* qui m'ont déserté après avoir demandé un passage de retour sont :

James Connor

James Butcher

William Yaty

John Williams

Andrew Cornelieus Lind

Une personne qui, je l'ai appris, avait été déporté à vie à *Port Jackson* et qui s'était évadé à bord de la *Matilda* reste aussi sur l'île mais je n'ai pas réussi à avoir d'autres renseignements sur lui à part qu'il était juif [note dans la marge : « appelé Samuel Tollend »].

Je n'ai pas inscrit les hommes ci-dessus sur ma liste de surnuméraires car ils ne se sont pas présentés à bord mais j'ai laissé des lettres à l'intention des commandants de navires qui feraient relâche ici expliquant leur situation.

Cette journée compte 36 heures et se termine à midi le 19 du journal civil, quand le 20 du journal de bord commence dans mon prochain journal.

Tirant d'eau, une fois les plants à bord et le navire viré à long pic sur la dernière ancre, –

Arrière – 16 pieds 9 pouces

Avant – 15 pieds 9 pouces

Différence – 1 pied 0 pouces

Avant que les plants ne fussent embarqués, il n'y avait que 3 pouces de différence à l'arrière ; leur poids l'a fait donc descendre de 9 pouces.

Recapitulation des plants

Arbres à pain	777 gros pots
	313 petits pots
	35 bacs
	26 boîtes
<i>Aahighyyah</i> ou <i>Ayyah</i>	4 gros pots
[<i>'ahia'a</i> , <i>Eugenia malaccensis</i>	31 petits pots
ou pomme Malay]	2 bac
<i>Rattah</i>	18